

Pourquoi Pas?

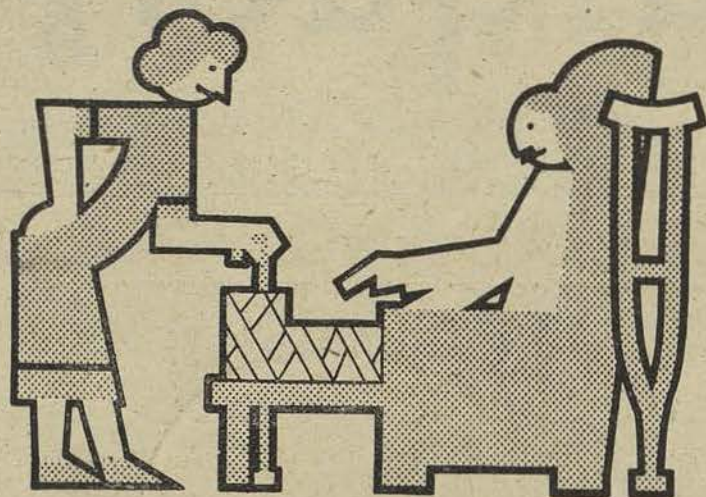
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
— L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. FERNAND BOUISSON

PRESIDENT DE LA CHAMBRE FRANÇAISE

Contre la goutte et le rhumatisme



Atophane

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS				Compte chèques postaux N° 16,664
		UN AN	6 Mois	3 Mois	
S. rue de Berlaimont, Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00	Téléphones : N°s 165,46 et 165,47
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Paus	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M. FERNAND BOUISSON

La Chambre française vient de reprendre ses travaux et ses querelles sur lesquelles le monde a toujours les yeux fixés comme sur les plus amusantes de toutes les parades parlementaires. Voici son guide et son dompteur professionnel, le président « technicien », comme on l'a appelé.

Nous avons demandé à un de nos confrères parisiens, Jean Botrot, rédacteur parlementaire du *Journal*, de le présenter à nos lecteurs. A la manière des peintres d'autrefois qui, comme fond de tableau, brossaient derrière un général la vue des villes qu'il avait prises, derrière un amiral la mer chargée des galères qu'il avait commandées, Jean Botrot, derrière son président, esquisse à grands traits une amusante fresque de la Chambre sur laquelle son M. Bouisson règne avec une autorité mêlée de bonhomie méridionale.

J'ai reçu ces jours derniers la visite d'un confrère de Marseille avec lequel j'ai maintes fois partagé, sur le Vieux Port, le vin rosé de Ménelik et d'Esposito.

— Qu'est-ce qu'il y a pour ton service ? lui demandai-je.

— Deux choses. D'abord, je voudrais aller au Théâtre de Paris, pour voir le Marius de Marcel Pagnol...

— Ça se comprend... Et puis ?

— Et puis, je voudrais aller à la Chambre, pour voir le « président »...

— C'est bon, répondis-je. Tu iras applaudir Marius... Et tu pourras également entrer à la Chambre. Mais je t'avertis que si tu applaudis Bouisson, tu te feras flanquer dehors par l'huissier de service. Tâche de refréner ton enthousiasme.

Le conseil n'était peut-être pas superflu. Moi-même, bien que né à quelque neuf cents kilomètres de la Canebière, j'ai eu maintes fois des démangeaisons au creux des mains lorsque le « Président » parvenait, à force d'énergie et d'autorité, à métamorphoser en agneaux les grands fauves de la cage parlementaire. La seule crainte d'un règlement qui interdit au peuple souverain, dont je suis approximativement la trentième-sixième partie, de manifester sa joie ou sa colère au sein de la Chambre des Députés, m'empêcha de crier : « Bravissimo ! »

On dit souvent que ni la Chambre actuelle ni la précédente n'ont révélé de fortes individualités. Pardon,

citoyens, elles nous ont révélé Fernand Bouisson ! Grâce à lui, nous pouvons répondre aux birbes respectables et pessimistes qui nous reprochent de n'avoir plus de Mounet-Sully au théâtre, de Rochefort dans le journalisme ni de Caroline Otero dans le monde où l'on s'amuse : « Et notre Bouisson, ne vaut-il pas votre père Brisson ? »

M. Fernand Bouisson est né à Constantine le 24 juin 1874. Il grandit au soleil d'Aubagne où ses parents exploitaient une florissante industrie, puis fut envoyé chez les dominicains d'Arcueil où il fut l'élève du R. P. Didon. Dès sa jeunesse, il eut le génie de l'organisation, et créa successivement une association athlétique dans son collège, puis une fanfare chez les artilleurs de son régiment. Après quoi, il revint à Aubagne, prit en mains l'entreprise de ses pères, qui était une magnifique affaire de tannerie, et la fit prospérer d'année en année.

En 1909, il se présenta aux élections législatives dans la sixième circonscription de Marseille : « Citoyens, votez tous pour le citoyen Fernand Bouisson, socialiste... ». Les réactionnaires haussèrent les épaules : « Socialiste ? Sa circonscription est socialiste, mais pas lui... ». Or, Fernand Bouisson jouissait, dès cette époque, d'une réputation bien assise de générosité et de simplicité. Ces titres-là valent mieux que d'avoir écrit sur la doctrine marxiste une brochure compacte et indigeste. Fernand Bouisson remporta donc un succès qui s'est renouvelé, depuis lors, à chaque consultation électorale.

Au début de la guerre, il fut nommé haut-commissaire à la marine marchande. Sa grande idée fut alors de faire envoyer au front les pièces d'artillerie qui dormaient dans les ports, sous un triple linceul de rouille, de gazon et d'oubli. Stupéfaits, les tacticiens en chambre levèrent au ciel leurs bras débiles : « Ce fou de Bouisson ne sait donc pas qu'il faut du temps pour transporter toutes ces pièces, et que la guerre ne va pas durer plus de trois mois ? » Bref, M. Bouisson essuya tous les reproches auxquels s'exposent les ambitieux qui veulent agir, alors qu'il serait si simple de

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS-GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Tissage Henry JOTTIER & Co

23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

Du fabricant au
consommateur

Avec facilités de paiement

Marchandises de
toute 1^{ère} qualité

LE TROUSSEAU RECLAME N° 1 :

- 3 draps de lit 2x3, toile de Courtrai, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 6 draps de lit 2x3, toile des Flandres, 1^{re} qualité;
- 6 taies 70x70, toile des Flandres;
- 6 grands essuie-mains éponge 70x1, forte qualité;
- 6 essuie-mains de cuisine 75x75, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160x2;
- 12 serviettes blanches assorties 65x65;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours;
- 12 mouchoirs homme batiste de fil ajourés.

Réception : 90 francs et dix-sept paiements de 90 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 :

- Au choix
- 6 draps en toile de Courtrai 2.30x3, ourlet jours (main);
 - 6 taies assorties;
 - ou :
 - 8 draps en toile de Courtrai 1.80x3, ourlet jours (main);
 - 4 taies assorties;
 - 1 service blanc 1.70x1.60 damassé;
 - 6 serviettes assorties;
 - 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60x1.70;
 - 6 serviettes assorties;
 - 6 essuies éponge extra 1.00x0.60;
 - 6 grands essuies toilette, damassé toile;
 - 6 grands essuies cuisine, pur fil;
 - 12 mouchoirs homme, toile;
 - 12 mouchoirs dame, batiste de fil double jour;

Réception : 125 francs et treize paiements de 125 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 DAME :

- 6 chemises de jour, batiste;
- 4 chemises de nuit;
- 4 pantalons;
- 3 combinaisons;
- 3 step-in.

Réception : 50 francs et seize paiements de 40 francs par mois.

LE TROUSSEAU RECLAME N° 2 :

- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet jours;
- 3 draps de lit 2x3, toile des Flandres, ourlet simple;
- 6 taies 0.75x0.75, ourlet jours;
- 6 essuies éponge 0.65x0.90, qualité extra;
- 6 essuies de cuisine 0.70x0.70, pur fil;
- 6 mains éponge;
- 1 nappe fantaisie couleur;
- 6 serviettes assorties;
- 1 nappe blanche, damassé, 1.40x2;
- 6 serviettes assorties;
- 12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
- 12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

Réception : 60 francs et quatorze paiements de 60 francs par mois.

TROUSSEAU N° 2 :

- 3 paires draps de lit, toile des Flandres 2x3;
- 6 taies assorties;
- 1 service, fantaisie, fleuri, 1.70x1.40;
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie-mains cuisine, pur fil;
- 6 essuie-mains toilette, damassé, toile;
- 6 essuie-mains, gaufré, 0.90x1, extra;
- 6 essuie-mains, éponge extra, 0.70x0.90;
- 1 couverture blanche, laine, pour lit de 2 personnes;
- 1 couvre-lit guilure;
- 12 mouchoirs fantaisie, homme;
- 12 mouchoirs batiste, dame.

Réception : 80 francs et quinze paiements de 80 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 POUR MESSIEURS :

- 3 chemises fantaisie, devant sole;
- 6 cols assortis;
- 1 chemise blanche;
- 2 chemises de nuit;
- 3 paires chaussettes;
- 3 cravates;
- 3 camisoles;
- 3 caleçons;
- 12 mouchoirs homme.

Réception : 55 francs et quinze paiements de 55 fr. par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais.

laisser... brouter le mérinos. Mais l'après-guerre a fait justice de ces accusations un peu rapides.

C'est en 1924 que M. Bouisson fut élu vice-président de la Chambre. Il déploya dès cette époque des qualités à rendre jalouse l'ombre vénérable du vieux Brisson. La chose était d'autant plus méritoire qu'il n'est pas d'usage de s'en remettre aux vice-présidents pour les séances sensationnelles. On attend de préférence, pour les faire présider, qu'il y ait une interpellation sur les ravages causés par les campagnols ou un débat tendant à la création de quelque tortillard départemental. M. Bouisson fit néanmoins son effet, et, lorsqu'il fut élu à la présidence, en janvier 1927, on savait déjà ce qu'il valait. Il devait être réélu en janvier 1928, en juin 1928, après les dernières élections législatives, et finalement en janvier 1929.

La Chambre avait successivement et diversement apprécié, dans les années précédentes, les présidences de Raoul Péret, de Painlevé et d'Edouard Herriot. M. Raoul Péret, aujourd'hui sénateur, présidait fort bien, avec une autorité un peu froide et distante. M. Herriot avait la voix, la force et l'intelligence qu'il fallait, mais sa générosité, ses scrupules, sa crainte de mécontenter Pierre, Paul, Dupont ou Durand le poussaient fréquemment à prolonger indéfiniment les séances, au grand dam des estomacs parlementaires, et surtout des estomacs journalistiques. Quant à la présidence de M. Painlevé, elle vaudrait à elle seule un poème héroï-comique et nous ne l'écrivons point, estimant qu'il est malséant et déplacé de souligner les erreurs d'un homme éminent lorsque des partisans trop chaleureux l'ont installé à une place qui ne lui convenait point.

M. Bouisson ne se préoccupa point de la tactique de ses prédécesseurs. Il créa une nouvelle école. On conte qu'au début de sa présidence, avant de diriger un débat qui s'annonçait orageux, il avait coutume de déposer devant lui une large feuille portant ces simples mots : « Du calme ». M. Bouisson se recommandait ainsi le calme à lui-même, pour pouvoir ensuite le recommander aux autres. Et sans doute lui était-il facile de ne point faiblir, car sa grande pratique des sports les plus divers — autrefois le rugby, aujourd'hui l'automobile et l'escrime — lui a valu une admirable présence d'esprit et une précieuse maîtrise de soi.

M. Bouisson possède une galerie de tableaux célèbre dans le monde des amateurs. Il a des Teniers, des Courbet, des Corot, des Diaz, des Monticelli, des Carrière, des Renoir, des Pissaro, des Sisley, des Guillaumon, des Monet, des Steinlen, des Bourdelle. Il s'y connaît donc autant en portraits qu'en paysages. Aussi ne voudrais-je point tracer de lui un croquis qu'il pût me reprocher comme une croûte. Je ne voudrais surtout point l'affadir comme ferait infailliblement la suave Marie Laurencin. Car en lui, tout est force. Le front a perdu tous ses ornements dans la bataille politique, mais il ne présente aucune de ces veinules violettes qui ne valent généralement rien à leur possesseur. Le nez et la bouche sont fermes et rectilignes. La barbe est dure comme un bouquet d'aiguilles de pin. Les

oreilles sont larges : « Du beau cartilage », dirait un anatomiste. Les épaules, la poitrine, les hanches sont bien prises dans un frac coupé de main de maître et que les muscles soumettent à une rude épreuve. Et le regard, dans cet ensemble, est net, perçant, puissant, jamais vacillant, droit comme une lance.

Tel est M. Bouisson au repos. Au gré des tempêtes parlementaires, le personnage s'anime. Lorsque montent les premières rumeurs annonciatrices de l'orage, il s'accroche à sa sonnette, tel un pilote à sa barre, au milieu des ouragans. Puis lorsque tous les éléments sont déchaînés, lorsque les yeux de M. Cachin lancent des éclairs, lorsque tonne la voix de M. Sabatier (Auguste), boucher et député de Paris, lorsque MM. Escartefigue et Capron, qui ont l'âge et la barbe fleurie du burgrave Job, se lancent eux-mêmes dans la bataille, lorsqu'un honorable membre de la droite, reprenant à son compte un mot un peu vif de M. Raymond Poincaré, traite d'« abominable gredin » un membre non moins honorable de la gauche, et se fait lui-même qualifier de goujat, d'énergumène ou d'aliéné, M. Bouisson se dresse. Et plutôt que de lever les yeux au ciel, comme font certains présidents ou vice-présidents, avec l'air de supplier : « Mon Dieu, mon Dieu, faites que ça se calme ! », il réagit. Il est un contre cinq cents — mais qu'importe ! Son coupe-papier d'une main, sa sonnette de l'autre, il fait à lui seul plus de vacarme que toute l'assemblée. Il interpelle l'un après l'autre les chefs de partis, les grands ténors, les « grandes gueules ». Il crie au communiste Berthon et au droitier Blaisot : « Vous n'avez pas la parole ! » Il menace de rappels à l'ordre, et de suspension. Il flétrit, d'une voix formidable, « ceux qui déshonorent le régime parlementaire » — argument qui porte toujours. Et soudain, c'est l'accalmie. La Chambre a eu moins de souffle que le sportif Bouisson. Bouisson a vaincu la Chambre.

Certaines de ses répliques sont fameuses. Il dit un jour à M. Desoblin, qui est communiste et qui a l'air d'un gendarme en civil : « Monsieur Désoblin, pour-

Pour les fines lingeeries.

Les fines lingeeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



quoi diable interrompez-vous toujours à cinq heures ? » Depuis lors, M. Desoblin ne peut plus interrompre sans que tout le monde éclate de rire.

Il vient à bout de M. Ernest Lafont, qui est probablement l'homme le plus spirituel de toute la Chambre, mais qui en est aussi, à coup sûr, le membre le plus bavard. « Voyons, Monsieur Lafont ! » clame à tout moment le président Bouisson. Mais M. Lafont croit sans doute qu'on s'adresse à son collègue Paul Laffont, qui lui est un Laffont silencieux. Il continue de parler. Alors M. Bouisson : « Voyons, Ernest ! » Et M. Ernest Lafont, maté, obéit au président.

Quelquefois, M. Bouisson doit prendre un ton encore plus énergique. C'est le cas lorsqu'intervient inopportunistement M. Victor Le Guen, dit « Totor », député du Morbihan. Ce M. Le Guen a l'habitude de faire une longue station à la buvette avant d'entrer en séance — et dame !... Pour lui imposer silence, M. Bouisson a recours à trois sortes d'arguments :

Première sommation : « M. Le Guen, taisez-vous ! »

Deuxième sommation : « M. Le Guen, retournez à la buvette ! »

Troisième sommation : « M. Le Guen, allez vous coucher ! »

Et « Totor » finit par se soumettre. Triomphe de M. Bouisson. Il a vaincu une force de la nature.

Vous me direz que dans ces conditions, M. Bouisson ne doit pas pouvoir « tenir » plus de trois heures. C'est une erreur. On l'a vu, après des séances de nuit, saluer l'aurore d'un regard calme et joyeux, alors que l'hémicycle ressemblait à un champ de bataille et qu'on somnolait un peu sur tous les bancs. Il eût pu prononcer lui aussi le mot de Deschanel à l'issue d'un débat mouvementé : « Pas un pli à mon plastron de chemise ». Et le plus fort, c'est qu'au lendemain de telles séances, il lui arrive de donner de grands déjeuners, dans les admirables salons de la présidence bourdonnant de musique et fleuris d'orchidées. Ces jours-là, on voit auprès de lui Madame Bouisson, qui est fine, intelligente, distinguée — et l'on comprend encore mieux le succès du « Présideing »... Ajoutez que chez lui, la chère est exquise. La bouillabaisse étant de rigueur sur la table de ce Marseillais affamé de rascasse et de safran, le poisson est envoyé de la Joliette en wagon frigorifique. M. Bouisson a dit un jour : « Un imbécile ne sait jamais manger ». Et Léon Daudet, qui sympathise avec lui par dessus la politique, lui a consacré, entre autres éloges, cette phrase significative : « On devine qu'il a de l'appétit, qu'il ne boude pas à la bourride ni à l'aioli, et dame, cela donne confiance !... »

D'ailleurs, pourquoi les hommes de droite lui refuseraient-ils leur sympathie et leur amitié ? Il a ses opinions, c'est entendu. Mais ses opinions ne se manifestent jamais dans sa façon de présider. Si ses amis font du chahut, il les réprimande, et, au besoin, prend des sanctions contre eux. Il n'est pas impartial, il est l'impartialité même. Lorsque le gouvernement se met en faute, il fait des observations au gouvernement. A M. Chéron, qui a l'habitude de lui tourner le dos, il

lance à tout moment : « Monsieur le ministre des Finances, vous devez regarder le président ! » Et comme M. Chéron est un homme d'esprit et un sage, il fait décrire un demi-tour à sa corpulente personne. Enfin, si d'aventure M. Poincaré est de mauvaise humeur — cela s'est vu quelquefois — M. Bouisson s'arrange pour que nul n'ait à souffrir des variations de cette auguste température.

Il ne se contente pas de maintenir l'ordre. Il est aussi un pacificateur. Supposez qu'un député traite un autre député de voyou et que celui-ci se dresse, rouge de colère, prêt à une riposte enflammée, que va dire M. Bouisson ? C'est bien simple, il dit : « Ça ne s'adresse pas à vous ». Et l'honorable insulté, abasourdi, se rassied.

J'en sais qui lui font des reproches, qui le voudraient moins bonhomme, moins fougueux, moins franc d'allures et de langage, plus froid, plus réservé, plus Anglais. Diable, pourquoi cela ? Préférons-le tel qu'il est. C'est un homme du pays de Rabelais, de Molière et de Mirabeau. D'ailleurs, la majorité de la Chambre l'estime et l'approuve, et c'est ce qui fait qu'une assemblée où la droite et le centre l'emportent largement, l'a maintenu à sa présidence.

Il n'aura pas fait que déployer de brillantes qualités, il aura encore bien servi les institutions françaises. Il aura rendu les débats plus clairs et plus rapides. On ne voit pas qui pourrait lui succéder sans le faire regretter.

Il ne risque certes point d'être déboulonné. Mais on le pousse à se présenter à la Présidence de la République, quand M. Doumergue ira prendre sa retraite dans quelque mas de Provence. Je sais même un patron pêcheur de La Ciotat qui a parié une tournée monstre avec tous les copains que le « Présideing » arriverait « dans un fauteuil ». Evidemment, ce sera dur, car M. Bouisson est socialiste. Mais, avec lui, sait-on jamais ?...





A M. Francqui, retour de Paris

Et voilà qu'on vous l'attribue, à vous aussi, le mot monsieur, Le Mot. Désormais que vous l'avez émis ou non, il vous tient. Il vous fait une auréole, il vous signale et vous ne vous en débarrasserez plus. La Belgique avait depuis longtemps envie de le lancer à la face du monde ou des alliés ; c'est qu'il soulage, en effet, quand on est à bout de nerfs et que la discussion n'en finit pas. Nul ne nous paraît avoir été plus qualifié que vous pour lui donner l'accent et saisir l'occasion.

Mot bizarre. On ne le trouvait point ici, dans toutes les bouches, comme en France où, en voyage, nous l'entendons claquer dès la frontière. Peut-être que c'est le poilu qui l'a transmis au jass comme un talisman, un secret, un vocable précieux.

Cependant, il faut noter qu'il en est de lui comme de la médaille militaire française. Celle-ci est fréquente chez les simples soldats, aux échelons inférieurs de l'échelle hiérarchique, puis se raréfie et on ne la retrouve plus que tout en haut sur la poitrine d'un généralissime, d'un maréchal, de celui qui a commandé en chef devant l'ennemi. Le mot si familier au troupière, à la « sainte piétaille », ne peut plus tonner congrûment qu'au jour sublime de Waterloo et dans la bouche d'un général qui fait face à la tempête.

Or ce général si pittoresquement embouché, devint homme du monde aux temps apaisés des rois restaurés. Décoré, honoré, doré, pair, il n'avait plus qu'à se laisser vivre dans le lûnet persistant de sa gloire et du mot même et avait épousé une Anglaise. Nous sommes convaincus que celle-ci avait voulu communier avec un héros et s'enivrer d'histoire dans l'apothéose du souvenir. Pour cela que, lui fallut-il ? que le mot évocateur, le mot suscitateur des carrés de grenadiers qui tombent en épis mûrs, des drapeaux tricolores qui s'effiloquent dans le soir pourpre, passât parfois encore entre eux qui risquaient acagnardés au coin du feu, de tourner aux M. et Mme Denis, rances, propres, ridicules. Mais lui, Cambronne, soldat à la retraite, renté, doté, personnage officiel, se refusait à reprendre pour un instant l'attitude héroïque ; il se déroba. Pis, ô douleur, ô pudeur ! il nia qu'il l'eût jamais prononcé. L'ingrat a renié, a répudié le mot sans lequel il serait perdu dans l'Histoire, anonyme, parmi tant de braves généraux et soldats aux physionomies interchangeable. Il nous est alors permis de croire que l'Anglaise désabusée s'efforçait parfois de réveiller ce mari endormi, de le pousser à bout afin qu'explosant et telle la bonde, qui saute, d'un baril, il lançât et fit rebondir le mot aux parois de la quiète maison conjugale même en cassant un peu la vaisselle.

Mais Cambronne qui avait su parler, et comment ? au soir de Waterloo, Cambronne se tut à jamais. Et jamais,

dit la chronique atterrée, il ne parla à l'Anglaise, sa femme, comme il avait parlé aux Anglais. Devant cette abdication, l'Histoire hésite, se trouble. Elle plante sur le mot un troublant point d'interrogation et elle se demande parfois : « Après tout, et même à Waterloo, Cambronne l'a-t-il jamais lancé, le mot, Le Mot ? »

Que le souci de votre juste gloire écarte de vous, monsieur, le brouillard de ces incertitudes. Il faut que l'on sache ! parlez ! la Belgique attend, elle veut savoir si quelqu'un a enfin parlé comme elle pense.

Malheureusement, il y a quelque confusion dans l'établissement des premiers faits. Le journal français qui a lancé la nouvelle le premier, s'exprime, au résumé, ainsi :

« M. Francqui, délégué de la Belgique au Comité des experts, était obsédé par le mauvais vouloir allemand et les sollicitations de certains alliés qui auraient bien voulu en finir avec la question des marks. Poussé à bout, il finit par dire : « Messieurs, Cambronne était Français, mais » c'est en Belgique qu'il s'est exprimé ! »

Parfaitement. Nous avons entendu et compris. Cette belle phrase-là, c'est comme le « la garde meurt et ne se rend pas », le papier de soie dont l'Histoire enveloppe le mot quand le héros le lui remet. L'Histoire, qui pourtant en a vu bien d'autres, muse à moustaches, revenue de tant d'aventures, a aussi des pudeurs comiques. Elle avait ainsi réduit à une molle périphrase, le pyramidal mot cambronnien. Il fallut que Hugo lui expliquât en son verbe sonore, que c'était là le mot le plus beau ou à peu près de l'Épopée de France.

Y tenez-vous tant que ça, monsieur, au papier de soie de votre belle phrase, et ne désensorcellerez-vous pas en un clair aveu le mot ainsi par vous fâcheusement atténué ?

Nous savons bien : il y a les usages du monde, la pudeur du protocole, la crainte de l'émotion des salons et des exclamations des douairières effarouchées. On ne veut pas avoir l'air d'avoir l'air d'avoir dit... Et comme, instruit par le précédent waterloien, on a un juste sentiment de la gloire durable et de l'efficacité vengeresse et triomphale du mot, on ne serait pas fâché d'avoir l'air de n'avoir pas dit ou d'avoir dit sans en avoir l'air.

Ceci, monsieur, est indigne de vous. Oui ou non, l'avez-vous dit ? Nous opinons pour l'affirmative. Vous devez l'avoir dit. Parce que la Belgique l'attendait, le pensait, parce que la Belgique en était grosse comme d'une conclusion fatale et parce que votre passé, votre énergie et la personnalité qu'on vous prête, mieux, qu'on vous veut et que vous avez justifiée, vous l'imposait.

Alors, avouez, avouez avec éclat et même proclamez !

Que nous puissions inscrire le mot final au bas de ces controverses où la puante mauvaise foi allemande, la shylockerie américaine, l'égoïsme anglais, provoquent comme un coup de poing l'apparition des cinq lettres.

Après vous, votre pays répètera le mot et ce sera fini. La guerre close et le traité bâclé, on passera à d'autres exercices. Mais il restera quelque chose sur la figure des ministres incapables, des alliés volontiers lâcheurs, des gouvernements d'ici et d'ailleurs qui avaient laissé acculer leurs pays dans l'impasse.

Un lien, d'ailleurs nouveau, sera de par le mot établi entre la Belgique et la France qui a su en ce terme passer la consigne aux peuples courageux dont on se f... par trop.

Dites que vous l'avez dit, monsieur, dites-le ! Vous pourriez même donner au monde attentif, et pour qu'il n'y ait pas d'erreur, une seconde audition.

A la rigueur, si cela vous gêne, nous vous proposons un expédient. Vous ne voulez plus le prononcer à nouveau, ce mot ? Soit. Alors écrivez-le. Écrivez-le, seul, vengeur, radieux, sur une feuille de papier que vous enverrez, pliée et cachetée, à M. Vande Vyvere, l'important personnage / qui vous devez, à qui nous devons l'affaire des marks.



L'accord des experts

L'accord est donc fait... Qu'on nous rende cette justice qu'au moment même où tout semblait cassé, nous avons toujours dit que cet accord se ferait. Et nous dirons avec la même assurance que si peu satisfaisant qu'il soit pour certaines puissances, il sera ratifié par toutes.

« Tout s'arrange, mais mal », disait ce pauvre Capus, pour qui, finalement, la vie s'arrangea plutôt mal, puisqu'il laisse une veuve dans la misère; il fallait bien que la liquidation de la guerre se fit, même mal. Nos petits-enfants payeront nos sottises, comme nous avons payé celles de nos grands-parents.

Et puis, la raison véritable pour laquelle l'accord devait se faire et sera ratifié, c'est qu'il consacre la mainmise de la ploutocratie internationale qui prend son mot d'ordre à New-York sur l'économie européenne et sur les gouvernements. Le monde est dominé par les banquiers et surtout par les plus riches d'entre eux, les banquiers américains.

Cela vaut-il la peine de s'indigner? On connaît les vices historiques de la ploutocratie. O Carthage! O Byzance! O Venise! Mais le gouvernement des ploutocrates vaut peut-être bien celui d'un consortium de politiciens. Le tout est de savoir à qui s'en tenir. Après cela, on pourra très bien recouvrir ce vieux veau d'or d'un voile pudique, démocratique et social tissé à Genève par MM. Briand, Paul Boncour, de Brouckère, Robert Cecil et consorts...

TERVUEREN

Hôtel Musée et Belle-Vue — Restaurant

Eau courante — Chauffage central — Salons — Tél. 66

Notre travail est garanti.

de premier ordre. Les vêtements ne sortent de nos ateliers qu'après une vérification minutieuse de notre part. Grégoire, tailleurs, fourreurs, robes et manteaux, 29, rue de la Paix, 29 (tél. 280.79). Paiement comptant ou avec huit à vingt-quatre mois de compte courant.

La bonne spéculation

Un homme de Bourse et de finance qu'on rencontre souvent dans le train Paris-Bruxelles nous raconte :

« Bien sûr, bien sûr, que ça devait s'arranger, cette affaire des experts. On peut même dire que c'était arrangé d'avance. Nos bons amis d'Amérique savaient parfaitement comment cela finirait, mais ils nous ont fait assés par des alternatives purement factices qui ont retenti dans toutes les Bourses, mais particulièrement à Berlin, dont les gens de Wall Street, nés malins, ont parfaitement su tirer profit. »

Cet homme de Bourse et de finance doit exagérer.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location

76, rue de Brabant, Bruxelles.

Notturmo de Mury, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

Francqui à Paris

Francqui, notre Francqui national, jouit à Paris d'un immense prestige. On ne parle que de lui dans ce monde politico-financier qui a l'illusion de gouverner l'univers. On copie ses attitudes, on célèbre son imagination financière, on cite ses mots, des mots qu'il n'a généralement pas faits, et Gutt est trop prudent pour les faire pour lui.

Ce succès tient d'abord à son incontestable valeur de technicien et de financier et au grand rôle qu'il a joué à la Conférence. Il tient aussi à ce fait que Francqui n'a jamais essayé de prendre le ton parisien. Il n'a rien fait pour être à la mode, pas même la cour à Mme Boas de Jouvenel. Il s'est montré tel qu'il est : massif, sérieux et bonhomme, de la large bonhomie des hommes forts. Il ne s'est pas prodigué. Il n'a cherché à voir personne, attendant qu'on vienne le voir, et quand il a dîné en ville, ce qu'il a eu de plus spirituel, ce furent ses silences.

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

Francqui et le docteur Schacht

A la Conférence, il s'est imposé tout de suite. Il arrivait du reste avec une sorte de prestige préalable. On a vu immédiatement qu'il n'était pas de ceux qui se laissent manœuvrer. On l'a appelé le « dogue belge » et les Locarniens pressés, qui voulaient qu'on s'entendît tout de suite et à tous prix avec l'Allemagne, ont commencé par envoyer à tous les diables cet empêcheur de s'embrasser en rond. Il est vrai qu'il y avait d'autres personnes qui étaient enchantées de se retrancher derrière son intransigeance.

HOTEL DU GOLF
HOTEL NORMANDY
ROYAL HOTEL
1250 CHAMBRES DE LUXE
CASINO
LES AMBASSADEURS

La plage fleurie
DEAUVILLE

186 Km. de Paris, route autodrome. Trains rapides en 2 h. 35.

Pour tous renseignements s'adresser à PARIS,
73, rue d'Anjou. Tél. : Europe 36.16-36.16

TENNIS-POLO
REGATES
COURSES
6 MILLIONS DE PRIX
2 GOLFS, 3 PARCOURS
45 TROUS

On a raconté qu'ayant conservé les plus mauvais souvenirs d'un certain capitaine Schacht avec qui il avait été en rapport pendant l'occupation, et qui n'était autre que l'actuel directeur de la Reichsbank, ses rapports avec son collègue allemand avaient toujours été fort tendus. Ce n'est pas exact. Les rapports entre les deux « experts », sans être cordiaux, ont toujours été fort courtois ; seulement notre Francqui savait qu'il était dans son rôle de résister pied à pied, et il ne s'en est pas fait faute.

On ne parlait d'ailleurs pas toujours chiffres, à la Conférence, et la conversation gardait volontiers une allure familière. Un jour, le docteur Schacht développe le thème connu de la misère de l'Allemagne. Il signale notamment l'extraordinaire nervosité financière : il suffit, affirme-t-il, que l'on craigne l'échec final de notre Conférence pour qu'aussitôt les valeurs immobilières subissent une hausse inouïe.

— Tout le monde veut acheter de la terre en Allemagne : on ne croit plus qu'à la terre ! Tenez, cette jaquette que j'ai sur moi, il y a dix ans que je la porte. Ma famille m'impose des économies pour acquérir des immeubles !

— Vous auriez peut-être mieux fait d'acheter une redingote, dit alors Francqui.

Et le docteur Schacht, qui racontait lui-même l'histoire, resta à quia.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 323.63

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes

Restaurant de 1er ordre

Ce qui vous intéresse, Mesdames !

Pour cause d'inventaire, une mise en vente formidable de plus d'un millier de tapis persans et de mobiliers divers variant entre 2.500 et 40.000 fr., du 15 au 30 juin 1929.

AUX GALERIES IXXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre,

BRUXELLES

La ratification des dettes

Si le ministère Poincaré se tire de l'affaire de la ratification des accords Mellon-Béranger et Caillaux-Churchill, c'est qu'il aura de la chance ou... du génie.

La ratification est, en effet, très impopulaire dans le pays. Le peuple français a l'impression très nette que, dans ce règlement des dettes interalliées, comme dans l'affaire des stocks américains, il a été floué, dupé par ses alliés, mal défendu par ses hommes d'Etat et ses négociateurs. Les hommes politiques de tous les partis l'ont du reste fortifié dans cette opinion, parce que cela fournit un bon thème électoral.

La Chambre est donc en majeure partie hostile à la ratification, et surtout au centre et à droite, c'est-à-dire par les groupes qui soutiennent le ministère Poincaré. Cependant, la situation internationale est telle qu'il est impossible à M. Poincaré de ne pas ratifier. En toute équité, ces accords Caillaux-Churchill, et surtout Mellon-Béranger, sont injustes ; l'accord Mellon-Béranger est proprement léonin, mais il a été accepté et la France peut difficilement faire à la puissante Amérique le coup de Wilson. Il y a tant d'intérêts enchevêtrés ! Les négociateurs français, trop souvent changés au gré de la politique, ont prononcé tant de paroles imprudentes ! L'oncle Shylock tient si bien la pauvre Marianne à la gorge que tous ceux qui ont examiné le dossier de près sont d'accord pour dire que la non-ratification exposerait la France à des difficultés in-

calculables. Il serait peut-être plus simple de l'avouer, mais il y a la solidarité gouvernementale. En somme, tous ceux qui, depuis dix ans, ont participé au gouvernement, sont en partie responsables de la situation sans issue où se trouve la France. Si on commençait le déballage, Dieu sait où on irait ! Pas une réputation politique républicaine ne demeurerait intacte. Alors, tous ceux qui, politiquement, ont quelque chose à perdre pensent *in petto* qu'il vaut mieux ratifier.

Mais comment ratifier quand on a juré à ses électeurs qu'on ne ratifierait pas ? C'est pour cela qu'on a songé à l'expédient du décret, quitte au gouvernement à se faire couvrir au cours d'une interpellation.

De toute façon, M. Poincaré, personnellement, se tirera très mal en point de l'aventure, car tout le monde sera trop heureux de rejeter sur ses épaules l'impopularité de la ratification ou... ce qui est bien improbable, les immenses difficultés internationales de la non-ratification.

Ma collection de chapeaux et robes de printemps peut satisfaire la plus difficile cliente. MARIE-ANTOINETTE, 108, rue du Midi, Bruxelles. Ouvert le dimanche de 9 à 4 h.

Le Rallye d'Ostende

verra triompher la CITROEN C4 dont le succès va grandissant. Etablissements Aronstein, agents officiels, avenue Louise, 14, chaussée de Waterloo, 567.

Hollande et Belgique

On avait annoncé à grand tapage la conférence de M. Van der Lande, député, sur la question hollando-belge. Au *Peuple*, des fascistomanes prédisaient que des bandes armées circuleraient et manifesteraient. En fait, il n'y a pas eu de bandes armées. Il n'y a pas eu de bandes du tout. Vingt agents de police aux environs, le conférencier et quatre vingt-quatre auditeurs. Dans la salle lambrissée de la Fondation universitaire, deux portraits montraient les figures hautaines de M. Hoover et de M. Francqui. Le P. Rutten avait mis sa robe blanche. Il y avait le général Chardigny, un diplomate finlandais, le baron Tibbaut, deux dames et deux capucins qui avaient l'air de parfaits bandits, suants, et à lunettes. Venaient ensuite quelques barbes encore, surtout des barbes parmi lesquelles émergeait le fin profil espagnol de Charles Bernard, qui avait l'air de prodigieusement s'amuser.

C^{ie} « B. E. L. »

(anc. Maison H. Joos) 65, rue de la Régence

Bruxelles. — Tél. 233.46

VISITEZ ses SALONS D'EXPOSITION pour la LUSTRIERIE. Vous serez convaincus que la B. E. L. est en tête des plus puissantes firmes pour la finesse d'exécution et la diversité de ses modèles.

REAL PORT, votre porto de prédilection

M. Van der Lande

On vit alors grimper sur une estrade un petit bonhomme barbu de blanc, l'air effroyablement quelconque, parlant avec une rapidité et une obscurité encore plus quelconque. On pensait qu'il parlerait de la Hollande et de la Belgique. En fait, il ne parla que de la Belgique et surtout d'Anvers, lui multiplia ses conseils, critiqua âprement l'œuvre de M. Van Cauwelaert et jusqu'à l'organisation intérieure de son port. La conclusion était que la Belgique était encore

beaucoup trop bien servie. M. Van der Lande se tut, but un verre d'eau ; les capucins secouèrent leurs barbes et les quatre vingt-quatre personnes sortirent demander aux agents si les règlements permettaient à un étranger de se moquer de nous avec autant d'impertinence. M. Van der Lande a voulu plaisanter. Ses cabriolets étaient éléphantiques et le public belge, qui est bon diable, se contenta de hausser les épaules devant sa cuistrerie.

M. Van der Lande est industriel à Nimègue et il a douze enfants.

Pauvres petits !

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Les avatars du « Temps »

Le *Temps* change de main. Les héritiers d'Adrien Hébrard ayant cédé leurs actions, le groupe de l'*Union des Mines*, que préside M. de Peyerimoff, devient le maître de la maison. On dit : « C'est la vache à Colas qui l'emporte sur la synagogue ; c'est le *Temps* revenant à ses origines protestantes, que ce charmant boulevardier d'Adrien Hébrard avait un peu oubliées. »

Boutades que tout cela. La vérité, c'est que la grande industrie dont M. de Peyerimoff est le plus illustre représentant en France, aime mieux posséder des journaux et faire sa publicité elle-même que de la payer à des intermédiaires. C'est le système allemand et américain qui se généralise. C'est de la rationalisation. Mais que devient, dans ces conditions, l'indépendance de la Presse ? Coty et sa parfumerie d'un côté, le Comité des Forges de l'autre, la Banque de Paris et des Pays-Bas d'un troisième...

Nous l'avons dit souvent : la véritable formule de la société moderne, c'est la ploutocratie tempérée par le chantage. Seulement, ce qui devait arriver arrive : la ploutocratie se met à acheter les instruments de chantage.

Quelle belle chose ce pourrait être que la plaidoirie pour Anquetil !

Etre moderne sans être extravagant, c'est la devise du Morsophile Marc Destrooper, 25, rue du Collège, Charleroi.

Un problème résolu

C'est celui de la réfrigération à domicile grâce à l'armoire frigorifique « Frigéco Thomson », l'idéal de la ménagère, simple, propre, économique : une prise de courant, c'est tout.

S. E. M., 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Saint-Antoine, Saint-Antoine

Il y a à Verviers une association sans but lucratif et qui porte le titre de « Jeunesse Saint-Antoine ». Nous ne savons pas exactement de quel Antoine il est question ; mais nous savons que l'Antoine populaire, c'est celui qui fut tenté et qui résista, à ce qu'on nous assure, à la tentation.

En convoquant ses collègues à une excursion à Gospinal, le président, M. Lejeune, fait quelques réflexions humoristiques. Il leur dit : « Réunion le lundi, etc... Ceux qui se nourrissent d'autres choses que de racines doivent se

munir de vivres ». Et cela nous fait croire qu'il agit sous le signe d'Antoine l'anachorète.

Mais, ailleurs, il dit : « Voici enfin le beau temps. Il s'agit d'en profiter car la température du pays est plus variable qu'une femme... »

Ah ! Monsieur le président, quelles évocations... les femmes, leur variabilité ! Saint Antoine qui les vit apparaître sous tant d'aspects n'en est-il pas inquiet ?

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Vite une carte aux amis...

la contrée est si jolie ! Cela leur fera tant plaisir et vous coûtera si peu de peine si vous avez la précaution d'emporter en vacances un porte-plume à réservoir Onoto. — Vous trouverez tous les modèles Onoto à la Maison du Porte-Plume, 6, boulevard Ad. Max, Bruxelles. — 117, Meir, à Anvers. — 17, Montagne, à Charleroi.

La veine

Pourquoi Pas ? a rappelé que M. Renier, l'actuel député cheminot et ex-sénateur, avait été, pendant la guerre, à la tête d'un service de renseignements.

Comment échappa-t-il au peloton d'exécution du sinistre bastion de la Chartreuse ? L'histoire est curieuse.

La plupart des auxiliaires de Renier habitaient Kin-kempois ; lui, il demeurait rue Ambiorix, derrière la gare de Liège-Guillemins.

Il apprit un jour que la « passeuse » qui portait en Hollande les notes du service, s'était fait pincer à la frontière limbourgeoise. Renier courut prévenir ses hommes afin qu'ils pussent se mettre en sûreté. Puis il reprit le chemin de son logis, dans l'intention d'aller enlever ce qu'il désirait emporter dans sa fuite.

Arrivé au bas de la rue Ambiorix, il vit un rassemblement, dans le haut, et un passant qui descendait, lui cria : « Monsieur, ce n'est pas la peine que vous gravissiez la pente, la rue est barrée. La police boche cerne la maison d'un nommé Renier qu'elle veut arrêter. »

Et Renier répondit, sans avoir l'air d'y attacher grande importance : « Merci, Monsieur ! » Mais au tournant de la première rue, il fila, remerciant son étoile. Le lendemain, il était en Hollande.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Diaps, 1, de l'Etoile, 155, Uccle.

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dirmude, Bruxelles.

L'inconvenant « vingtième siècle »

Comme le vin, le vingtième siècle dissipe la tristesse ! !

Sait-on ce qu'est, dans son ensemble, l'art contemporain ? Se sait-on bien ? Pas assez. Il faut avoir lu le vingtième siècle du 19 mai pour le savoir bien ; citons :

L'art contemporain est, dans son ensemble, essentiellement matérialiste. Il ne s'attache pas à libérer les formes et les volumes dans la lumière ; il cherche, au contraire, à les empi-

sonner dans la couleur. Il a comme l'horreur de l'impondérable. Ce que nous appelons l'atmosphère, ce fluide mystérieux, et qui est proprement l'âme des choses, est presque entièrement absent de ses représentations. Il les prend, si l'on peut dire, au plus bas, à leur sortie de la matrice, dans cet état qui est déjà la vie, sans doute, mais la vie à un premier stade. Il les prend et les y maintient...

Voit-on bien l'art contemporain prenant les choses « au plus bas », à leur sortie de la matrice, et les « y » maintenant ? Faut-il demander un croquis à Ochs ?

Hé ! l'abbé, faudrait voir à cesser enfin tes petites et grosses obscénités...

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le vœu singulier

Qui ne connaît le fameux pèlerinage de Chevreumont, au pays de Liège ?

On accède à la chapelle par un chemin raboteux et fureusement escarpé.

Certain jour d'été, chaud et orageux, un couple de campagnards gravissait la colline. La femme, une accorte et plantureuse comère, marchait la première et quelques gouttes de pluie étant venues à tomber, elle releva, dans un geste familier aux villageoises, l'arrière de sa jupe sur sa tête pour protéger sa « cornette » des dimanches.

Mais, par inadvertance, elle avait relevé la chemise en même temps que sa jupe, et comme, pour elle, le sous-vêtement était superfétatoire et inutile, cette opération hasardeuse faisait voir ce qu'on est convenu d'appeler la lune.

Et tous les passants, qui la croisaient, de s'esclaffer.

A la fin, intriguée, elle se retourna vers son mari :

— Qu'ont-ils donc à rire, cela ?

— Djel vout creure, on veut tot t'c...

Lors ayant réparé le désordre de sa toilette, elle reprocha à son homme de ne l'avoir pas avertie et l'autre de reprendre :

— Dji pinsève qui t'aveus promettou l'voie ainsi.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Tailleurs pour hommes et dames

Spécialité de tissus écossais.

EDOUARD FEYT

6, rue de la Sablonnière, Bruxelles

Comment on se f... du public

C'est tout de même vrai que les automobilistes sont de bonnes bêtes dont tout le monde peut se payer les moteurs, les châssis et la tête par-dessus le marché. Imaginez ceci :

Entre Courtrai et Tournai, la route était telle que nous vous l'avons dépeinte, il y a quelque temps. Deux kilomètres après Courtrai, on se heurtait à un barrage qui vous envoyait pendant des heures dans les champs. Nous avons rencontré, ayant démoli sa bagnole, un pauvre type avec sa femme et ses enfants de qui la modeste 5 C.V. était à peu près hors d'usage. Ils en pleuraient presque tous, l'homme, la femme et les enfants, et on devinait le drame

navrant et un peu comique. On avait acheté une petite voiture ; on avait raclé ses fonds de tiroir pour la payer ; on se promettait une belle fête et voilà que, dès la première journée, l'objet était hors d'usage. Que si le ministre responsable et ses dignitaires étaient passés par-là, ils auraient reçu de par la figure une bordée d'épithètes dont nous vous garantissons la virulence.

Nous admirâmes subsidiairement qu'après avoir été dévoyés ou déviés, comme vous voudrez, nous étions livrés à notre flair, à notre boussole. Aucun écriteau, aucune flèche pour nous diriger dans cette exploration. Alors on se demande : « Mais que f... donc les Automobile Club, Touring Club et autres associations de mamamouchis bruyants qui vous laissent en plan dans les circonstances délicates ? »

Quittons ces souvenirs navrants. Nous nous jurâmes le dimanche 26 mai de ne plus nous risquer sur la route Courtrai-Tournai. Or, le lendemain, lundi 27, les journaux nous apprenaient que cette route était rendue par la bonté de l'entrepreneur à la disposition des automobilistes. Vous pouvez être sûrs qu'on n'y travaille plus dès le samedi soir.

Pourquoi l'a-t-on tenue barrée le dimanche ? Si ça n'est pour vous prouver, mes Frères, qu'on se fiche de vous, nous demandons une autre explication.

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Où que vous villégiaturiez...

à la mer, à la campagne, il vous est possible de continuer à avoir sur votre table les desserts délicieux, les chocolats exquis Val Wehrli. Une simple carte postale suffira et la Maison Val Wehrli, 10-12, boulevard Anspach, vous fera parvenir régulièrement par colis postal les friandises que vous appréciez tant et dont elle a la spécialité.

Fête aux Marolles

Le ban et l'arrière-ban des marollianaisants a été mobilisé pour les fêtes de la proclamation de la Marollie indépendante : Fischer, Léopold Pels, Amédée Lynen, Bracke, Henri Krein ont apporté aux organisateurs le concours de leurs sympathies et de leur vieille expérience. Et lambic de couler et scholles d'embaumer ! Il y a eu un mariage suivant les us antiques, l'élection d'une superkrotje, des jeux populaires et des bals où l'on a « trappé » comme aux vieilles kermesses d'« El Blad ». Bref, ce fut liesse pour le peuple, la « gamelle de joie » dont parle le poète irrité...

Et tout le quartier se rue présentement au Cinéma-Blaes où défilent sur l'écran les principaux épisodes des festivités marolliennes ; et ce sont des cris d'allégresse quand un spectateur se reconnaît sur le film.

On recommencera l'an prochain.

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Ce qui vous intéresse, Messieurs !

Pour cause d'inventaire, une mise en vente formidable de plus d'un millier de tapis persans et de mobiliers divers variant entre 2,500 et 40,000 fr., du 15 au 30 juin 1929.

AUX GALERIES IXXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre,

BRUXELLES

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART

Grandeur et décadence

Dans les familles bourgeoises, il y a les gens qui réussissent et ceux qui ne réussissent pas, les branches qui montent et celles qui descendent, si on nous permet cette image un peu hardie. Il en est de même dans les maisons souveraines.

Quelques très vieux Bruxellois se souviennent-ils encore du mariage de la princesse Stéphanie et des vers fameux : Vous allez nous quitter, princesse, pour devenir archiduchesse Et sur le trône des Habsbourg faire asseoir le sang de Cobourg...

La perspective du trône impérial d'Autriche-Hongrie, pour mari le prince charmant de l'Europe, cet archiduc Rodolphe dont toutes les femmes étaient folles. Quelle fortune inespérée pour une princesse de Belgique, même de l'antique race des Cobourg et des d'Orléans !

On sait quelle cruelle destinée l'attendait. Et voici que sa fille achève de tourner mal, comme on dit. Elle avait épousé un prince Windischgraetz. Cela pouvait déjà passer pour une mésalliance, puisque les Windischgraetz ne sont pas de maison souveraine, mais enfin, ils sont de grande race. Mais depuis que la monarchie s'est écroulée, il paraît qu'on ne croit plus guère aux grandes races en Autriche. Le prince était, paraît-il, incurablement ennuyeux. Or, il y a une capacité d'ennui que l'on ne peut pas dépasser, même quand on est princesse. La petite-fille de Léopold II s'est décidée à divorcer pour épouser... un député socialiste aussi roturier que possible, mais qui est, assure-t-on, prince de l'éloquence. La famille de la princesse se résigne; reste à savoir si le parti donnera son consentement...

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son idéale ondulation indéfrisable. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

A propos du nu

La controverse relative au nudisme n'a mis personne d'accord, lors de la conférence du « Rouge et Noir », sauf sur un seul point : la merveilleuse influence des rayons solaires sur notre organisme. C'est là le succès des appareils Sterling à rayons violets qui vous permettent la cure en tous lieux et en tous temps, loin des regards indiscrets.

Renseignements : STERLING, 75, boulevard Poincaré (Square de l'Aviation), Bruxelles-Midi.

Les gendarmes ne sont pas sans pitié

On raconte à Paris cette histoire qui s'est passée il y a quelque temps déjà, mais qui n'en est pas moins drôle.

De braves pandores faisaient une ronde en plein bois, non loin de Paris, quand ils aperçurent un homme qui, courbé, était en train de poser des collets. Nos gendarmes aussitôt bondissent et demeurent stupéfaits : le braconnier n'est autre que... le commandant de gendarmerie. Le pauvre homme, confus, bégaya des explications, raconta qu'il cherchait les traces de ce braconnier qui osait poser de tels collets... puis s'en alla, peu fier. Les deux gendarmes restèrent perplexes. Ils ne pouvaient rien dire, bien entendu. Mais ils avaient le cœur gros parce que, à

chaque procès-verbal, ils touchent chacun une prime de dix francs. Et, une fois rentrés à la gendarmerie, ils rédigèrent ensemble un procès-verbal.

— Nous saisismes alors l'homme par les épaules et nous lui demandâmes ses papiers. Mais, doué d'une force peu commune, il nous renversa et s'échappa. Nous ne pûmes le rattraper en dépit de toutes nos recherches. Mais nous primes le collet qu'il venait de poser et que nous annexons au présent procès-verbal afin de pouvoir toucher notre prime réglementaire de dix francs.

Les deux gendarmes ont touché leur prime.

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON

59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.

RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Cela nous rappelle...

Cela nous rappelle un vieux souvenir.

En ces temps heureux où notre littoral n'était pas encore encombré, il était admis que les baigneurs de nos petites plages patriarcales pouvaient tirer aux oiseaux de mer sans permis de chasse; on était même très tolérant pour le port d'armes. Mais, naturellement, cette tolérance n'allait pas jusqu'à autoriser la chasse au lapin des dunes — chasse gardée. Or, un jour, à Middelkerke, le père du regretté Fernand Knopff, qui était conseiller à la Cour d'appel, se promenant sur la plage le fusil sur l'épaule, aperçoit un lapin qui, à la lisière des dunes, faisait sa toilette parmi les oyats. Personne dans les environs. Le père Knopff ne résiste pas à la tentation, épaule et abat l'animal.

Il se disposait à le ramasser quand de derrière la dune surgissent deux gendarmes : « Chasse interdite, Monsieur. Procès-verbal. » Mais en disant ces mots, voilà que le brigadier reconnaît le conseiller Knopff et se dit qu'il aurait peut-être mieux fait de ne pas entendre ce coup de fusil. De son côté, M. Knopff, très embêté, s'aperçoit de l'hésitation du gendarme. Une idée lui vient.

— Mais j'ai le droit de chasser sur la plage ! dit-il.

— Oui, mais pas au lapin, dit le gendarme.

— C'est que vous n'avez pas bien regardé cette bête : voyez, ce n'est pas un lapin ordinaire, c'est un lapin de mer.

— Ah ! parfaitement, dit le gendarme intelligent. Je n'avais pas fait attention. Vous avez raison M. le conseiller. Toutes mes excuses.

Et le subtil gendarme fit le salut militaire, tandis que M. Knopff mettait le lapin dans sa poche, en jurant qu'on ne l'y reprendrait plus.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Pour les vacances

Une quinzaine de soldes du 3 au 15 juin, à tous les rayons de la Maison DUJARDIN-LAMMENS, S. A., 34 à 38, rue Saint-Jean, 12 à 28, rue de l'Hôpital, Bruxelles.

Il sera offert gracieusement aux Dames des parfums divers, poudre de riz, nécessaire de poche, papier à lettre, etc.; aux Enfants, de grands ballons, jouets divers, images, livres, etc.

Ixelles en retard

Ceux qui votèrent à l'Ecole communale n. 10, rue de l'Aqueduc, ont remarqué aux murs du corridor deux cartes géographiques, l'une de l'Autriche-Hongrie, l'autre de l'Allemagne, qui rappellent les plus beaux temps de François-Joseph et de Guillaume II, le « Seigneur de la guerre » ; l'Autriche possède encore la Bohême, la Galicie, la Croatie, la Transylvanie ; la carte de l'Allemagne comprend toujours la Haute Silésie, l'Alsace, la Lorraine, Malmédy, etc. On se demande quelle géographie on apprend aux jeunes élèves de l'Ecole n. 10. Peut-être la guerre n'a-t-elle été qu'un incident qui s'oubliera vite et n'est-il pas nécessaire de faire la dépense de nouvelles cartes fixant les frontières actuelles.

HOTEL PLAZA. — KNOCKE-ZOUTE.
Face des Bains. — Dernier confort.

En ondulation permanente

tout l'argent du monde ne peut acquérir un résultat supérieur d'aucune façon à celui que vous offre PHILIPPE, spécialiste, 144, boulevard Anspach. Tél. 107.01.

Terroir

Notre ami le docteur X... était assis, l'autre jour, dans le tramway, lorsqu'entra une grosse commère, réjouie, qui veut prendre la seule place encore disponible sur la banquette. L'assiette énorme de la nouvelle venue débordait si bien sur notre ami que celui-ci recula devant la masse « waguélante ».

Et la bonne femme, avec un peu de compassion dans la voix et dans le sourire, de déclarer :

— Vous n'aimez pas les femmes, vous, hein ?...

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups.
Tailleur. Premier ordre.

Rapidité - Sécurité

Services accélérés de Prise et Remise de colis à domicile. Personnel choisi pour les déménagements.
C^{ie} ARDENNAISE, téléphone 649.80.

Farces impies et dessins libidineux

On aime ce qu'on voit, mais aussi ce à quoi l'on rêve. Et c'est ainsi que les femmes, éternellement coquettes, ont toujours usé, tour à tour, des deux moyens dont elles disposent pour asservir la gent masculine : tantôt elles laissent voir tout ce qu'il est permis de montrer de leur beauté, et tantôt elles se voilent. Couvrir, découvrir : tel est le grand rythme de la mode. Quand les hommes sont las de voir des épaules et des bras nus, on qu'on leur a montré trop longtemps, sous des jupes courtes, des jambes gainées de soie, l'heure vient où, gardiennes jalouses de ces trésors, les femmes sentent qu'il est temps de les cacher pour aviver à nouveau des curiosités qui commencent à s'émousser...

Qui parle ainsi ? Dans quel journal trouve-t-on ces lignes ?... Dans le vingtième siècle : supplément littéraire du dimanche 9 juin ! Et l'on nous assure de bonne source qu'il est encore des pères de famille qui exposent leurs jeunes filles à un contact visuel avec ce journal !!!

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « Universalia », 213, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.



POUR LA PLAGE

nous avons un choix unique de maillots, peignoirs, bonnets de prix avantageux. Nous avons aussi la collection complète JANTZEN.

HÉVÉA

22, Rue aux Herbes Potagères Bruxelles
TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC

Caprice royal

Un mot d'enfant gâté, rapporté par les Goncourt :
Dîner. Le beau, l'adorable Zézé, tout à coup, se renversant dans sa petite chaise, jette avec des larmes dans la voix :

— Je ne veux plus mâcher... je trouve ça ennuyeux !
Vouloir manger sans se donner de peine, est-ce d'un beau caprice souverain ?

TAVERNE ROYALE TRAITEUR

Tous plats sur commande
chauds et froids
Foie gras Feyel de Strasbourg
Caviar Malossol
Thé Royal, Portos, Sherry, etc.
Vins fins — Champagnes

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Le ménage Moseley

Sir Oswald Moseley, baronnet, a donc failli décrocher, dans la nouvelle combinaison travailliste, le titre de chancelier du duché de Lancastre, ce qui est une jolie sinécure quand on est député travailliste.

Sir Moseley a trente-quatre ans et il a épousé lady Cynthia Curson, fille de l'homme le plus puissant et le plus insupportable qu'ait connu l'Angleterre moderne. Ils sont élus tous les deux et siègeront ensemble aux Communes, elle dans la majorité, lui au banc des ministres.

Ce ménage n'est pas inconnu à Bruxelles. On l'y a vu l'été dernier au Congrès de l'Internationale socialiste. Lui était un grand garçon bien balancé, brun, et qui fumait une courte pipe. Elle montrait un visage un peu long mais infiniment doux de portrait de Reynold, très grande, très élégante, très blonde, avec des bras superbes que ce soleil de juillet brunissait. Sur l'estrade de la Maison du Peuple, pendant les séances, ils prenaient consciencieusement des notes. Quand on applaudissait, tous deux marmottaient quelque chose en tapant du crayon sur leur table, sans sourciller.

Un après-midi, en plein débat sur la question militaire, ils s'en vinrent bras dessus-dessous demander à l'huissier de service l'autorisation de monter à une tribune. Les tribunes étaient comblées et ils n'avaient pas de cartes de presse. Ils revinrent bredouilles, lui avec sa petite pipe, elle avec ses beaux bras nus, appuyée sur son mari. Un journaliste désolé se lamentait de rater cette occasion d'en-

tamer la conversation. Quant à l'huissier, il ne se doute pas encore que cette beauté anglo-saxonne, bergère d'Amarillis sous son chapeau de paille, était la fille du marquis de Curson, l'homme le plus orgueilleux d'Angleterre, et son mari un Alcibiade, propriétaire d'un château dont les tourelles se perdent dans d'éternelles écharpes de brume. Tous deux sont travailistes et députés. Lui, a été à deux doigts d'être chancelier du duché de Lancastre et toute la société londonienne les traite de fous, ce dont ils tirent un curieux titre de gloire.

En descendant la rue de Louvain, ils considéraient avec mélancolie la statue de Brialmont et s'attardèrent longuement à l'étalage de Canonne. On eût dit une synthèse de Brummel, Disraeli et Keir Hardie. Mais lequel des trois l'emportera ?

Quels que soient votre moteur et votre machine, vous trouverez chez tous les garagistes les huiles Shell appropriées.

Palaces, hôtels, pensions !...

En l'un comme en l'autre vous trouverez presque toujours bon gîte et bonne chère, mais en l'un comme en l'autre, quand vous voudrez écrire, toujours il vous sera présenté une plume grinçante qui agace et énerve. Pour partir en vacances emportez un Watermann. Tous les modèles Watermann sont en vente chez les spécialistes de Jif Watermann : Pen House, 51, boulevard Anspach, Bruxelles (entre Bourse et Grand Hôtel).

Fantaisie obligatoire et traditionnelle

sur le nouveau parlement

PARTI LIBERAL. — Max et le Petitjean sont les fils d'un Forthomme, ouvrier Masson qui construit des murs à Joret.

Ces Janson des libéraux sincères, croyants, qui Oseray dire leurs Pater en public.

Max dit à son frère : Emmène le Boeckx bien loin, attache-le, fais un bon Neujean, car notre cousine Jennissen qu'il a fait Devèze. C'est ennuyeux, cet animal si Bovesse continuellement.

PARTI CATHOLIQUE. — Ces Gendebien étaient des Sinzot échappés de d'Have, qui Menget des Poulet de Carton. L'un d'eux disait : Les œufs de Pierpont sont rugueux. Winandy-Poncelet, ils se Rombauts comme des Rubbens. Je désire qu'on Mempaye un bon prix, en March, surtout si les acheteurs n'ont pas de bonnes Brels.

Dans ce restaurant, chacun Jaspas, mais on n'y mange que des Coelst de suisses, il faudra bien Siffier.

PARTI SOCIALISTE. — Le Petit Ernest n'est pas un Brunet avec Samyn rubiconde, il a tout à Fester de revenir du Soudan ou d'un festin de Balhazar.

Jacques dit à son frère Mathieu : Pour ranimer la chaleur Delattre, de la Mansart, jetez-y Duchesne ou à Defaux, un Brancquart.

Vandervelde, ce Brunfaut, s'écrit : Espèce de bleu Des-trée, Fischer-moi la paix. Abandonne les fruits Delvigne car les raisins ont des Pepin indigestes. Troclet contre des légumes, la Verdure est meilleure pour la santé, ce n'est pas comme les saucisses de Bologne.

Mais Van Walleghe, un Carolorégien, répond : Henon m'Colleaux, vous voulez également nous faire Renier notre amour Delor. Inutile de De Schutter. Nous sommes de cette espèce Doms qui, partisans des six mois, sont convaincus qu'on ne reverra plus la Bouchery de 1914.

Pendant ce temps, la Belle Lucie disant à Michels : Huytroever-vous ce soir près la haie Dejardin. Maintenant, Hallet-Galopin, mais n'oubliez pas d'apporter des Eckelers

au chocolat, nous les mangerons en écoutant siffler le Merlot si bien que dans parci Falony soit qui mal y pense !

Jamar d'une telle vie, Carlier des paquets toute la journée au Lombard sans jamais respirer un Wauters, Hoen ne peut dire que c'est inter Hessens.

AUTRES ELUS. — Ces Catteux Delille et de Romsée ont culButaye leurs adversaires, entr'autres Declercq qui ont fait leur campagne électorale comme deux Vos.

Ne trouvez-vous pas que ces plaisanteries dégagent une atmosphère d'innocence ?

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

A Rochefort, arrêtez à la vieille maison

normande

Restaurant Café de Paris, Sandeman.

La course au bâtonnai

Cet excellent comte Henri Carton de Wiart. Il est comte, académicien (de Belgique), ministre d'Etat, ancien premier ministre, frère d'un directeur baron de la Société Générale, frère d'un Monseigneur, père d'un avocat, père d'un diplomate-journaliste-explorateur africain. Que lui faut-il de plus ?

Il voudrait être bâtonnier. On avait annoncé qu'il serait ambassadeur à Paris, président de la Chambre, gouverneur du Brabant. Vaines affirmations. M. Carton de Wiart pose sa candidature au Bâtonnat. Le plus singulier est qu'il n'a aucune chance d'y parvenir jamais. Ses concurrents sont Mes Braun et Crokaert, tous deux professionnels émérites et dont les chances sont sensiblement égales. Auprès d'eux M. Carton de Wiart n'est qu'un amateur, qui passe au Palais, rapidement, une fois la semaine, quand il a le temps. Me Crokaert a ses partisans, qui font valoir ses titres littéraires, sa solide expérience, etc... Me Thomas Braun répond qu'il est fils de bâtonnier et que ce bâtonnier n'a abandonné son siège de sénateur qu'à Me Crokaert. Celui-ci réplique qu'il en faut pour tout le monde et son fils Jacques répond le bruit qu'au Congo et en Amérique on ne lui a parlé que de son père. Après lui-même, Me Jacques Crokaert a une sollicitude spéciale pour son père, ce qui est honorable.

Me Carton de Wiart met une toge et une toque pour expliquer que son fils Hubert a voyagé aussi en Amérique, mais en avion, et qu'il a voyagé aussi au Congo, mais en auto, via le Hoggar et le Tannesroult.

C'est évident, mais Ingres ne jouait du violon que tranquillement en famille. Pourquoi M. Carton de Wiart veut-il jouer du violon judiciaire en public ? A lui seul, Me Braun, qui n'est pas sûr d'être élu, aura cent voix de plus que lui.

Voyons, cher comte, un peu de sagesse. Faut-il qu'à votre âge des amis doivent vous dire...

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's »

Les Cartets Fry

chocolats en cubes, avec ou sans fruits et noix, sont en vente partout. Emportez un Cartet à la maison aujourd'hui. Madame et les enfants seront enchantés — si vous ne l'avez pas tout à fait mangé vous-même avant d'y arriver.

Halte ! Front !

numérotez-vous, un deux, trois... pardon een, twee, drie, eh ! eh ! mes gaillards, vous commencez à devenir nombreux. Vous avez un drapeau ? Ah ! oui le lion noir ; mais avez-vous un programme ? Quoi ? In Vlaanderen vlaamsch. Parfait : En avant marche.

Et l'on marchera sans doute jusqu'à la culbute. Le bas clergé flamingant qui a été jusqu'à présent le fourrier de l'armée frontiste voudrait bien en devenir l'aumônier.

Or, le haut clergé prévoyant la scission inévitable du parti catholique voudrait mettre le holà — car il est moins cinq, s'il n'est déjà pas trop tard.

Attendons et observons. Grosjean en remontrant à son curé, cela s'est vu de tout temps, mais le petit vicaire en remontrant à Monseigneur, ça c'est du nouveau !

En tous cas, il faudra tout de même que ces messieurs, à côté de leur drapeau, sortent un programme précis : la Mouette ne peut rester muette.

A moins que le Pape, notre Saint Père...

Enfin, on verra.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour diners fins. T. 265.70.

A l'armée

Une attaque a eu lieu. Un officier vient en rendre compte au général A...

— A quelle distance d'ici se trouve ce point ? demande le général.

— A deux cent cinquante kilomètres à vol d'oiseau ! répond l'officier.

— Pardon, mon général, interrompt le capitaine C..., il y a des raccourcis !...

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Propos belliqueux

La dernière « page agricole » du vingtième siècle porte en caractères d'affiches cette adjuration :

LUTTEZ CONTRE LA DIARRHÉE
DES PIGEONS

Eh bien ! oui : il a raison, le vingtième siècle ! C'en est trop : la coupe déborde ! Aux armes ! Sus à la diarrhée des pigeons : on l'aura !

Une invitation intéressante

La MAISON TANNER ET ANDRY vient de rentrer une série de nouveaux modèles de chambres à coucher et de salles à manger.

Elle a conscience de pouvoir vous satisfaire entièrement. C'est pourquoi elle vous convie à visiter ses magasins d'exposition :

131, CHAUSSEE DE HAECHT, BRUXELLES — Tél. 518.20

Venez et voyez.

Nos bois sont secs, nos meubles sont solides. Leurs formes sont artistiques et leurs prix sans concurrence.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE



est le vin préféré des connaisseurs !

Agent-Dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. Tél. 294.43

En Cassation

La Cour de cassation vient de s'enrichir de deux Gantois de plus. La mort de M. Haene y a permis l'arrivée de M. Soenen, premier avocat général à Gand. M. Soenen est un excellent homme et un excellent magistrat. C'est aussi le plus parfait raseur que possédera la Cour de cassation. Il s'est consacré tout entier (c'est le cas de le dire) à l'œuvre du contrôle de la constitutionnalité des lois. La Cour Suprême et le Pouvoir judiciaire reçoivent naturellement un excédent de pouvoirs considérable dans l'Utopie judiciaire de M. Soenen. Celui-ci en a fait le sujet d'une mercuriale à la Cour d'appel de Gand. Ces mercuriales sont des cérémonies où un magistrat debout, en robe rouge, porte des questions à l'ordre du jour en citant Montesquieu. M. Soenen, en 1927, a cité Montesquieu et a parlé du rôle du Judiciaire dans la constitutionnalité. Aujourd'hui, il a fini de citer Montesquieu mais pour la seconde partie de son laïus il n'a pas fini. Oh ! Non.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine

La course aux sommets

M. Soenen a failli passer en Cassation déjà au début de l'hiver dernier. Il disait volontiers : « Après tout, j'ai fait beaucoup pour la Cour Suprême. Avez-vous lu la réponse d'Untel à ma Mercuriale ? Il y témoigne d'une incompréhension totale du principe dont moi-même je me suis inspiré d'après Duguit, etc... »

On s'enfuyait poliment. M. Soenen n'a pas été nommé alors. On lui a préféré M. Hodiën, Brugeois d'origine, conseiller à Gand et dont l'amour des honneurs est aussi grand que la compétence. M. Hodiën peut s'attendre à recevoir un jour un tortil. En attendant, il respecte énormément ceux des autres.

On raconte qu'un jour qu'il présidait un Tribunal d'appel des Dommages de guerre, on annonça le comte de Ribaucourt, justiciable comme un autre. M. Hodiën se leva et lui dit avec respect : « Monsieur le comte, je vous présente mes hommages ».

La Cour était interloquée. On n'avait jamais vu un pareil enfantillage, quand le justiciable répondit avec non moins de respect :

« Pardon, Monsieur, je ne suis que le régisseur du comte de Ribaucourt. »

Ce fut au tour de Me Hodiën d'être interloqué. Il se rattrapa bientôt en se faisant baron lui-même.

Vos épreuves séduiront

par leur netteté, ô photographes, si dans vos chambres noires, vous employez l'eau adoucie par les filtres « Electrolux ». Démonstration : 1, place Louise.

Dufour ou du Four

La Journée de barons, qui vient de surgir à l'horizon héraldique, permettra quelques confusions encore. M. Dufour est fait baron. Mais est-il Dufour ou du Four ?

Le Peuple, le *Standaard* et autres feuilles antiblasonières disent Dufour. M. Dufour répond en signant du Four, à peu près comme si M. Descressonières signait des Crès aux Nières. On demande quel Four, four à pain, four à briques ou four à chaux, à moins qu'il ne s'agisse de fourrage, car M. du Four a un grand élevage de chevaux de courses, et aux ventes annuelles chez Tattersall il vend ses poulains comme des petits fours... On voit que la plaisanterie peut durer encore longtemps. On fête cette année le troisième centenaire de Gongora !...

M. du Four a son élevage à Réthy. Il serait donc heureux qu'il devienne du Four de Réthy. Mais là il rencontre un barrage sérieux dans la personne du duc et de la duchesse de Brabant qui, en voyage, se font appeler comte et comtesse de Réthy. De ce côté, M. du Four irait évidemment à un four de dimension !...

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach
Téléphone : 117.10.

Fantasio

A propos du spiritisme, voici une historiette racontée par *Fantasio* :

« M. Jean Millerand s'est récemment pris d'un goût très vif pour les sciences occultes. Il réussit des expériences extraordinaires de spiritisme et de lévitation. On se le dispute dans les salons, pour qu'il donne un échantillon de ses talents. Jaloux de ses lauriers, le fils d'un autre homme politique important — de gauche celui-là — paria avec ses amis de faire la démonstration que Jean Millerand est un joyeux farceur.

» Il se présenta à lui comme un jeune théosophe désireux d'évoquer l'âme de son père.

» Avec une grande complaisance, Jean Millerand accepta de s'incarner dans une table de machine à écrire, pendant plus d'un quart d'heure. Puis il se déclara fatigué par la tension cérébrale nécessaire et regarda son visiteur, d'un air triomphant.

» Alors celui-ci : « C'est vraiment très bien. Seulement, voilà... Papa n'est pas mort ! »

» Mais on n'a pas comme ça M. Jean Millerand. « Pas mort ? » répliqua-t-il froidement. Celui dont vous portez le nom n'est peut-être pas mort, mais il est certain que votre père est là-haut ! »

» Et le jeune mystificateur s'en fut, un peu perplexe... »

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURS

— LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —



Chevron

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.84

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au *SELECT-KENNEL*, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Document précieux

Ci le texte d'une affiche qui fut placardée sur les murs de la ville des Copères :

ELECTIONS DU NOUVEAU JUIN

*Les députés de Cassel qui n'ont voté ni pour Léon Sasse-
rath ni pour Jean Joutte, des fleurs de latte.*

*Hindenburg nous a fait savoir par T.S.F. que Hausfalte,
Oberhauser est l'ossia Huitte seront dimègne à méné
à l'égard de Dinant avou des wagons à bestiaux est tchédje-
ront pour Cassel les cias qu'auront rovyi leu d'voër.*

*Bisingau est Schelbacq sont déjà évouye pour fait djette
les cellules, lavé les pelagues pour l'ospe est ristine les
pagas.*

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

« Le Carrefour »

C'est le titre d'un nouvel hebdomadaire parisien, que dirigent nos amis Léon Treich et Stanislas de Givet. Il est indépendant, violent, sincère et spirituel. Il dit tout haut ce que beaucoup de gens pensent sans oser le dire. C'est le journal de deux hommes de lettres très informés, mais qui ne sont d'aucune coterie, ni d'aucune combine. Lisez-les, si vous voulez vous tenir au courant de la vie parisienne.

CHAQUE MARQUE automobile affirme que ses voitures ont une qualité propre; lorsque vous aurez lu toute la publicité concurrente, réunissez toutes les qualités affirmées et achetez une

PIERCE ARROW

Elle les a toutes.

Etabl. Cousin, Carron & Pisart,
42, boulevard de Waterloo, 42,
Bruxelles.

D'un ketje

Vieille histoire laconique faisant pendant à une historiette parue il y a quinze jours.

Un gosse (4 ans, croquis Poulbot) entre dans une épicerie, tenant en main un pot ayant contenu de la confiture.

— Dag, Menneke.

— Dag, Madam.

— Wa mac hebbe, Menneke ?

— Siroop, Madam.

— Hoeveel, Menneke ?

— Pot vol, Madam.

L'épicière le sert.

— Moe zijn a cense, Menneke ?

— In de pot, Madam ! ! !

Une dignité royale

Elle règne au-dessus de toutes les autres crèmes de beauté, et les domine par ses qualités, car elle est vraiment la « Reine des Crèmes ».

Dans la belle vallée de l'Amblève

Tout le monde sait déjà, que le restaurateur Sauveur est à « La Chaudière », à Nonceveux.

Omniana

Caraccioli, l'ambassadeur de Naples, qui fut si remarquable par sa tournure originale et sa manière piquante de peindre en contant, parlait un jour, dans un cercle, chez Mlle de Lespinasse, de son séjour en Pologne et appuyait sur la licence des mœurs et le ton des femmes de la Cour de Varsovie. Il particularisait les gaillardises outrées d'une comtesse... Otoka... et finit par la désigner sous son nom de fille. « Mais, c'est ma femme, reprit un Polonais présent à la conversation ». — « C'est Madame votre femme ? dit Caraccioli. Eh bien ! n'en parlons plus ».

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les pets-de-nonne

Ce peintre célèbre, invité à dîner dans une maison de nouveaux riches, fut, dès le premier plat, choqué par le ton des convives et particulièrement par les allures de la maîtresse de maison. On lui avait fait comprendre tout de suite qu'il s'agissait de ne pas se départir d'un langage gourmé et que la plaisanterie n'était que tolérée.

Aussi s'agaça-t-il prodigieusement de l'atmosphère du lieu et sentit-il monter en lui l'envie de dire quelque chose d'énorme qui vengerait sa bonne humeur contrainte.

L'occasion s'offrait avec un plat de pets-de-nonne que passa le maître d'hôtel. Quand le plat lui fut présenté, il retourna ces friandises l'une après l'autre, avec l'air de ne pas pouvoir se décider à choisir.

La maîtresse de maison s'agitait sur sa chaise, le regardant d'un œil oblique et commençait visiblement à s'impatienter. Elle lui dit enfin, avec un sourire aigre-doux :

— Qu'est-ce donc que vous cherchez ?

Et le peintre de répondre avec douceur :

— Je cherche celui de la mère supérieure...

COGNAC BISQUIT

Riposte rurale

Dj'han-Louis, fermier quelque part entre Louveigné et Beaufays, est venu payer son loyer au baron.

On le reçoit dans la salle à manger où la famille est réunie autour de la table du dîner, mais on ne l'invite point à se restaurer. Et le baron lâchant un instant la fourchette, trace la quittance et demande à Dj'han-Louis : Rien de nouveau à la ferme ?

Mais si, monsieur le baron, nosse trôye a fait traze cosset, et èle n'a qu'doze tettes... !!!

— Diable, que doit faire le treizième ? dit le proprio.

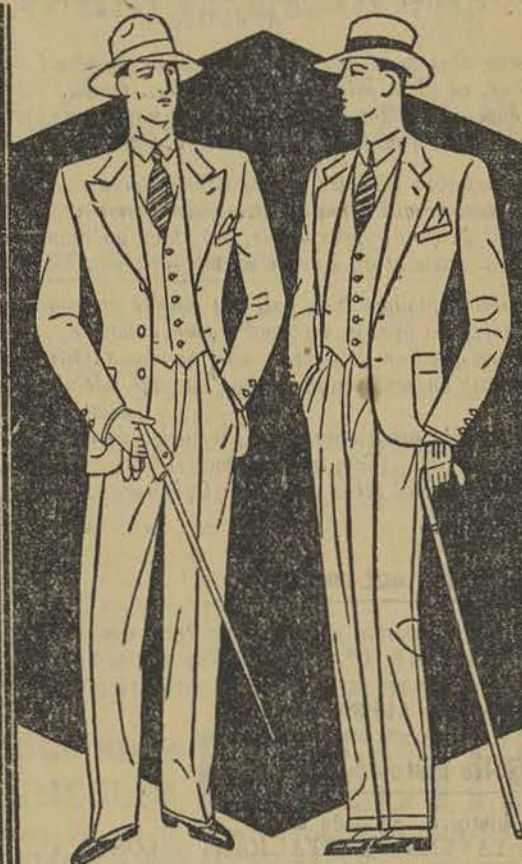
— Oh ! monsieur l'baron, i fait comme mi, i louke lès autes.

L'homme du jour

LARCIER, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison-d'Or, 15b. Modèles exclusifs en pendules et horloges modernes et de style.

LA COMPAGNIE ANGLAISE

7-13, Pl. de Brouckère. BRUXELLES



VILLE et VOYAGE
COSTUME VESTON SUR MESURE
ou fait d'avance
A PARTIR de 450 Fr.

Dans cette qualité, comme dans nos quatre échelons supérieurs, nos tissus sont de LAINE PURE.

Ingéniosités congolaises

Comme tous les célibataires le font en général, nous dit un congolais, nous sommes associés à trois pour partager le même « Chop », cela évite l'isolement et souvent en voyant manger les autres on est tenté d'en faire autant. Seulement, cette association S.B.L. ne s'occupe pas toujours de ses intérêts tant qu'elle devrait le faire, et parfois il est laissé au pichi le choix du repas.

L'autre soir nous rentrons à notre mess et, avant de commencer, le « chef Choppeur » demande au cuisinot :

— Qu'y a-t-il à bouffer ?

Le boy, timide, n'ayant pas fait d'extra, répond :

— Nia pommes de terre, nia saladi.

Trouvant le menu réduit à une très simple expression, le chef redemande :

— Et il n'y a rien d'autre ?

— N'dio Bwana ico ! (Oui, monsieur, il y en a.)

— Et quoi ?

— Nia encore saladi et pommes de terre, bwana...

En effet, ce n'était pas tout à fait la même chose.

Opinion à revers

La soirée consacrée par le Rouge et Noir au nudisme a surexcité la verve de nos lecteurs. En voici un, entre autres, qui est poète et qui nous envoie ces vers :

A ALEX SALKIN.

« Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. »
A. de Musset.

N'avoir plus de secrets, n'avoir plus de mystère !
A tous, en plein soleil, aller montrer... conçu.
Ne rien dissimuler, ne plus pouvoir nous taire
Quand notre pauvre cœur sursaute à notre insu !

Imaginez-vous bien les grâces terre à terre
Du monsieur qui demande et... qui n'a rien reçu
Quand, passant auprès d'Elle, fier, bien qu'inaperçu
Il file... triste et nu comme un ver solitaire.

Le public, quoique Dieu l'ait fait gobeur et tendre,
Ne marchera jamais, ne voudra rien entendre,
A moins que l'un de vous — ah ! ne plaisantons pas —
N'invente un sexe unique et que l'amour fidèle (ou infi-
[dèle, au choix])

Soit rayé du programme ! — Un bock tout rempli d'ale
(Garçon ! un bock !)

A l'X ! — Quel est-il donc ? — Qui osera cela ?

Cassandre.

Evitez-vous tout souci

au moment de partir en vacances. Pour vos colis et bagages, consultez la C^o ARDENNAISE, qui se chargera de les prendre où vous serez, pour les remettre où vous voudrez. Téléphone 649.80.

Une jolie histoire

Petite histoire racontée à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »
24, rue de Brabant.

Et voici une bien jolie histoire que nous conte un homme très en vue.

Les petits dessous des faits importants sont parfois édi-
fians. C'est ainsi que l'échec récent d'un candidat, qui
n'est pas le premier venu, aux élections du 26 mai dans un
arrondissement de province, reconnaît une cause qui n'est
vraiment pas banale.

La femme de ce candidat se trouvait dans la maison
d'un ami politique, personnage notable du cru, lui-même
revêtu d'un mandat, ainsi que certains de ses proches.

Or, dans le salon où était reçue la dame, se remarquait
une galerie impressionnante de portraits représentant le
notable, ses frères et neveux, au nombre d'une bonne dou-
zaine. C'était vraiment une belle famille ! Aussi la visi-
teuse, après les exclamations admiratives qui s'impo-
saient, innocemment et sans penser à mal posa la ques-
tion qui venait instinctivement aux lèvres :

— Et quels sont ceux qui sont allés au front ?...

Ce fut une douche : aucun des douze gaillards ainsi
portraiturés n'avait, pendant la tourmente, quitté le home
familial, quiet et confortable ; on crut à une perfidie : *Inde*
iræ ; colère, rancune, abstention, bulletins blancs. Et,
finalement, échec.

N'est-ce pas que la politique, ainsi comprise, n'est pas
fort jolie chose ?...

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Vous n'avez rien à... réparer ? ?

Vérifiez vos foyers, cuisinières, confiez-nous leur répa-
ration. Ce moment est propice, n'attendez pas l'hiver.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.37

Foyers continus, cuisinières gaz, charbon des meil-
leurs marques belges.

Le journalisme historique

Henri Béraud est un grand journaliste. Il est de ceux
qui savent faire du reportage un art, mais il a aussi le goût
de l'Histoire, et son imagination se promène plus volontiers
dans le présent que dans le passé, mais il voit le passé à
la fois en poète (voir *Le Bois du Templier pendu*, premier
chant de Sabolas en France, dont Béraud veut faire une
sorte d'épopée du paysan français) et en journaliste. *Le*
14 Juillet, qu'il vient de publier dans la nouvelle collec-
tion de Hachette, *Le Passé vivant*, est un véritable repor-
tage sur la prise de la Bastille. C'est prodigieusement vi-
vant et comme Béraud sait se documenter aussi bien sur
le passé que sur le présent, ce n'en est pas moins exact.
Il a tout lu sur la prise de la Bastille, mais dans son livre
il n'y paraît pas. On dirait qu'il y était.

Dégustez le Munich Diekirch et les sandwiches spéciaux
exquis au SANTOS BOURSE TAVERNE, 31, rue Aug. Orts.

On est jeune tant qu'on rêve

Rêvez donc après avoir lu le *Bonheur Défiguré*, de Fer-
nand Demany, édifié par « La Renaissance du Livre ». Dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Broutilles

Exercices gymnastiques. — En exécutant ces mouve-
ments, les hommes doivent compter à haute voix : *Un,*
deux, trois, quatre, etc...

Tout à coup, le sergent Roupoil, qui commande, s'élance
comme un furieux, l'œil enflammé, la mâchoire mauvaie.

— Attention ! s'écrie-t-il, j'en entends un qui ne
compte pas !...

???

Relevé sur les feuilles de punition de la 101^e batterie :
« Legru, canonnière de 2^e cl., 4 jours a. q. : avoir ridi-
culisé le brigadier Canard en imitant le cri de cet animal.

» Fanteau, can. de 1^{re} cl., 8 jours s. p. : avoir imité
la voix de son commandant de batterie en braillant comme
un âne.

» Labrique, brig., 4 jours a. de ch. : avoir été acheter
à la cantine un hareng sans col et déboutonné. »

ACCUMULATEURS

TUDOR

AUTOS

40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

T.S.F

Annonces et enseignes lumineuses

Celle-ci de la Gazette de Tirlemont :

ALIMENTATION

Vente aux Particuliers

Les Etablissements PION, S. A.

rue... à Bruxelles

cherchent pour entrée immédiate :

DAMES AYANT LA PAROLE FACILE

pour visite à domicile (ménagères)

Commission élevée

Si l'eau qui court

pouvait parler, elle vous dirait que *Prosper Claes*, le dernier roman de Léopold Courouble, édité par « La Renaissance du Livre », est un livre très amusant et qu'il est en vente dans toutes les librairies, 15 francs belges.

Enigme congolaise

Voulez-vous, nous écrit un Congolais, proposer comme énigme à vos lecteurs l'adresse ci-jointe qui émane d'un Européen.

Et voici cette adresse :

C. C. B.
Verme ziet
Kin.

Ce qui signifie Compagnie Congolaise Belge, Pharmacie, Kinshasa.

Il faut que la poste soit débrouillarde au Congo.

Le fleuriste télégraphique

n'est autre que *FROUTE, art floral*, 18-20, rue des Colonies, Brux., qui sans délai livre des fleurs à vos amis et parents à l'étranger par l'entremise de huit mille correspondants associés. Frais 10 p. c. Renseign. tél. 128.16.

La vie chère

Nous avons sous les yeux la note d'un déjeuner pris dans un restaurant moyen de Cologne, cette semaine. Les prix en sont assez suggestifs. Le couvert, 0.50 mark-or, soit 4.25 fr. belges; une bouteille de vin du Rhin, 7 m., soit 59.85 fr. belges; une entrecôte bordelaise, 5.50 m., soit 29.95 fr. belges; deux cafés (moca) 2.40 m., soit 20.50 fr. belges... La tasse de café à 10 fr. 25, c'est tout de même plus cher que chez nous.

Puisse cette constatation nous faire trouver moins amer notre « café-clache »...

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine

La « Chronique des Frères ennemis »

Ce nouveau livre des Tharaud, c'est exactement le pendant de leur *Tragédie de Ravillac*. Autour du personnage absurde et forcené de Ravillac, étrange fanatique, les Tharaud faisaient le plus saisissant tableau de cette France du commencement du XVII^e siècle, encore toute troublée des passions de la Ligue; autour de la dramatique histoire des frères Lignot, c'est toute la psychologie ardente et ingénue de la Genève calviniste qui s'évoque. Un drame ramassé, sobre, avec du tragique intérieur, c'est ce que les Tharaud aiment avant tout. Leur art est de la même famille que celui de Stendhal et de Mérimée. S'il pouvait s'enfermer dans une formule, on dirait que c'est celle où le classicisme et le romantisme se rejoignent. C'est ce qui fait la sobre et âpre beauté de la *Chronique des frères ennemis*. (Plon édit.)

Un fait acquis !

Mais oui, certainement, elle a fait ses preuves, et donne les meilleurs résultats, tant au point de vue élégance et précision. La montre-bracelet « Sigma » est incontestablement la plus avantageuse sur le marché.

Pianos Bechstein Pianos Steinway

Seule agence à Bruxelles :

Manufacture de Pianos A. HANLET

23, RUE ROYALE

Téléphone : 276 82

Une cure du bégaiement

On affirme qu'on ne bégaye pas en chantant.

A l'appui de cette thèse, voici une histoire wallonne.

C'était avant-guerre. L'industrie de la bière en bouteilles n'avait pas encore pris son essor, et dans les ménages on tirait la bière au tonneau.

Une mère envoie donc son garçonnet avec un pot, à la cave, pour en rapporter. Le gamin, soudain, remonte haletant et s'adressant à sa mère distraite :

— Mâme, l'ro... l'ro... l'p...

Elle mâme :

— Tchante-lu, si tu n'sais l'dire.

Elle gamin sans bégayer :

— Y a l'robinet qu'est tcheu din l'pot, ell bire courre al' terre, y a l'robinet qu'est tcheu din l'pot y l' bire qui courre co !

CARLO = DETECTIVE VERMEULEN

Ex-Policien expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout

BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - ANVERS 2, longue rue Neuve
NORD. Tél. 598.72 - - - - - Tél. 208.97

Nelle en de pastoor

Te op Woluwe stierf Susse en hij liet zeve klaan kinderen achter. En zijn wijf, Nelle, die grees dat wreed was.

— Nelle, zaa de pastoor van Opheule, ge mut aa troosten, mensch. Ge mut zoo ni grijze. Paast op aa kindere, Nelle. Da zal aa troosten.

— Jao, Menheer pastoor, zaa Nelle. Das waor. Ik en dunne kik ni as op mijn kindere paaze. Mo, goit noch ne kie ne man vinge, Menheer pastoor, die goa wille traave mee en weef mee zeve klein kindere.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : *LA CHAUMIERE*, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

Annonces et enseignes lumineuses

Cueilli au passage cette perle extra d'Orient à la devanture d'un « Moules et frites », rue Haute :

Fermé pour cause de transformation
dans la famille

Transformation dans la famille ???... Keksekça ?

Un lecteur assidu voudrait comprendre et en appelle aux lumières du Pion.



L'invasion frontiste

* En grand cortège et avec accompagnement de photographes, cinéastes et reporters, les députés frontistes nouveaux et anciens sont allés conquérir leurs places respectives dans l'hémicycle.

Envahissement pacifique, mais qui faisait penser à l'autre; à celui-là, pas mal de néo-activistes, jouant les chefs de file, s'étaient mêlés aux anciens combattants, pour venir faire au parlement et aux parlementaires une visite très inattendue.

Les émeutiers d'il y a neuf ans, ou du moins ceux qui les représentent, se font maintenant élire par le suffrage universel.

On dit que c'est progrès et signe d'assagissement.

D'asservissement aussi, disent leurs concurrents socialistes qui ne se font pas faute d'insinuer que les catholiques déguisés jouent de la division en Flandre pour empêcher le Flamand, frondeur et rebelle, d'être entraîné par la vague rouge.

Il n'y paraît pas pour le moment. D'autant que M. De Lille, le député sauvage, que les catholiques de Bruges et d'ailleurs veulent entourer de leurs rets, s'était joint au groupe frontiste pour cette expédition hâtive et photographique.

Le « Photo » est donc sur la « photo ». Plaque fixe ou film mobile? Ça se verra plus tard.

Quelqu'un qu'on n'y verra pas, c'est M. Vindevogel, cet oiseau échappé de la volière catholique pour aller flirter avec les mouettes activistes. Il n'est pas venu à Bruxelles, et s'il était venu, on ne le verrait pas, en tous les cas, sur

le front flamboyant. En effet, il a choisi sa place à trente mètres de là, tout à l'extérieur de la droite, où il voisinerait avec le démo-chrétien Catteuw, qui ne se sépare jamais, du reste, de la majorité.

Un méchant annonçait que M. Vindevogel devient l'agent de liaison entre les deux partis.

Lutte de places

Il a été dit que les députés frontistes sont venus désigner leurs places dans l'hémicycle. L'expression est impropre. C'est la questure qui est chargée de caser les députés nouveaux, en tenant compte, évidemment, de leurs préférences.

Or, il n'est pas toujours facile de contenter tout le monde et les exigences d'une atmosphère parlementaire que l'on veut apaisée, exempte de bagarres et de corps à corps. C'est pourquoi il faut séparer les irréductibles, éviter les coïncidences d'angles de friction.

La demi-tarte du plan de l'hémicycle est donc coupée en parts de gâteau proportionnelles à l'importance des grands groupes. Les socialistes, qui occupaient toute l'extrême-gauche, débordaient encore sur le centre de trois rangées de chaises basculantes à basane. De ces trois rangées, il n'en reste qu'une au bout de laquelle le frère ennemi, le citoyen Jacquemotte, vociférera ses rauques apostrophes ou brassera mélancolie.

Les libéraux, débordant un peu à droite et à gauche, seront couverts, à la montagne, par les dix ou onze frontistes, dont une pointe s'avance — déjà — vers les bancs des ministres.

Et la droite, un tantinet rétrécie, continuera à se tasser vers la porte de sortie.

Quant aux déplacements au sein des groupes, ils sont réglés par les ministres ou les amitiés de chacun; en général, les élus d'un même arrondissement aiment à se retrouver sur des bancs voisins, ce qui leur permet de continuer, dans l'hémicycle, ce bourdonnement des conversations générales, qui est devenu le ton de la maison, et laisse à l'orateur licence de dire tout ce qui lui plaît, puisque, tout de même, on ne l'entend ni ne l'écoute.

L'inutile rentrée

Le Sénat doit rentrer après que les Conseils provinciaux, renouvelés et rafraîchis, auront désigné leurs élus sénatoriaux. Car il reste alors aux pères conscrits à choisir les

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JUIN 1929

Samedi	1	La Jeune Fille à la fenêtre Salomé (*) (1)	8	L'Or du Rhin (*)	15	La Walkyrie (4)	22	Siegfried (4)	29	Le Crépuscule des Dieux (4)
Dimanche	2	Manon (2)	9	Chanson d'Amour (*)	16	La Traviata Impr. Music-Hall (*) (3)	23	Judith La Vie brève Impr. Music-Hall (*)	30	Cav. Rustic. Pailleasse Nymph. des Bois
Lundi	3	L'Or du Rhin (*)	10	Werther (*) (2)	17	Faust	24	Le Crépuscule des Dieux (4)		
Mardi	4	Lakmé (*) (3)	11	Mireille (3)	18	Mireille (3)	25	Cendrillon (*)		
Mercredi	5	L'Or du Rhin (*)	12	La Walkyrie (4)	19	Siegfried (4)	26	Le Crépuscule des Dieux (4)		
Jeudi	6	Orphée (*) (2)	13	Orphée (*) (2)	20	Le Chevalier à la Rose	27	La Traviata Impr. Music-Hall (*) (3)		
Vendredi	7	La Jeune Fille à la fenêtre Salomé (*) (1)	14	Thaïs (*)	21	Lakmé (*) (3)	28	Chanson d'Amour (*)		

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

(1) Avec le concours de M^{me} NYZA BLADEL.

(2) Avec le concours de M. ROGATCHEVSKY.

(3) Avec le concours de M^{me} C. CLAIBERT.

(4) Avec le concours de M^{me} MARCELLE BUNLET.

AVIS. — Les représentations du *Crépuscule des Dieux* commencent à 6 h. du soir. Après le premier acte, il y a une interruption d'une heure.

S^{TE} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE, BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

sénateurs cooptés. Alors seulement le Sénat sera constitué et, pour qu'il puisse l'être, il faut qu'il se réunisse.

Nous l'avons déjà dit, il n'y a pas de raison, en dehors de celles qui pouvaient inspirer le gouvernement, pour que la Chambre se réunisse avant la date constitutionnelle du deuxième mardi de novembre.

Le gouvernement a sa majorité un peu changée, mais légèrement renforcée. Les budgets sont votés et aucun projet de loi urgent ne requiert l'activité de nos législateurs au moment où à peu près tout le monde va se mettre au vert.

Alors, quoi ?

Des micromanes toujours curieux de savoir combien il y a de petits et gros sous dans la poche du voisin, ont écrit que les députés nouvellement élus réclamaient une réunion immédiate afin de pouvoir toucher, sur-le-champ, leur plantureuse indemnité.

C'est idiot.

Les députés non réélus ont vu cesser le paiement de leur traitement, à la date d'échéance du 1er juin qui suivait immédiatement leur disparition de la scène parlementaire.

Les nouveaux députés ont été proclamés élus par les présidents des collèges électoraux et dès ce moment leur mandat commence. Seule une invalidation de la Chambre peut y mettre fin. Ils ont donc le droit de toucher dès le 1er juin. Si, par hasard, l'un d'eux était invalidé, il ne devrait pas même « rendre les liards » et le Trésor ne serait du reste pas lésé puisque le successeur de l'invalidé ne doit commencer son mandat qu'au moment où il est proclamé élu à son tour.

Resterait l'hypothèse invraisemblable, où le député, farouche, en son for révolutionnaire, refuserait de prêter serment de fidélité à cette Constitution qu'il abhorre, tout encombrée qu'elle est des fameuses libertés, « faites au stupide XIXe siècle ».

M. Jacquemotte, qui n'est que dictateur en autocratie bolcheviste, a prêté sur elle tous les serments que l'on voulait. Et M. Nothomb eût fait de même si la fortune parlementaire, qui a des indulgences pour les égarés, lui eût souri.

Encore un disparu

Une disparition qui a fait de la peine à tout le monde c'est celle du petit père Elbers, député de Bruxelles depuis pas mal de lustres.

Les socialistes de la capitale s'attendaient bien à cette douche, puisqu'ils avaient placé leur dernier élu, le docteur Marteaux, à la première suppléance, en vue de la réparation possible d'un accident. Mais ils ne croyaient

pas qu'en dérapant l'auto rouge allait verser leur neuvième élu, M. Elbers, dans le fossé.

C'était une vieille figure du parlement. Cet ancien ouvrier métallurgiste qui, pour se faire écouter, parlait français avec le plus savoureux des accents gantois, dépensait un peu partout des réserves de bon sens et de gaieté flamande. Il était entré au Palais de la Nation dans des conditions assez pittoresques. Les socialistes bruxellois n'ayant pu trouver des candidats sénateurs assez « cossus » pour payer le cens alors requis, s'avisèrent de présenter, en guise de protestation, l'ouvrier métallurgiste Elbers. M. Elbers fut élu et alla défendre sa candidature contre le nécessaire rapport d'invalidation. On l'écouta avec une curiosité sympathique ; son discours n'était du reste pas mal tourné — et on lui fit savoir de tous côtés combien l'on regrettait qu'un privilège de caste en train alors de s'éveiller s'opposât à son entrée dans cette assemblée réservée à la noblesse d'épée et d'argent. Et ce fut le notaire Despret, candidat catholique, qui fut installé en place du sénateur socialiste d'un jour. Mais peu après, M. Elbers prit sa revanche, dépêché qu'il fut, au Sénat, par les électeurs au second degré du conseil provincial du Brabant.

Il n'y resta pas longtemps et émigra, en 1910, vers la Chambre.

Il disparaît du parlement en même temps que son compétiteur M. Despret. Comme on lui demandait s'il comptait y rentrer par les portes du Sénat, il s'esclaffa :

— Est-ce que vous me prenez pour une navette ? Ce n'est plus à mon âge que l'on court de la brune à la blonde et vice versa. Je vais planter mes choux à Molenbeek et chausser mes vieilles galoches !...

Cincinnati, va !

L'Huissier de Salle.



C'EST
LE
BON
SENS



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

La lutte est chaude entre les partisans de la jupe courte et ceux de la jupe longue. N'a-t-on pas remarqué, en effet, qu'aux courses de Longchamp, plusieurs mannequins étaient vêtus de robes dont la jupe descendait presque jusqu'aux pieds. Elles eurent des admirateurs et du succès, c'est certain, mais à notre avis, ce fut surtout un succès comme en obtiennent toutes les nouveautés, fussent-elles abominables. Quant à décider nos charmantes contemporaines à suivre sur ce terrain les lanceurs de modes en mal de créations il y a de la marge. Certes, pour les cérémonies, le théâtre, les soirées, la jupe plus longue que celles portées couramment a plus de distinction, de noblesse même. Et puis elle a l'avantage précieux de dissimuler des jambes dont la perfection est douteuse. Mais pour le sport, la marche, l'automobile, la vie moderne, en somme, la jupe courte n'a pas dit son dernier mot, et c'est heureux pour les visions souvent délicieuses que nous offre cette mode, ou plutôt cette évolution, dans la toilette féminine.

Un « je ne sais quoi »

se dégage de l'élégance d'un vêtement taillé par un coupeur anglais. Le meilleur monde se fait habiller par Fowler et Ledure, english tailors for gentleman, 99, rue Royale, Bruxelles.

Contons fleurette...

Aimez-vous les fleurettes ? Oui, sans nul doute, vous avez gardé, Madame, le goût enfantin qui vous faisait pâlir d'admiration et d'envie, à dix ans, devant 25 centimètres de soie à bouquet que vous convoitiez pour parer vos filles ! Alors, soyez heureuse : rien n'est plus à la mode.

Mode jolie, d'ailleurs, et qui embellit. Quelle femme pourrait être maussade, — donc laide, — quand le printemps la vêt de ses aubépines et de ses véroniques, quand l'été déverse sur elle à pleins boisseaux ses fleurs des champs et ses graminées ?

Mode pratique autant que jolie, car elle convient à tous les âges, à toutes les heures, à tous les usages...

Il faut tourner sept fois...

On sait le reste. Il en va de même pour le choix d'un cadeau à faire.

Après tout, il n'y a que le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant tous les goûts. Et ce, à 50 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs en général.

A tous les âges...

L'aïeul, qui paye d'une « bonne » attaque de goutte ou de rhumatisme un goût trop vif pour les bons repas, la chasse ou la pêche, emmaillotera ses membres douloureux d'une douillette robe de chambre en indienne — chocolat, s'il est austère ; orangée, s'il est d'humeur folâtre — à fleurettes...

Cette aimable grand-mère, encore alerte sous les cheveux blancs, et qui se pique en secret de ressembler à la princesse de Lamballe, vaquera aux soins de la maison vêtue d'une mousseline de laine à fond prune, parsemée d'églantines. Et ses petits-enfants lui diront : « Grand-mère, ce qu'elle « fait » prison du Temple, la robe ! » Ce qui l'enchantera.

Cette jeune femme qui porte si vaillamment un alourdissement passager choisira pour ses robes une étoffe à fleurettes, qui brouille les yeux, et empêche le regard de « cuber » exactement les contours épaissis.

Pour la cadette, c'est une crétonne fleurie qui vilerait son âge ingrat — coudes pointus, jambes de faucheurs, taches de rousseur...

Il n'est pas jusqu'à bébé gesticulant aux bras de sa nourrice — pardon ! de sa nurse — qui ne sourie à travers mille fleurettes...

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

A toutes les heures

Votre blouse de ménage, Madame — vous mettez la main à la pâte, n'est-ce pas ? — s'égayera de fleurettes.

Votre robe du matin ? à fleurettes. La robe que vous inaugurerez cet après-midi, à ce thé si ennuyeux mais si chic ? à fleurettes.

A fleurettes, la robe de diner et de « petit soir ».

Et la robe de grand soir ? me direz-vous. Mon Dieu, Madame, vous êtes si jeune et si blonde ! Je vous vois dans une robe de style en moire, à bouquets de roses-mousse et de myosotis...

Réflexion de Guibollard

Regardant un album. Venise.

— Tiens ! des bateaux dans les rues ?

— Oui, on se promène en gondoles sur les canaux.

— Voilà ce que c'est ! Les Parisiens se plaignent quand il pleut deux ou trois heures d'avoir de l'eau jusqu'aux chevilles. Qu'est-ce qu'ils diraient donc là-bas ?

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison

Concerts

Les Concerts Defauw donneront pendant la saison 1929-1930 six Grands Concerts d'Orchestre, sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours des solistes les plus éminents. Ces concerts auront lieu dans la grande Salle du Palais des Beaux-Arts. La location pour les abonnements est ouverte dès à présent à la Maison Fernand Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. — Téléphone 297.82.

Toujours le nudisme

La lutte est chaude entre les nudistes et les antinudistes. Les deux opinions ont leurs avantages et leurs désavantages. Mais chacun est d'accord pour reconnaître que la plus belle jambe nue de femme n'est pas aussi agréable à l'œil que celle gainée d'un bas de soie Lorys.

Actuellement on organise une mise en vente sensationnelle et sans précédent, dans toutes ses succursales.

Des prix inconnus à ce jour, voilà ce que disent les acheteuses. En effet, si l'on considère que Lorys vend ses bas de soie avec grisotte de luxe et talon en pointe au prix de quinze francs, ses bas de soie bemberg avec grisotte riche au prix de vingt francs, ses bas de soie black-bottom avec talon noir au prix de vingt-cinq francs et tant d'autres plus merveilleux les uns que les autres.

Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise ; 50, Marché aux Herbes ; 35, boulevard Ad.-Max ; 49, rue du Pont-Neuf.

Lorys à Anvers : 115, place de Meir et 70, Rempart Sainte-Catherine.

Le malade

Attendant l'arrivée du médecin près du chevet d'un malade qui sommeille en son lit d'hôpital, deux bonnes femmes, ses parentes, causent de sa maladie.

— Le médecin a dit, confie la première bonne femme à la seconde, qu'on devait lui donner une purgeaison à l'huile d'Henri cinq, puis lui frictionner la planche des pieds avec de la colle camphrée.

— Il a aussi dit, ajoute la seconde, que s'il avait trop de fièvre, il fallait la lui couper.

A ce moment, le malade, qui faisait semblant de dormir, se met d'un bond sur son séant et crie :

— Le premier qui essaie, je lui mange les foies !...

Car il est ainsi des malades qui toujours se rebiffent contre les prescriptions de la Faculté.

Les cafés Amado du Guatemala. Incomparables comme qualité. 402, ch. de Waterloo, Ma Campagne. Tél. 483.60.

Le poète prodige

Après les acteurs prodiges, le poète prodige. Seul le connu M. Robert de Montesquiou qui nous en a fait un portrait charmant :

« Mon petit poète, qui est d'ailleurs une poétesse, une poétesse de cinq ans et demi, ne sait pas écrire. Il est fort joyeusement en train de jouer et loin en apparence — et en réalité — de toute préoccupation littéraire. Tout à coup le prodige a lieu. Il faut dicter, d'emblée et sans nulle hésitation, un poème en prose.

— Malheureusement, dit parfois l'enfant, maman n'est pas toujours là quand ça éclate... et alors tout est perdu !

Maman est pourtant payée de sa peine par de doux portraits du genre de celui-ci :

« Elle a de beaux petits yeux très grands ; un menton

aussi joli que deux roses. Quand elle entre au dîner, elle est gracieuse et dame. Elle fait un salut mince et tout poli. Tout le monde la regarde avec beauté. »

On le voit, le salut bénéficie de la sveltesse de la dame et les assistants hérissent de sa beauté. Plus loin, c'est ce camaïeu délicatement enfantin :

« Quand je suis dans mon petit lit bleu, maman peut voir la mer de la même couleur que mon petit lit. »

« Petits cailloux qui brillez dans l'eau, dites-moi pourquoi vous brillez », chuchote la fillette. Les petits cailloux répondent : « Nous brillons pour regarder les petites filles qui jouent dans la prairie. »

« Pourquoi est-ce qu'on ne vous aime pas ? » dit encore l'enfant à certaines bêtes sauvages, lesquelles répondent :

« Parce que nous mangeons les personnes à la fin de nos histoires. »

Et les oiseaux de la mer pleurent sur la mer et crient : « Nous ne boirons plus l'eau de la mer, parce que nos larmes sont tombées dedans. »

Enfin ce petit poème en prose : *Les trois perles de la mer* :

« Trois bateaux très extraordinaires étaient de loin comme trois perles.

» Ils flottaient très joliment. La mer les faisait plus beaux comme si elle les aimait.

» Les montagnes semblaient des fleurs aux bateaux ; et les bateaux semblaient aux montagnes des jets d'eau.

» Les bateaux allèrent plus loin, plus loin... jusqu'à ce qu'on ne vit plus rien... »

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

L'oraison funèbre du gendre

Mme X..., une bavarde émérite, vient de mourir.

Voici dans quels termes son gendre a notifié le décès à un de ses amis :

« Ma belle-mère a cessé... de parler, ce matin, à sept heures un quart ! »

Il y a une nuance

Quelqu'un reprochait un jour à Voltaire de plier les faits historiques à ses opinions.

— Je ne les plie pas, je les redresse, répliqua le philosophe.

SEUL le CHAUFFAGE AUTOMATIQUE au MAZOUT système CUENOD garantit de façon formelle l'absence totale de fumée, de suie et d'odeur et le minimum matériellement possible de consommation.

Aucune surveillance ni entretien !!!

E. DEMEYER, Ing., 54, rue du Prévôt, XL

Téléphone 452.77



LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Un mot du Tigre

Son frère Albert étant venu le trouver un jour, le dialogue suivant s'engagea entre eux :

- Qu'est-ce qui t'amène ?
 - Je voudrais te consulter.
 - Je ne suis plus médecin.
 - Tu l'as été, et c'est au docteur que je m'adresse aujourd'hui.
 - Parle toujours. Tu es malade ? Qu'éprouves-tu ?
 - Une étrange lassitude.
 - Travaille.
 - Un ennui mortel.
 - Tu t'écoutes trop.
- On sait qu'Albert Clemenceau est avocat.

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Les recettes de l'oncle Louis

Sarcelle sauce Dorade

Cuire à la casserole deux petits canards et les traiter tout à fait comme les bécasses au super-fumet.

Toutefois, avoir soin de les vider et faire la sauce avec le foie de canard.

Plat à faire le Vendredi-Saint sous la dénomination : « Sarcelles ».

La chair du canard doit être découpée en aiguillettes.

(Reproduction interdite.)

Distinction

Au tribunal, la plaidoirie du célèbre avocat X... avait attiré la ville entière ; il s'agissait d'un procès scandaleux ; toutes les femmes élégantes étaient là.

A un certain moment, l'avocat, avant d'aborder le point le plus difficile de l'affaire, dit poliment :

— Les femmes honnêtes sont priées de sortir...

Inutile d'ajouter qu'aucune ne broncha, préférant sacrifier sa réputation que de manquer un seul mot de l'histoire.

L'avocat attendit quelques instants. Alors, le président B... des G... commanda aux huissiers :

— Maintenant que les femmes honnêtes sont parties, faites sortir les autres.

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 8 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 8 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Parfaitement

Me M... plaide contre Me X..., dont le client vend des eaux purgatives :

— Ne vous méprenez pas sur l'importance du litige, dit M^e X... : nous fournissons de l'Hunyadi-János à la Cour du roi des Belges, à l'Elysée, au Vatican...

— Vous devriez au moins dire au Saint-Siège... souffle M^e M...

En revenant du Congo

le « Congolais » doit se remettre à la page. Il n'a rien de plus pressé en rentrant à Bruxelles de prendre conseil du grand chemisier-chapelier-tailleur bruyinckx cent quatre rue neuve.

Largesse

Sortant de Saint-Thomas-d'Aquin, une dame, avant de monter dans son équipage armorié, jette deux sous à un pauvre en lui disant :

— Priez pour moi !

Un ouvrier en blouse, qui a entendu cette recommandation, met aussi dix centimes dans le chapeau du mendiant.

— Je prierai Dieu pour vous, dit le vieillard.

— Priez pour vous-même, réplique l'ouvrier. Je ne prête pas mon argent à usure.

Uit Ronsse

Wannes en Siska zijn onlangs getrouwd en de speleman zit nog op 't dak.

— Siska, zegt Wannes, getrouwd zijn dat es toch een plezier leven, ne waar ?

— Zeker, man ; 'k en hē ze leven nie gepeist dat 't alzo was.

— Maar, Siska, dak moest komen te sterven, wa zoude doen ?

— Ikke ? 'k en zoud nie lange kennen uitstellen : 'k zou gauw n'en anderen pakken.

Den barometer van de liefde zonk sabiet op 0.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Un mot de Madeleine Brohan

A peu près un an et demi après la mort de Suzanne Brohan, sa mère, qu'elle adorait, quelqu'un rencontra Madeleine Brohan et s'étonna de la voir encore en noir :

— Comment ? Vous êtes donc toujours en deuil ?

— Mais oui... j'ai perdu ma pauvre mère.

— Il y a longtemps déjà ! Pourquoi portez-vous encore du crêpe ?

— C'est qu'elle est toujours morte.

Le génie est modeste

Cette histoire d'avant-guerre demeure délicieuse : en 1908, un magazine fort important eut l'idée ingénieuse de publier dans ses colonnes des articles signés de noms considérables. Idée excellente, mais assez onéreuse, car les gens considérables exigent avec raison des honoraires non moins considérables. En outre, les auteurs archi-

notoires sont si occupés, si sollicités, qu'ils n'ont guère le temps d'écrire dans les revues illustrées.

Voici l'expédient dont on s'avisa. On fit fabriquer pour un tarif modique et dans la maison même des articles soignés sur Mozart, sur Lavoisier, sur Gutenberg, sur Rubens, etc. On les envoya au musicien illustre, au chimiste célèbre, de qui on souhaitait le nom, la signature, en le priant, moyennant une indemnité raisonnable, de revoir les épreuves et d'apposer son nom.

Un article, excellent d'ailleurs, fut ainsi rédigé par un rédacteur modeste sur Beethoven. On adressa les épreuves à corriger à un maestro glorieux, membre de l'Institut, auteur d'opéras qu'on joue sur toutes les scènes d'Europe.

L'homme de génie parcourut négligemment les feuillets, ne fit aucune correction et retourna le papier avec ces simples mots : « Mettez ma signature en plus gros caractères. »

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

De l'« Armonac Borain »

— Mais, Madame, dju n' vos comprinds ni. Vos volez vos r'marièy et vos savez bi pourtant qu'vo n'homme vos a leyî s' fortune, par testament, à condition qu'vos n' vos r'marièz ni, autrement les yards inriront à s' frèye.

— C'est djustemint avu s' frèye què dju m'vu r'marièy.

Les mauvaises rencontres

la nuit, entre automobilistes, proviennent toujours d'un éclairage défectueux. L'éclairage antiéblouissant Bosch permet de les éviter.

Enseigne lumineuse

A l'éventaire d'un fruitier :

Entrez abricots vivant frais.

In 't vlaamsch gesproken :

Aangekomen levende versche abrikozen.

Un placement de père de famille

quand on achète un bijou chez le bijoutier-horloger Chiarelli, 125, rue de Brabant. Montres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

Un comble

Zola passait devant le Tortoni avec un familier, son admirateur, Paul Alexis :

ZOLA. — Il fera mauvais temps demain...

ALEXIS. — Vous croyez ?

ZOLA. — Regardez le ciel.

ALEXIS. — En effet.

ZOLA. — La lune se couvre.

ALEXIS, au comble de l'indignation. — Devant vous !

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé

est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE · SILENCIEUX

PROPRE · · · ÉCONOMIQUE

Pour notice et références



28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90

La famille Guibollard

Guibollard s'est marié — et l'esprit de sa femme vaut le sien.

L'autre jour, par un temps de froidure et de neige, elle observait (douce créature !) un petit oiseau, à demi mort de faim, qui trottinait dans la neige, cherchant quelque graine et quelque miette de pain.

— Anatole, dit-elle en se tournant vers son mari, viens donc voir cette hirondelle.

— Ça ? dit Guibollard, mais... ce n'est pas une hirondelle, c'est un pierrot.

Et il explique compendieusement à madame son épouse que les hirondelles ont cette coutume invariable et sage d'émigrer pendant la saison rigoureuse vers des climats plus doux que les nôtres.

— Ah ! oui, répondit Mme Guibollard — je n'y songeais plus — c'est comme les mouches.

Truc de Ministre

Chaque fois que le ministre... doit assister à un banquet ou un dîner officiel, il tient à faire honneur au festin. Seul l'apéritif « Cherryor » lui donne une faim de loup.

Terrible !

Un mot terrible de Gaby Deslys, apprenant la mort de Blanche Dufrène :

— Oh ! c'est effroyable ! Jamais je n'oserai aller jusque-là pour qu'on parle de moi.

Explication

Le grand Battistini est non seulement un remarquable artiste, mais encore un modèle de galanterie. Comme une bonne petite camarade insistait sur les fantaisies qu'il prend — vieille habitude ! — Mlle Gh... avec la mesure, le chanteur italien avec une parfaite indulgence arrêta la méditante :

— Bah ! fit-il, ce n'est rien... elle chante entre les touches, voilà tout...

“ L'UTRECHT ”, est là

pour vous assurer une vieillesse heureuse
pour doter convenablement vos enfants
pour mettre à l'abri du besoin votre femme

“ L'UTRECHT ”

La puissante société d'assurances sur la vie
Renseignements gratuits sans engagement

30, Bd Adolphe Max, Bruxelles

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

0-0

TÉL. 219,43

Surprise !

Ce juge avait six filles et désirait passionnément un garçon.

Le jour où sa femme devait accoucher pour la septième fois, le juge, obligé de se rendre au tribunal, recommanda qu'on vint le prévenir si l'événement survenait en son absence. Au milieu de l'audience, son valet de chambre accourt.

- Monsieur, c'est fait !
- Ah ! Et... c'est un garçon ?
- Non, Monsieur...
- Une fille ?
- Non, Monsieur...
- ??? !
- Deux filles !

Les routes sont sillonnées

de voitures automobiles, plus rapides les unes que les autres. Cette vitalité tient du bon état du moteur. Pour entretenir la vie du moteur de votre voiture, vous savez qu'il n'existe pas de meilleur lubrifiant, que la célèbre huile « Castrol », d'ailleurs recommandée par tous les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Réciprocité

Un comédien plein de fantaisie et cher au public marseillais le payait à ce point de retour qu'il concevait très vite ombrage dès qu'une rivalité s'annonçait.

Lucien Guitry, de passage à Marseille, vint jouer à son théâtre. Notre homme, furieux, en éprouva un tel dépit qu'il refusa de lui prêter sa loge.

Bien entendu, Lucien Guitry ne s'affecta pas outre mesure, mais pointant son index vers le camarade peu courtois, il lui dit avec un sourire :

— Prenez garde, mon cher ami, Quand vous viendrez jouer à Paris, je ne vous prêterai pas la mienne.

Jusqu'au bout

C'est dans *Risquetout* que l'on trouve ce mot d'un vieux soldat de Napoléon racontant ses campagnes à travers l'Europe.

- J'ai été partout.
- Mais... jusqu'où avez-vous été avec lui?... le plus loin ?...
- Le plus loin ?...
- Oui.
- J'ai été jusqu'au bout du monde.
- Au bout du monde ?
- Oui, un pas de plus, je marchais sur rien...

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
89, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

A propos

Yves Mirande entra, un jour, dans un music-hall. Il aperçut une pancarte :

Les chiens ne sont pas admis ici.

Alors, il tira son stylo de sa poche et le plus simplement du monde compléta la pancarte :

(Société protectrice des animaux).

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

Une bonne traduction

Journaliste de la vieille école, il n'avait qu'une médiocre estime pour notre moderne journalisme d'information, et il ne ménageait pas ses expressions quand il parlait de ses jeunes confrères qui faisaient des interviews ou poursuivaient, comme des limiers, des enquêtes criminelles.

Un jour, un monsieur se plaignait devant Scholl et ses amis de la pauvreté de la langue française.

— Ainsi, disait-il, vous êtes obligés d'emprunter des mots aux Anglais. Vous n'avez point l'équivalent, par exemple, de *reporter*. En connaissez-vous ?

Les assistants cherchaient... Alors, Aurélien Scholl, dans le silence :

— Oui, il y a mouchard.

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : ETABLISSEMENTS FELIX DEVAUX.

Livraison et Administration : 63, chaussée d'Ixelles.

Service Station : 1, place de l'Yser, 2,800 mètres carrés.

Un avis

Un raseur a réussi à pincer l'artiste, au fumoir. Ces messieurs causent chiens, et chacun de raconter les prouesses de son favori. Le fâcheux intervenant, déclare :

- Moi, j'ai un chien qui vaut tous les vôtres...
- Oh ! oh !

— Tenez... Avant-hier je quitte la maison... Mon absence est plus longue que de coutume. Inquiet de ne pas me voir revenir, il rompt sa chaîne, saute deux ou trois murs, fait je ne sais combien de kilomètres, à ma trace, et, cinq ou six heures après mon départ, il me rejoint. Que dites-vous de cela ?

Brutalement, Wilkie Bard donne son avis :

— Je dis... euh !... je dis... Vous devriez prendre un bain !

SAM

Raquette spéciale pour amateur, 275 francs.

Toutes les marques au plus bas prix

Filets — poteaux — souliers — balles
vêtements — accessoires pour tennis.

MAISON DES SPORTS, 46, rue du Midi, Bruz.

Sur le terrain

Un courtier douteux venait d'être arrêté et, peu de jours après, faute de preuves, on le relâchait. Il eut le front de réparaître tout de suite sur le boulevard.

— C'est curieux, s'écria Scholl en l'apercevant, on ne l'a gardé que quelques jours et il paraît vieilli de cinq ans !

Mais l'autre tenait beau malgré les brocards dont Scholl

l'accablait tous les matins au *Corsaire* et à Paris. A la fin, il manifesta véhémentement sa mauvaise humeur et déclara qu'il allait demander une réparation au chroniqueur. Un jour, ils se rencontrèrent nez à nez :

- Ainsi, lui dit Scholl, vous voulez vous battre.
- Parfaitement, monsieur.
- Mais alors, fait Scholl tranquillement, on vous ôtera les menottes sur le terrain !...

Une définition de la modestie

Les définitions ont du bon quand elles se formulent d'une façon originale. Nul n'est plus habile dans cette spécialité que X..., le peintre néo-grec.

Une de ses dernières. On causait d'une qualité qui se rarefie, hélas ! De la modestie.

— La modestie, fit X... en allumant son cigare, c'est la housse du talent !

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

De Wilde

C'est peut-être en revenant d'Amérique que Wilde écrivit ce petit aphorisme :

« La véritable perfection d'un homme réside non dans ce qu'il a, mais dans ce qu'il est. »

De la poudre aux yeux

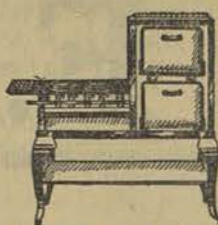
de ses semblables, c'est l'acte inqualifiable que pose l'automobiliste dont la voiture ne possède pas l'éclairage anti-éblouissant Bosch.

Un mot de Voltaire

- Un flatteur s'offre naïvement à lui :
- Me voulez-vous pour apprenti athée ?
- Monsieur, je ne suis que maître déiste.

Du même

- Votre livre est condamné au feu, disait-on à Voltaire.
- Tant mieux ! Mes livres sont comme les marrons : mieux on les rôtit, mieux ils se vendent.



N'a pas vu de cuisinière
au gaz, qui ne connaît la
cuisinière **"HOMANN"**
du Maître Poëlier

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Opinions d'Oscar Wilde

« Un artiste est un créateur de belles choses. Révéler l'Art en cachant l'artiste, tel est le but de l'Art. Le critique est celui qui peut traduire dans une autre manière ou avec de nouveaux procédés l'impression que lui laissent de belles choses. L'autobiographie est à la fois la plus haute et la plus basse des formes de la critique. Ceux qui trouvent de laides intentions en de belles choses sont corrompus sans être séduits. Et c'est une faute. Ceux qui trouvent de belles intentions dans les belles choses sont cultivés. Il leur reste l'espérance. »

Ce sont les élus pour qui les belles choses signifient simplement la Beauté. Un livre n'est point moral ou immoral. Il est bien ou mal écrit. C'est tout.

Le dédain du XIX^e siècle pour le réalisme est tout pareil à la rage de Caliban apercevant sa face dans un miroir. Le dédain du XIX^e siècle pour le Romantisme est semblable à la rage de Caliban n'apercevant pas sa face dans un miroir.

La vie morale de l'homme forme une part du sujet de l'artiste, mais la moralité de l'art consiste dans l'usage parfait d'un moyen imparfait.

L'artiste ne désire prouver quoi que ce soit. Même les choses vraies peuvent être prouvées. L'artiste n'a point de sympathies ethniques. Une sympathie morale dans un artiste amène un maniérisme impardonnable du style. L'artiste n'est jamais pris au dépourvu. Il peut exprimer toute chose. Pour l'artiste, la pensée et le langage sont les instruments d'un art. Le vice et la vertu en sont les matériaux. Au point de vue de la forme, le type de tous les arts est la musique. Au point de vue de la sensation, c'est le métier de comédien.

Tout art est à la fois surface et symbole. Ceux qui cherchent sous la surface le font à leurs risques et périls. Ceux-là aussi qui tentent de pénétrer le symbole.

C'est le spectateur, et non la vie, que l'Art reflète réellement.

Les diversités d'opinions sur une œuvre d'art montrent que cette œuvre est nouvelle, complexe et viable. Alors que les critiques diffèrent, l'artiste est en accord avec lui-même.

Nous pouvons pardonner à un homme d'avoir fait une chose utile aussi longtemps qu'il ne l'admire pas. La seule excuse d'avoir fait une chose inutile est de l'admirer intensément.

L'Art est tout à fait inutile. »

Union Foncière & Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles

PRÊTS SUR IMMEUBLES

AUCUNE COMMISSION A PAYER
... REMBOURSEMENTS AISÉS ...

Demandez le tarif 2-29

Téléphone 223.03

T. S. F.

Le rossignol récalcitrant

Vienne avait annoncé récemment une émission de chant de rossignol. Soigneusement dissimulés dans le feuillage d'un parc, les opérateurs tendaient vers la plus haute branche le microphone, oreille du monde. Il se mit à pleuvoir... et le rossignol garda un silence mélancolique. On le remplaça au pied levé par un solo de piston. Ce sont les surprises de la T. S. F. en plein air.

SANSFILISTES, n'employez que les batteries

"LECLANCHÉ"

40 volts -- 60 volts -- 120 volts

Le respect des œuvres

Les postes français donnent assez fréquemment des auditions d'œuvres dramatiques du grand répertoire. Shakespeare, Molière, Goethe, etc... ont tour à tour les honneurs du microphone et à Néron dialoguant avec Agrippine, succède Perdican monologuant devant Camille. Le choix de ces œuvres est certainement heureux (en attendant des pièces écrites directement pour la radiophonie), mais les adaptateurs, sous prétexte de se conformer aux exigences de l'audition par T. S. F., prennent trop de liberté avec le texte. On coupe ces textes avec une désinvolture qui frise souvent l'ignorance, et le mal est pis quand on s'avise de les « rafraîchir » et de leur donner une légère teinte d'actualité. Quand on veut servir des œuvres du passé — et s'en servir — le premier devoir à accomplir est de les respecter.

Le **BIG-SIX** récepteur sur cadre

Le **R.T.A.4** récepteur sur antenne

RÉALISÉS

PAR VOUS-MÊME en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par

les Usines qui fabriquent en série l'**ONDOLINA**

et le **SUPER-ONDOLINA**

universellement appréciés, vous donneront toute satisfaction. Leur fonctionnement est garanti. Demandez les notices descriptives et les schémas à grande échelle édités par la S. B. R. On les trouve dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. du pays et à la S.B.R., 30, rue de Namur à Bruxelles

ACCUS ERDE

LES MEILLEURS

Un congrès

Il y a en Europe des journalistes radiophoniques qui se consacrent à l'information devant le microphone. C'est une nouvelle profession pleine d'intérêt, de surprises et de promesse. Le journalisme parlé qui vient de naître soulève déjà mille problèmes et ceux qui s'y intéressent pourront les étudier ensemble, car on annonce pour l'an prochain la Fédération internationale des Journalistes. Ce congrès se tiendrait en Belgique, pays qui, dans ce domaine, a acquis une place prépondérante.

Pont Notre-Dame

Discrètement abrité dans un renforcement du parapet, un petit mendiant.

Maman passe et donne une peu de monnaie au pauvre même qui marmotte de vagues remerciements. Puis elle fait la leçon à son petit Nono.

— Tu as vu, mon gros, le malheureux petit enfant ! il est très pauvre...

— Qu'est-ce qu'il veut dire qu'il est très pauvre ?

— Il n'a pas d'argent pour acheter du pain !

— Ah !

Mais Nono n'a pas l'air très apitoyé. Maman reprend :

— Tu ne le plains pas, ce pauvre petit ?

— Il est pas malheureux... il a bien de la chance de pouvoir manger tous ses diners sans pain.

LA RADIOTECHNIQUE

Sa nouvelle série

DARIO - T.S.F.

R. 75 universelle

R. 76 Super détectrice

R. 77 Basse fréquence

amplification haute
R. 78 et basse fréquence

Détection

R. 79 trigrille
basse fréquence

C'est peut-être vrai

Robert est très observateur. Aujourd'hui il trouve maman particulièrement rêveuse. Il s'approche d'elle et :

— Je sais bien, va, maman, je sais bien à quoi tu penses...

Maman lève la tête en souriant :

— Tu penses, ma pauvre maman, comme tu étais tranquille autrefois quand tu n'avais pas encore de petit garçon !

Uit Antwerpen

Kleine Mina. — Niet waar, moeder, als men zich schaamt, dan wordt men rood ?

Moeder. — Ja, kind.

Mina. — Maar, moeder, waarom schaamt oom Frans zich dan altijd aan zijn neus ?

Un beau geste

Les derniers jours de juillet 1914. Le conflit va éclater. Chacun prend ses précautions dernières. Tristan Bernard qui a déposé quelques milliers de francs à la Banque de France va les retirer. Sait-on de quoi on peut avoir besoin, du jour au lendemain ?

Et, sortant de la Banque, son portefeuille garni serré dans la poche droite de son veston, il avise le factionnaire de garde à la porte :

— Maintenant, mon ami, vous pouvez vous en aller !

LE POSTE RADIOCLAIR CHANTE CLAIR

Agence générale : 54, rue du Marais, 54, Bruxelles Tél. 208.26

Les belles annonces

Un journal provincial américain insérait récemment l'annonce suivante :

« Réduisez de 100 p. c. les frais d'entretien et d'usure de votre poste. Notice contre un dollar. »

Les dollars affluèrent. Et le facétieux annonceur répliqua :

« Si vous voulez réduire de 100 p. c. les frais d'entretien de votre poste, ne vous en servez pas. »

Les naïfs qui avaient répondu à cette annonce en furent pour leur dollar ; cela nous fait ressouvenir de cet annonceur qui fit passer un jour cette annonce dans plusieurs journaux :

« Plus de nez rouge ! Notice contre trois francs. »

Il répondit aux nombreuses lettres reçues :

« Si vous voulez faire disparaître la couleur rubis de votre nez, ne buvez plus : il deviendra violet ! »

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

RADIOBE

SUPER-ONDOLINA

TELEFUNKEN

SICER

ORTHODYNE

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux.

RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA MADELEINE
PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

L'écriture de Dumas père

L'écriture de Dumas père est une des plus caractéristiques que puisse rencontrer un psychologue. Elle est magistrale. Presque jamais une retouche. Des pages entières se succèdent sans qu'un mot soit effacé. Tout est du premier jet. Son fils, au contraire, corrigeait beaucoup ce qu'il écrivait et pour arriver à ce style si admirable de forme, si merveilleux de limpidité, il raturait fortement, ajoutait, retranchait. Son père, entrant un jour chez lui, voit sur sa table une feuille dont la plupart des lignes étaient barrées d'un long trait, avec quelques mots au-dessus.

— Mais ce n'est pas de la littérature que tu fais, s'écrie-t-il, c'est de la musique !...

RADIO-FOREST

154, ch. de Bruxelles, FOREST

Trams : 53-14-74 Téléphone : 428.20

Ses Postes-Récepteurs SUPER-SIX - - -

Ses Amplis pour Cinés, Brasseries, Dancings

Démonstration sur demande

Mot d'enfant

Un mot d'un petit garçon nommé Tigre, prouvant que l'enfant le plus petit a le sens net que, si tout lui semble trop long, pourtant tout lui échappe et fuit. Tigre ne voulait pas sortir du bain ; sa mère lui dit :

— Eh bien ! reste encore un petit moment !

Et, d'abord content, tout à coup il s'écrie avec anxiété :

— Ton p'tit moment passe !...

Justification

Papa est journaliste.

Et souvent, quand il est embarrassé par le sens exact d'un mot, il demande à son petit Riquet de lui apporter le dictionnaire. Par exemple aujourd'hui...

— Tiens ! fait-il après avoir feuilleté en vain, encore un mot qui manque...

Riquet, très vite :

— Ce n'est pas moi qui l'ai pris, p'pa !...

Fatuité

Le salon de Ginette A..., l'un des derniers où l'on sache causer... le jeudi au moins. Il se fait là, en un soir, des douzaines de nouvelles à la main charmantes, qui se perdent, faute d'un Bachaumont. La conversation était tombée, certain jeudi, sur un écrivain contemporain qui affecte de faire parade d'une érudition indigeste et mal ordonnée, érudition qui n'aboutit qu'au fatras, son style étant aussi trouble que son savoir. Impossible de se reconnaître dans ce pêle-mêle d'idées et de phrases.

— Lui, dit Ginette avec douceur, c'est un sac de nuit qui se prend pour une armoire...

UNE GRANDE INVENTION L'ÉCRAN

N'achetez plus d'antiquité en T. S. F.

Demandez une audition gratuite et sans engagement de la

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Le BRENDACÉCRAN UNIVERSEL

INTERCHANGEABLE

en VALISE en MEUBLE en CAISSE

sans antenne ni terra, marchant sur batteries ou secteurs

LE POSTE LE MEILLEUR MARCHÉ
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

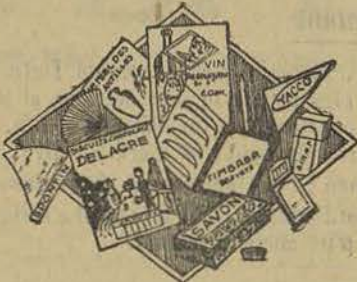
FABRIQUE D'APPAREILS DE T. S. F.

BRENDA

12, Avenue Albert Desenfans, 12

TÉLÉPHONE : 584.50 — 584.51

CRÉATION EXÉCUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MÉRODE BRUXELLES
TEL. 455.59

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

On s'abonne à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.

ARMOIRES FRIGORIFIQUES FRIGÉCO-THOMSON



Consommation réduite 140 à 150 W
Fonctionnement entièrement automatique et silencieux. Aucun entretien : ni réglage, ni graissage. La plus grande capacité utilisable. Pas de frais d'installation : un fil souple... c'est tout



En démonstration : **ELECTRICITÉ DOMESTIQUE**
35-37 Rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

PIQUE ET NIQUE AUX MAROLLES

Le Pré Nuptial

NIQUE

Viens ! laisse-là ces vierges folles,
Simples « crotjes »...

PIQUE

— Pardon, « super » !

NIQUE

De la Commune des Marolles...

PIQUE

De la Commune Libre !

NIQUE

— A l'air

Trop « scholl »... astique où l'escargot...

PIQUE

Mélange au parfum de la « gueuze »,
Grisante autant que savoureuse,
La senteur âpre de la mer.

NIQUE

Ne t'en prive donc pas !

PIQUE

— Ego...

NIQUE

Parle latin, je t'en... quiquine !

PIQUE

Mon latin vaut bien ton argot ;
Ego sum, car je te taquine,
Ce qui n'empêche pas que je t'aime
Un peu, beaucoup...

NIQUE

— Connu le thème

PIQUE

Quand toutes et tous sont en fête,
Ne fais pas ta mauvaise tête,
Sois ma « crotje » O ! ma super-star :
Je serai ton « super-castar ».

NIQUE

Loin de l'effluve de la « frite »,
Je veux être ta favorite
Dans la fraîcheur de la campagne...

PIQUE

En ce cas là, je t'accompagne !

NIQUE

Et me donner, libre, comme une...

PIQUE

Encore la Libre Commune !

NIQUE

Faunesse, à l'ombre des grands bois,
Sous un baldaquin de verdure,
Ou, même, bravant toutes lois,
En plein soleil, parmi les prés !

PIQUE

Que dis-tu ? Le pré nuptial ! ?

Cela comporte un examen
Qui sera, peut-être, demain,
Obligatoire et médical !

NIQUE

J'admets, sans crainte, qu'on m'ausculte
Mais point n'est besoin de docteur...

PIQUE

Je crois te comprendre et j'exulte !

NIQUE

Tu seras l'examineur !

PIQUE

Et si tes paroles sont claires,
Je palperai... les honoraires !

Saint-Lus.

MINERVA

LA MARQUE
DES CONNAISSEURS
ET DES GENS
DE GOÛT



TROIS TYPES

12 C.V. — 20 C.V.

ET 32 C.V.

SIX. CIL.

A MOTEUR SANS SOUPAPES

CONCESSIONNAIRES POUR LE BRABANT :
AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA
19-21, RUE DE TEN BOSCH, BRUXELLES

Le match Pierre Goemaere contre les spirites

En voici un qui est en retard, mais n'en est
pas moins résolu

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

A peine rentré de voyage, on m'informe que votre journal sert de champ d'exploits à M. Goemaere et à ses adversaires : Messieurs les spirites.

Donc, en résumé, M. Goemaere les défie de faire se mouvoir un objet placé sur une table et n'ayant d'autres liaisons extérieures et ce, en pleine lumière, sous le contrôle de qui il voudra et dans un local de son choix.

Personne, si je ne me trompe, n'accepte ces conditions.

Je dois vous dire que la présence d'un incroyant dans l'assemblée des spectateurs gêne généralement les manifestations des esprits. Néanmoins, je suis tellement sûr de moi-même que je relève le défi avec le ferme espoir de convaincre M. Goemaere. Pour tout accessoire, je me servirai d'un phonographe.

Un dernier mot : je tiens à vous faire remarquer que, quoique ne m'asservissant à aucune doctrine, mes préférences vont toutefois à la théorie sincériste.

Veuillez agréer, etc...

Jacques Busquin,
1, rue Baume-Marpent,
Morlanwelz.

Nous prions M. Busquin de s'adresser à M. Pierre Goemaere. Pour nous, nous attendons sous un orme (il pousse ! il pousse !) M. Grignet, dix mille balles et nous ne savons plus quoi.

A la dernière minute nous recevons la précieuse missive qui suit :

Les voilà, qu'on nous dit, les 10,000 balles !!

Bruxelles, le 10 juin 1929.

Et l'orme grandit à l'ombre duquel nous attendons M. Grignet, ses dix mille balles, le supermédium et le reste.

(« Pourquoi Pas? », n° 775.)

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Pour clore votre intéressante controverse spirite, je pense qu'il n'y a qu'un moyen, c'est de mettre les adversaires en présence.

Je mets donc à votre disposition les 10,000 balles pendant trois mois, estimant que ce temps suffira à M. Grignet, et je propose que « Pourquoi Pas? » constitue un jury de dix à quinze personnes, qui décidera souverainement. On pourrait inviter deux ou trois physiciens, deux ou trois autres savants, un curé (pour éviter que le diable ne s'en mêle...) et deux ou trois prestidigitateurs, qui seraient sans doute les experts les plus précieux. Avec les trois augures du « Pourquoi Pas? », M. Goemaere et votre serviteur, si on veut bien l'inviter, cela ferait un jury fort sympathique. Il va sans dire que je ne voterais pas.

En plein jour et avec un contrôle scientifique, M. Grignet serait prié de procéder à quelques petites expériences non explicables par les lois actuellement connues de la physique, telles que : déplacements d'objets sans contact, phénomènes de lévitation, ectoplasmes, etc.

Si la majorité du jury s'estime convaincue, M. Grignet empochera mes dix billets. Dans le cas contraire, le jury fera un bon dîner, dont le menu sera composé par « Pourquoi Pas? », avec les dix mille francs que M. Grignet ne manquera pas de lui remettre. Ça va?

Surtout, n'allez pas dire que j'ai envie de faire un bon dîner à l'œil !

Croyez, cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments les meilleurs.

Baron de Vinck.

C'est entendu. Avis à M. Grignet. Qu'il veuille bien s'entendre avec Goemaere, avec nous aussi (tout cela s'est bien compliqué). Nous formerons un jury. Nous mettons nos somptueux locaux à la disposition des sympathiques adversaires en cause. Nous comptons bien assister à de belles expériences, à de nobles discussions. Et, subsidiairement, à faire un bon dîner.

Petite correspondance

M. S. — Vos « ana » sont dignes d'intérêt et nous vous remercions. Mais il y en a que nous sommes contraints, par la courtoisie la plus élémentaire, de saluer comme de vieilles connaissances.

CARREFOUR HAUSSMANN
22, rue Drouot, PARIS

RESTAURANT HUBIN
SES DÉJEUNERS ET DINERS
A PRIX FIXE 10 FRANCS

SERVICE A LA CARTE
SES SPÉCIALITÉS, SES VINS
GRANDS ET PETITS SALONS



Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque
fois renouvelé de
savourer une

**Christo - Cassimis
EL KEIF**

Garantie fabriquée en Egypte

En vente dans tous les bons Magasins
de Tabacs et Cigares

Exclusivement pour le gros :
United Tobacco Agencies - Bruxelles



CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

Waterloo et les "Si" de l'Histoire

Il y aura, le 18 juin 1929, cent et quatorze ans que l'empire napoléonien croula dans les rouges plaines de Waterloo.

La tentation de ramener l'issue finale de cette journée à un incident minime fut toujours grande. Cette simplification de l'Histoire, par la plus petite cause amenant le plus grand effet, requiert le poète plus que l'historien ; elle plaît aux curiosités simplistes de la foule. Si Cléopâtre avait eu le nez camus...

Victor Hugo qui, dans les *Misérables*, déclare, avec une exagération désormais établie, que deux mille chevaux et quinze cents hommes furent ensevelis dans le chemin creux d'Ohain (encore qu'il ajoute que ce chiffre comprend vraisemblablement tous les autres cadavres qu'on jeta dans ce ravin le lendemain du combat), Victor Hugo, donc, a été séduit par l'originalité du si de l'Histoire. Il écrit : « Napoléon, avant d'ordonner la charge des cuirassiers de Milhaud, avait scruté le terrain, mais n'avait pu voir le chemin creux qui ne faisait pas même une ride à la surface du plateau. Averti pourtant et mis en éveil par la petite chapelle blanche qui en marque l'angle sur la chaussée de Nivelles, il avait fait probablement, sur l'éventualité d'un obstacle, une question au guide belge Lacoste. Le guide avait répondu non. On pourrait presque dire que de ce signe de tête d'un paysan est sortie la catastrophe de Napoléon. »

On pourrait dire aussi, avec plus de vraisemblance, qu'intervinrent comme facteurs décisifs du résultat final les attaques mal engagées contre Hougomont et la Haie-Sainte, le peu d'effet des bombes tombant dans les lignes anglaises, « s'y enfouissant dans le sol détrempé par les pluies et ne réussissant qu'à y faire des volcans de boue, en sorte que la mitraille se changeait en éclaboussures », les fausses manœuvres, de la cavalerie de l'aile gauche, les pertes de quatre divisions du premier corps mal échelonnées par Ney, le retard de Grouchy, l'arrivée de Blücher, la résistance admirable des carrés anglais, le coup d'œil de Wellington, l'endurance des Belgo-Hollandais, la déroute de la garde... Le mouvement de tête du paysan Lacoste paraît assez accessoire dans cette catastrophe fulgurante — du paysan Lacoste qui nous est dépeint « hostile, effaré, attaché à la selle d'un hussard, se retournant à chaque paquet de mitraille et tâchant de se cacher derrière lui, en sorte que l'empereur finit par lui crier : « Imbécile ! c'est honteux : tu vas te faire tuer dans le dos... »

D'ailleurs, Hugo, si la simplification Lacoste n'est pas agréée, a une autre explication, apocalyptiquement péremptoire :

Était-il possible que Napoléon gagnât cette bataille ? Nous répondrons non. Pourquoi ? A cause de Wellington ? A cause de Blücher ? Non. A cause de Dieu.

Bonaparte vainqueur à Waterloo, ceci n'était plus dans la loi du XIX^e siècle. Une autre série de faits se préparaient, où Napoléon n'avait plus de place. La mauvaise volonté des événements était annoncée de longue date.

Il était temps que cet homme-là tombât... Le moment était venu pour l'incorruptible équité suprême d'aviser. Probablement les principes et les éléments, d'où dépendent les gravitations réglées, dans l'ordre moral comme dans l'ordre matériel, se plaignaient. Le sang qui fume, le trop-plein des cimetières, les mères en larmes, ce sont des plaidoyers redoutables. Il y a, quand la terre souffre d'une surcharge, de mystérieux gémissements dans l'ombre, que l'abîme entend.

Napoléon avait été dénoncé dans l'infini, et sa chute était décidée.

Il gênait Dieu.

Waterloo n'est point une bataille : c'est le changement de front de l'Univers.

Que de problèmes historiques s'élucideraient par de pareils arguments !...

???

En 1884, à Nivelles, est mort presque centenaire un vieux maître de poste, Joseph Rase, qui exploita longtemps le service des diligences de Bruxelles à Nivelles et de Nivelles à Manage. Et c'est de lui sans doute que parle Hugo en évoquant « les légions françaises, plus grandes que les légions romaines, qui expirèrent à Mont-Saint-Jean, sur la terre mouillée de pluie et de sang, à l'endroit où passe maintenant, à quatre heures du matin, en sifflant et en fouettant galement son cheval, Joseph, qui fait le service de la malle-poste de Nivelles ».

Rase prétendait être le messager qui alla dénicher Wellington avec les officiers de son état-major au bal de la duchesse de Richmond à Bruxelles, trois jours avant Waterloo et qui lui remit une dépêche dont l'avait chargé l'état-major hollandais siégeant à Nivelles, dépêche annonçant à Wellington l'entrée des Français à Charleroi. Arrivé à l'hôtel de la duchesse de Richmond, Rase refusa de remettre son message à n'importe quelle autre personne que Wellington lui-même. Sitôt le pli parcouru, Wellington — l'Histoire et la légende sont à peu près d'accord pour le dire — donna l'ordre de faire battre le rappel et, dès le petit jour, les troupes anglaises se mettaient en route vers Nivelles, les officiers de l'état-major ayant conservé leurs escarpins et ayant simplement jeté sur leurs épaules, par-dessus leur costume de bal, leur manteau de guerre.

Joseph Rase n'avait pas mis trois heures pour faire à franc étrier le chemin entre Nivelles et l'hôtel Richmond à Bruxelles et y porter le pli dont le prince d'Orange lui-même l'avait chargé.

Mlle M. Vande Wiele a obtenu jadis de la famille Rase communication d'une lettre où le courrier extraordinaire et « providentiel » raconte ce qui se passa après qu'il eût scrupuleusement rempli, comme nous venons de le dire, la mission dont il avait été chargé.

Voici quelques extraits de cette lettre curieuse.

« En arrivant au palais de Bruxelles, je fis signer immédiatement mon livret pour prouver au prince d'Orange que j'avais rempli ma mission dans le plus bref délai possible ; puis, prenant par la bride mon cheval éreinté, je m'acheminai à petits pas vers l'Hôtel de la Couronne d'Espagne, à la Vieille-Halle-aux-Blés. Je pris quelques heures de repos ; telle avait été la rapidité de ma course que mes bottes étaient pleines de sang. Enfin, je ressortis pour aller aux nouvelles. Déjà toutes les troupes des alliés étaient en branle, se dirigeant vers Waterloo. Le surlendemain, je repris avec un domestique de la Couronne la route de Nivelles. La bataille avait déjà eu lieu et, pour ne pas piétiner les morts, mon domestique et moi descendîmes de cheval, et nous écartâmes les cadavres. C'était horrible à voir. Nous ramassâmes quelques armes et quelques balles. Nous primes aussi quelques chevaux que nous fûmes autorisés à garder, par la suite, pour le service des postes, très difficile à cette époque.

» En arrivant à Nivelles, je trouvai tout le monde consterné et les miens très inquiet de mon sort. Ils me racontèrent que le bruit de la bataille ressemblait au roulement du tonnerre et que les maisons de Nivelles tremblaient, comme secouées par un tremblement de terre... »

???

Ainsi donc, si le cheval de Rase, en galopant vers Bruxelles le 15 juin s'était abattu à distance d'un relais, si le cavalier, outre le zèle et la vigueur qu'il déploya dans sa course, n'avait pas eu l'intelligente obstination en arrivant à l'état-major de Bruxelles de découvrir lui-même le généralissime des armées alliées afin de lui remettre en

AVIS TRES IMPORTANT

Nous vendons tous les appareils

KODAK

avec 20 mois de crédit
sans aucune majoration

Par exemple :

Un appareil KODAK
Hawk-Eye n° 2 pliant,
se vend partout comp-
tant 440 francs, prix
imposé. Dans une seule
maison en Belgique,
vous le payerez égale-
ment 440 francs, mais

en 20 mensualités de
22 FRANCS
sans aucun acompte

Il ne s'agit pas de bluff,
car vous pourrez cons-
tater que ces conditions
de crédit sans majora-
tion ne sont faites que
par une seule maison :

A

L'ETOILE BLEUE

15-16, Place Rouppe, 15-16
BRUXELLES

SUCCURSALES à ANVERS
LIÈGE
SERAING

SPLENDID

152, Bd Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

Du 14 au 20 juin

Trois grandes vedettes françaises

France Dhélia
Jacqueline Forzane
Georges Lannes

dans

L'ÂME DE PIERRE

Un superbe film français magistralement
interprété et tiré du célèbre roman de
GEORGES OHNET

COMIQUE
ACTUALITÉS

ENFANTS NON ADMIS

mains propres le pli du prince d'Orange, la rencontre des Quatre-Bras n'eût peut-être pas eu lieu, Napoléon fût arrivé aux portes de Bruxelles sans avoir trouvé la route barrée à Mont-Saint-Jean... et les destinées du monde eussent été peut-être changées.

Peut-être... très « peut-être »... Car il ne faut pas oublier que si Waterloo n'eût pas fini dans une catastrophe soudaine et irrémédiable, la campagne napoléonienne de 1815, l'empereur se fût trouvé bientôt aux prises avec les armées qui arrivaient « en files d'une noire profondeur », du fond de la Russie, de l'Autriche et de l'Allemagne et que les troupes impériales épuisées, accablées sous le nombre malgré leur valeur et le génie du grand capitaine, eussent fini par succomber dans ce duel contre l'Europe coalisée et décidée à en finir.

Les Tribunaux comiques il y a cent ans

Querelle de parfumeurs

Se serait-on jamais figuré, sans la petite histoire qu'on va lire, qu'il ait pu y avoir jadis, des braves gens exerçant à la fois des professions aussi disparates que celles de fruitier, de fleuriste et... de vidangeur ?

A ce seul titre, Got, l'odorant héros dont nous avons retrouvé le portrait dans les « Annales judiciaires » d'il y a cent ans, mériterait de retenir un instant notre attention amusée.

Le caractère de cet ancêtre de Crainquebille semblait s'être, d'ailleurs, singulièrement aigri sous l'influence des effluves changeantes : il milieu desquelles il gagnait chaque jour péniblement son pain.

C'est à une des sautes d'humeur dont il était coutumier qu'il dut d'échouer en tribunal de police.

Après les fatigues de la semaine, Got avait vu arriver avec plaisir le dimanche, jour de repos et de gaieté. Il se rendit à la boutique de Chevard, coiffeur-perruquier, dit « Fin Rasoir ».

En dépit des lois prohibitives du cumul, Got, nous l'avons dit, exerçait la triple profession de fruitier, vidangeur et fleuriste. M. Chevard le voyait sans quelque répugnance, fréquenter sa boutique.

« — Lave-moi les mains, perruquier, lui dit Got, et fais-moi la barbe. »

— Asseyez-vous, Monsieur.

A peine assis, Got s'endort profondément. Le malin perruquier s'arme de l'épingle à friser, pique le dormeur et l'éveille. Une querelle s'engage, et Chevard est renversé sur son comptoir par le vidangeur qui lui donne un coup de sa botte à l'écuyère.

Plainte est portée, et, un beau matin du mois d'août 1829, tous viennent s'expliquer devant la police correctionnelle.

— Messieurs, dit le perruquier, par état plus que par goût, je me dois au public. Qu'on soit vidangeur ou non, je n'ai pas de préjugés. Mais Monsieur était ivre, et il m'a insulté.

— L'assertion est fautive, répond Got; il m'en veut, et Monsieur me plaisante toujours sur « l'ouvrage ». Un homme est un homme, et les barbiers c'est pas rare. Vous voyez, mon Président, je suis vif; j'entends la plaisanterie sur la « chose », mais je ne veux pas qu'on me pique.

Chevard demandait trois cents francs de dommages-intérêts.

Admettant quelques circonstances atténuantes, le tribunal n'en accorda que vingt-cinq, mais condamna, de plus, Got à cinq jours de prison.

A. S.

L'union fait la force

ROYAUME DE BELGIQUE

Eendracht maakt macht

LE 11 JUILLET à NAMUR

des Belges loyaux dans le but de fortifier l'unité nationale, célébreront

à l'initiative de **POURQUOI PAS ?**

la Fête anniversaire de la bataille des **EPERONS D'OR**
— 1302 —

Dès que nous eûmes annoncé ce projet à quelques amis flamands et-wallons ils nous ont donné un assentiment chaleureux et enthousiaste.

Ils furent aussi emballés par une idée de justice et de fraternité belges que par un projet de voyage à Namur-la-Belle, en juillet. Des Français aussi seront des nôtres.

Nous recevons dès maintenant les adhésions.

Nous publierons dans notre prochain numéro le manifeste qui s'impose,

Justice cordiale et joyeuse,

en laissant de côté tout ce qui a divisé et qui pourrait encore diviser, sera rendue aux
Namurois vainqueurs à la bataille des Eperons d'or !!!

SAVEZ-VOUS QUE ?

La Sedan Standard HUDSON

4 portières, ne coûte que

75,300 Francs

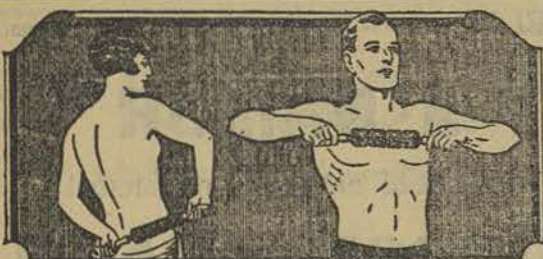
Que cette voiture a une suspension et une tenue de route **UNIKES**, un moteur **TAXÉ 26 HP**, consommant moins de **19 LITRES** aux 100 kilom., passant de 5 à 130 à l'heure en quelques secondes sans la moindre vibration, et vous mettant dans l'impossibilité, les yeux fermés, d'apprécier la vitesse à laquelle vous roulez tant son silence est absolu.

Beaucoup de voitures plus chères ne vous donneront pas cet **ensemble de perfections**.

Ancien Établissement PILETTE

15, rue Veydt & 6, rue Faider - - BRUXELLES

Téléphones : 473.65, 497.29, 437.24.



10 minutes avec le Point-Roller

et vous aurez la santé améliorée

POUR maigrir, être svelte, élégante, sans nuire à la santé par l'absorption de drogues ou médicaments, employez 10 minutes par jour seulement le **POINT-ROLLER** à ventouses. Le massage est préconisé par le corps médical: rhumatisme, goutte, artériosclérose proviennent d'une mauvaise circulation du sang **POINT-ROLLER**, améliore la circulation sanguine.

EN VENTE PARTOUT

DEMANDEZ NOTICES GRATUITES

L. TCHERNIAK
6, rue d'Alsace-Lorraine

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV.	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1,800
BUICK, STANDARD et MAS.	1,750
P.N. 1300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE(Vivier d'Oie)



Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de

15,000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

Histoire de pantalon

C'est une idée à elle, une idée de jeune fille qui tient absolument à se faire remarquer.

Mlle J. B... débarque tout fraîchement de Mons. En voyant le dôme de notre svelte et gracieux Palais de Justice, elle s'est écriée en posant la main sur le sein gauche, qu'elle a ferme et bien fait : « A nous deux, Bruxelles ».

Dès qu'elle a trouvé un logis, elle se précipite dans le premier magasin de confections venu et se fait livrer un magnifique pantalon d'homme, un pantalon couleur réséda, un de ces pantalons dits « charlestons », l'enfile — ô mot affriolant ! — passe une blouse et sort.

Gros succès dans la rue et aux boulevards. Les gens se retournent et rient. De vieux beaux, en quête d'une Suzanne, emboîtent le pas à la belle enfant en balbutiant des déclarations mouillées de salive, jusqu'au moment où un agent, l'œil sévère, s'approche de Mlle J.B... et l'invite à le suivre au poste où se termine par une semonce paternelle du commissaire cette curieuse odyssée.

Mais depuis lors — elle nous l'a juré — Mlle J. B... ne porte plus du tout de pantalon.

???

Cette histoire de pantalon nous fait souvenir d'un incident qui mit, il y a deux ans, la place de Brouckère en émoi pendant une bonne heure.

On était alors en plein été et le soleil s'appêtait à se coucher quand apparut à la terrasse d'un des grands hôtels de la dite place, un monsieur vêtu avec une correction parfaite : chapeau de paille orné d'un ruban de discrète fantaisie, veston et pantalon gris, col à coins cassés avec nœud-papillon bleu à pois blancs, chemise de soie, boutons de manchettes en émail, montre-bracelet en or, un jonc mâle à la main.

Ce gentleman était parfait : une véritable gravure de modes. Un cheveu, un seul : le gentleman marchait nu-pieds.

S'étant assis à la terrasse, le gentleman appela le garçon et commanda un « demi » au milieu de la curiosité des badauds, qui paraissaient voir des pieds pour la première fois de leur vie, comme si les pieds n'étaient pas chose... courant au propre — on dit cela, faut être poli — et au figuré.

Le garçon refusa de servir ce client pour le moins original et comme celui-ci s'obstinait s'en fut quérir le gérant, lequel fit appeler un agent.

— Chaussez-vous donc, monsieur, conseilla au gentleman l'agent assez perplexé.

— S'il me plaît de marcher pieds nus, personne au monde ne m'en empêchera.

— Et si je vous arrêtais.

— Vous devriez arrêter tous les capucins et les pères Carmes qui se baladent en ville.

— Vous provoquez des attroupements.

— Est-ce ma faute si les gens sont bêtes ?

Quelques badauds s'éloignèrent. Les autres ne prirent pas cela pour eux.

Le gentleman s'entêta. L'agent fit comme Ponce-Pilate. Et le garçon dut se résoudre à servir le « demi » aux applaudissements de la multitude.

Alors seulement le gentleman se chaussa de souliers qu'un ami, resté dans la coulisse, lui apporta.

Il venait de gagner un pari : celui de faire la route nu-pieds de la gare du Midi à la place de Brouckère et de se faire servir une consommation à la terrasse de l'hôtel en question.

Lessiveuses "Gérard"

(Brevetées)



Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
Buanderies ordinaires à l'électricité ;
Douches cuivre et galvané sur bâti fonte ;
Douches tout cuivre sur bâti fonte ;
Tondeuses premier choix.

30-32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445,46



Pendant les fortes chaleurs PORTEZ les SOUS-VÊTEMENTS

KEEPKOOOL

Souples et légers, ils vous procureront un inappréciable bien-être
En vente dans toutes les bonnes chemiseries et bonneteries
POUR LE GROS :

W. J. Coster et Cie, 217, rue Royale, Bruxelles

AUTOMOBILES

CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

Victor Hugo et Rochefort à Bruxelles

Le sujet est d'actualité, puisque l'Académie de langue et de littérature française patronne la manifestation qui aura lieu le 22 juin à Bruxelles, en l'honneur de Victor Hugo (à l'initiative d'un comité français).

On apposera, comme on sait, une plaque sur la maison qu'habita, Grand'Place, Victor Hugo, pendant son exil et où il écrivit *Napoléon le Petit*. A la vérité, il y a une plaque commémorative sur cette maison ; mais elle est petite et mal placée ; alors, on en fera une qui sera plus grande et que l'on placera mieux — ainsi se justifiera la « manifestation ».

???

Vers la fin de l'Empire, Rochefort, brûlant la politesse au gouvernement impérial qui se disposait à l'arrêter, vint continuer à Bruxelles la publication de cette *Lanterne* qui le fit, selon son expression, passer maître dans « l'art de dénicher les empereurs ».

Victor Hugo habitait, à cette époque, avec sa famille, l'hôtel portant le n° 4 de la place des Barricades. Rochefort s'est étendu, dans ses mémoires (*Les Aventures de ma vie*) sur cette période de sa vie agitée ; la complaisance et l'abondance avec laquelle il en parle montre tout le prix qu'il attachait à l'amitié dont l'honora le poète de la *Légende des Siècles*. Dans ce volume de souvenirs où l'ironiste et le pamphlétaire tiennent, avec une déplaisante insistance, la vedette, ne laissant pour ainsi dire jamais place à « l'homme », évitant de livrer la moindre parcelle de sensibilité, si ce n'est, ça et là, une manifestation assez déclamatoire d'amour paternel — Henri Rochefort raconte avec une joie qui transparait sous les lignes, la surprise « émerveillée » que montra Hugo quand Rochefort récita devant Charles Hugo, sans se tromper d'un hémistiche, les quatre cents vers de la *Caravane*, une des plus belles pièces des *Châtiments*, puis *Océanoz*, *L'Expiation*, *Booz endormi* et le *Manteau impérial*.

Rochefort dit :

Victor Hugo fut si étonné de cet effort de mémoire appliqué spécialement à ses œuvres qu'il en avait les larmes aux yeux. On comprend dès lors qu'il me regardât comme presque de sa famille.

D'autant que, par une coïncidence remarquable, très peu de jours avant le procès qui me contraignit à m'expatrier, il m'avait adressé à Paris un de ces dessins à la plume où il s'abandonnait à ses visions architecturales et qu'on a réunis plus tard en album. Celui-là représentait, sous un ciel d'orage, au milieu d'une plaine déserte et nue, un arbre dépouillé de ses dernières feuilles. Il y avait, écrit au bas, en grosses lettres :

EXILIUM

Ce pronostic, réalisé à si bref délai, parlait à son imagination et il me disait souvent :

— Je vous l'avais bien prédit que vous nous arriveriez prochainement !

Il ne me permit pas de rester un jour de plus à l'hôtel et il me fit l'immense honneur de m'offrir l'hospitalité sous son toit.

Georges Hugo, le petit-fils du poète, était, au moment de l'arrivée de Rochefort en Belgique, âgé d'à peine quelques mois. C'était à qui le mangerait de caresses et Victor Hugo s'essayait déjà avec lui à l'art d'être grand-père. Cédant aux sollicitations de la mère, la famille consentit au baptême de Georges ; mais par un compromis sans valeur canonique, le prêtre qui devait conférer le sacrement fut prié d'opérer à l'hôtel même de la place des Barricades. Rochefort fut choisi comme parrain ; la marraine fut Mme Jules Simon, qui avait élevé Mme Charles Hugo, restée orpheline jeune. Charles et François Hugo assistèrent à la cérémonie, qui dura en tout cinq minutes — mais quand Victor Hugo vit l'homme d'église dans son surplis, il quitta la salle et remonta dans sa chambre à coucher.

100 chambres

Chauffage central - Eaux courantes
Tennis - Pêche - Grands garages
Dancing**HOTEL BIRON**

ROCHEFORT

TÉLÉGR. BIRON

TÉLÉPH. 60

Cuisine de premier ordre

Truites de la Lesse

Restaurant à la carte - Pension

Arrangements pour séjour

Rochefort raconte aussi un souvenir fort personnel, dont un époux dit « modèle » ne se vanterait pas :

Dans les premières semaines de mon débarquement à Bruxelles, dit-il, j'avais le cœur tout déchiré de ma séparation d'avec « celle » qui était restée à Paris et je passais souvent, au lieu de dormir, la moitié de ma nuit à me promener dans ma chambre. Quelquefois même, je descendais jusqu'à la porte de la rue et je faisais, pendant une heure, le tour de la place des Barricades, tête nue pour la plupart du temps et en pantoufles. A ce point que le sergent de ville de planton demanda un jour à la servante :

— Est-ce qu'il y a un fou dans la maison du n° 4 ?

Victor Hugo riait de mes tourments; ce qui ne l'empêchait pas de s'y intéresser. Un jour, s'étant aperçu de ce que je n'avais pas de descente de lit, et comme je m'opposais à ce qu'on en envoyât chercher :

— Oui, dit Victor Hugo, ce qu'il vous faudrait, c'est une indécence de lit.

...Il essayait de toutes sortes de baumes pour panser mes blessures, craignant constamment que je ne me résignasse à rentrer en France, ce qui ne m'eût mené à rien, puisque j'y aurais été arrêté tout de suite.

Il me demandait :

— Qu'éprouvez-vous ?

Et je lui répondais :

— Je ne sais pas. Je voudrais descendre, grimper, redescendre. Je suis comme un rat emprisonné.

Ce mot de « rat » emprisonné le faisait tordre et il me disait en riant :

— Distrayez-vous : il faut vous faire une raison. Je suis sûr qu'elle se fait une raison, elle... peut-être deux.

Tout ce chapitre des *Aventures de ma vie* est plein d'anecdotes curieuses sur Hugo, et notamment sur sa façon de travailler. A mesure qu'il avait noirci ses feuillets, le poète les plaçait sur son lit, sur la cheminée, sur le

parquet : le papier de moyen format sur lequel il écrivait n'avait presque jamais le temps de sécher avant qu'il entamât une seconde feuille. Il est vrai qu'il ne se servait que de plumes d'oie dont le bec s'écrasait quelque peu, laissant des pleins qui parfois ressemblaient à des « pâtes ». Chaque page ne contenait qu'une dizaine de lignes. Rochefort lui demanda un jour, assez discrètement, ce qu'il avait gagné quand il avait fait une de ces pages-là. Le poète répondit : « Environ cent francs par page ! »...

Billets d'aller et retour individuels à prix réduits

pour les stations balnéaires, thermales et climatiques françaises.

En vue de faciliter les voyages aux stations balnéaires et les séjours d'avant et d'arrière-saison dans les stations thermales et climatiques de la France, les Chemins de fer français délivrent des billets d'aller et retour individuels comportant des réductions importantes qui varient suivant la distance et permettent d'effectuer le voyage de retour par un itinéraire différent de celui de l'aller.

La validité des billets et de 33 jours. Pour les billets de stations balnéaires (délivrés du 1er juin au 30 septembre) elle peut être prolongée deux fois de trente jours moyennant un supplément de 10 p. c. pour chaque prorogation. Aucune prolongation n'est accordée pour les billets d'avant et d'arrière-saison de stations thermales et climatiques (délivrance du 1er mai au 25 juin et du 20 août au 30 septembre). Dans chaque cas, le voyageur ne doit effectuer son voyage de retour qu'après un délai de douze jours compté du jour de départ, ce jour compris.

Pour plus amples renseignements et pour la délivrance des billets, s'adresser au Bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles, ou aux Agences de voyage.

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE**TH. PHILUPS**Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

RENAULTAGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE

RUE DU MOULIN, 87

VENTE

COMPTANT

CREDIT

Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 - 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long
des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE
DANS TOUTE LA BELGIQUE. S'adresser à la
PUBLICITE BORGHANS JUNIOR, boulevard Auguste
Reyers, 38, Bruxelles, Tél 560.41



Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction

CONTAX

(Fabrication « ZEISS »)

puisque vous devrez en avoir un **TOT ou TARD ?**

En vente chez

Paul BLATGE et Co

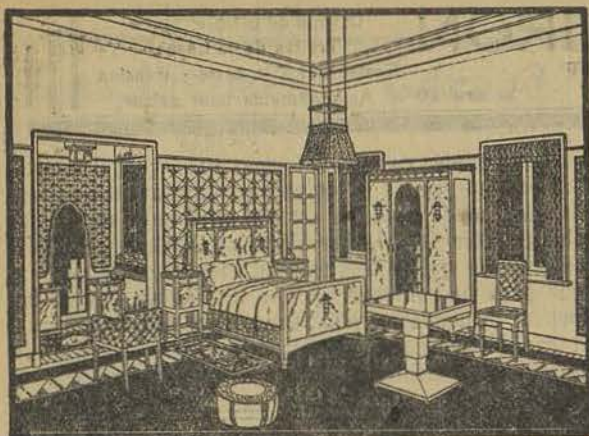
Rue du Page, 3, Bruxelles - - Téléphone 419.14

Remise en état des carrosseries
accidentées et émaillage au

DU CO

Etablis. L. HENRARD

Rue du Noyer, 296. Bruxelles



FORTUNA.

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Tél. : 273.30
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Tél. : 331.41
GAND : 18, rue du Pélican, Tél. : 3101 et 3105

Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



Le Prophète d'Ispahan

Le désir de posséder une femme, soit que vous le fassiez paraître, soit que vous le receliez dans vos cœurs, ne vous rendra point coupable, devant Allah. Il sait que vous ne pouvez vous empêcher de songer aux femmes. (Le Coran).

Il y avait à Ispahan — au beau pays des roses — à une époque que je pourrais mal définir, une espèce de fakir dont le nom barbare a déserté ma mémoire. C'était un homme musclé et maigre, aux jambes cagneuses et à la barbe hirsute. Ses yeux, sous des sourcils embroussaillés, avaient un regard étrangement profond. Son esprit était tout farci de mysticisme et de sciences ardues. Son corps était tout pétri de paresse et ses lèvres dessinaient une courbe ironique.

Las d'errer par les venelles et les champs fleuris, il s'assit un jour auprès d'une petite porte verte. C'était un vantail vermoulu que personne ne pouvait se vanter d'avoir jamais vu ouvert. Dans les coins, de grosses araignées velues tissaient leurs toiles.

L'homme s'était donc assis là; accroupi plutôt. Et il avait pris la résolution de ne plus bouger de cette place. Comme il n'y a jamais que les idées absurdes qui connaissent le vrai succès, il parvint assez vite à réaliser son projet. Les habitants, qui le tenaient pour un saint homme et qui n'avaient pas tort, lui fournissaient sa pitance régulièrement. Sa barbe poussa dès lors plus drue que jamais. Ses ongles, déjà longs, exagérèrent leur croissance. Son front s'assombrissait de pensées plus ténébreuses les unes que les autres et ses gestes prirent une nouvelle gravité en vertu de leur rareté. Ses vêtements, peu à peu, perdaient leur couleur. Et il semblait que ce fut sa peau qui en bénéficiait. Ses yeux, brûlés par le soleil, prirent une fixité troublante et, dans l'ombre de la porte verte, sa silhouette tassée apparaissait comme celle d'un être supérieur parce que magistralement différent de ses semblables.

Le temps passa. Les roses, à Ispahan, continuaient d'embauver. Le ciel ne se lassait pas d'être bleu. Par les venelles, le long des murs blancs, les mules allaient de leur démarche blasée et lasse. Derrière leurs échoppes, les savetiers besognaient quelquefois et se reposaient souvent. Les chiens efflanqués persistaient à trotter dans les rigoles et les marchands ambulants à vouloir vendre des pastèques; les habitants à n'en vouloir pas acheter.

Et l'homme restait assis. Il n'avait plus aucun mérite — en admettant qu'on lui en ait jamais reconnu. Son cou rentrait dans ses épaules décharnées et son menton s'appuyait sur ses genoux. Son turban et son caftan étaient mangés de soleil. Et son front apparaissait de plus en plus comme celui d'un prédestiné.

C'était, en somme, un vieux rosier qui n'aurait plus eu que des épines.

Alors, au jour le jour, tout doucement, le fakir, de saint homme, devint prophète. Il faisait partie intégrante de la ville. On venait le voir et le contempler avec respect. Les araignées, même, au-dessus de sa tête vénérable, semblaient intimidées. Les fleurs, au faite du mur vétuste, osaient à peine dégager leur parfum.

Et, un matin, les lèvres pâles et fendillées de l'homme s'ouvrirent. Sa voix était basse et aigre et elle parut formidable au peuple qui l'écoutait.

« Un jour viendrait », disait cette voix formidable, « un jour — proche ou lointain — où la petite porte verte s'ouvrirait. Et il paraîtrait un Etre, Etre parfait et gardien du paradis de Mahomet, qui ferait beaucoup de choses merveilleuses et sublimes... »

C'était bref mais bon.

Dans Ispahan, la parole du prophète se répandit comme une traînée de poudre. Au haut des minarets, les muezzins psalmodièrent dès lors avec exubérance. Jamais les mosquées ne connurent prières plus ferventes. De tous les points de l'Irak-Adjemi, accoururent des croyants fanatisés. Tout le pays d'Islam connut un frisson sacré. Les marchands et les traitants qui allaient à Bagdad ne manquèrent jamais, dès lors, de s'arrêter à Ispahan pour aller mettre

leur front dans la poussière devant le prophète, impassible. Même, beaucoup de caravanes qui s'en allaient à la Mecque faisaient un crochet vers Ispahan. Dans les feux du couchant, les files noires des chameaux à l'horizon se succédaient sans relâche. Les présents devenaient de plus en plus nombreux. C'était de la myrrhe, c'était de l'encens, des tapis, des armes, des fourrures, des gemmes et des parfums encore.

Et l'homme restait assis dans sa sublime et absurde immobilité. Son œil n'avait plus aucune lueur de vie et sa tête devenait branlante.

Jusqu'au jour où s'en fut devant lui une jeune enfant au corps bronzé et lisse, vêtue de voiles de mousseline. Elle avait, à son cou flexible comme celui d'un cygne, un collier de corail. Et ses poignets étaient cerclés de bracelets de rubis. Ses lèvres étaient de plus beaux rubis encore et ses yeux fardés de khôl des émeraudes plus pures que celles pendant à ses oreilles menues. Elle s'en allait, insouciance, et elle semait des roses... De ces roses d'Ispahan, rouges comme des gouttes de sang, et d'autres, pâles et ivoirées comme des conques de velours.

Leur parfum pénétra le vieux prophète. Depuis des temps et des temps qu'il avait tout oublié, il se ressouvint de sa jeunesse. Son œil eut une lueur et ses paupières sans cils battirent. Il regardait les ongles de l'enfant teints de henné et il eut honte de siens.

Ses os crissèrent. Ses muscles se détendirent. Il se leva, gigantesque, et, abandonnant la petite porte verte, ne se souciant plus d'aucune prophétie, il s'en fut en traînant ses pieds dans la poussière de la route, il s'en fut derrière l'enfant bronzée qui semait des pétales...

Le vieux rosier avait refleuré.

Steeman.

LA PEINE DE "COEUR" Tragédie commerciale

M. Cœur était un brave homme.

Ses amis l'appelaient « l'As ». Afin, sans doute, de pouvoir dire : « Cet as de Cœur » au cours des parties de piquet dans le meilleur coin du café Philippe.

M. Cœur, à cette période de sa vie, était, presque content. Il venait de créer le « Consortium Ardennais des Carbonates agglomérés »; le « C. A. C. A. », pour écrire comme on le fait maintenant quand il s'agit de désigner des sociétés commerciales, industrielles ou financières.

M. Cœur était marchand d'engrais chimiques; le plus important de la région de Pérelouze.

Une ombre, toutefois, à sa félicité ! Il avait appris, que parallèlement à ses efforts pour former son C. A. C. A., un certain M. Visse de Dieuchapelle, concurrent très remuant, arrivé dans la province deux années auparavant, venait de mettre sur pied un organisme rival. M. Visse avait monté le « Producteur Intensif de Phosphates Irradiants », le P. I. P. I.

Cela chiffonnait M. Cœur. Il était distrait, même au piquet ! Il ne taquina plus Mlle Barbe, du café Philippe, avec la même belle sérénité joviale et sympathique.

M. Cœur comptait se défendre. Il avait chargé Blaise Touque, son ami le pharmacien de Dieuchapelle, de le tenir au courant des mouvements du P. I. P. I. Confiant, il attendait.

Les semaines passèrent.

Un mercredi après-midi, le percepteur Groulu, de l'arrondissement de Pérelouze, dit à Cœur, en s'attablant et en serrant des mains : « Tu sais, Cœur, maintenant, la province vient d'être dotée du « Contrôle Unifié des Centrales Utilitaires ». « Ah ! » dit Cœur. « Oui, répondit le percepteur Groulu, des formations comme ton C. A. C. A. s'en trouveront bien. »

« Possible », dit Cœur.

L'heure vint d'aller prendre le repas du soir. Ce bon « as de Cœur » fit un bout de chemin avec le percepteur et le quitta au coin de l'Allée du Couvent pour rentrer chez lui.

Un télégramme l'attendait. Il était envoyé par Blaise Touque. Cœur fit sauter la petite bande gommée. Il pâlit... le télégramme précisait :

« C. A. C. A. dépend de C. U. C. U. — P. I. P. I. aussi. »

15 fr par mois

20 fr par mois

CinePathe Baby 35 fr par mois

Vélos 1^{re} marques depuis 30 fr par mois

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES
Vous offre tous -
- ses articles avec
24 mois de CREDIT

Meuble Phonos depuis 40 fr par mois

Jazz Band depuis 40 fr par mois

Vest Pocket Kodak 15 fr par mois

Auto Baby 15 fr par mois

Cages Cuivre 10 fr par mois

depuis 15 fr par mois

depuis 10 fr par mois

depuis 20 fr par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures - les Dimanches de 9 à 12.

Demandez Catalogue gratis

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 650 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106 Boulevard Adolphe Maes

BRUXELLES

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
ANVERS

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1878
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX



L'As des As... pirateurs Protos

Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
« avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à
S. A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
Place Rouppe, 19 - Tél. 101.31

"NUGGET"
FACILE À OUVRIR



L'explosion d'un brave type qui a vu dans le P.P.? le portrait du docteur Wibó

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ah! ben vrai! Est-ce pour cela que tant de citoyens ont été fouillés, tripatouillés, em...bêtés? Est-ce vraiment pour ça que le parquet, la police, la magistrature se soient mis en branle?

Pas plus que toi, mon vieux « Pourquoi Pas? », je n'avais jamais admiré la tête de ce would-be redresseur de la Morale Publique (avec Majuscules). Quel con, juste ciel! Quelle apparition sinistre, sadique, landrughilique, que cette affreuse tête de mort!

Je t'aime beaucoup, mon cher « Pourquoi Pas? », et ma femme aussi tient à te lire toutes les semaines. Pourtant, cette fois, et pour prévenir un malheur, je l'ai suppliée de ne pas regarder ta première page, l'homme n'étant jamais sûr de l'état intéressant ou non dans lequel peut se trouver « la moitié de son carnet de mariage ». Rien à faire : elle a voulu voir le « Docteur ».

Après l'avoir longuement contemplé, elle m'a dit : « Mon chéri, tu sais que je suis nudiste, mais si tu étais aussi vilain que le mari de Mme Wibó, je me voilerais « chaque fois » la figure... »

Donc, c'est ça le type qui ne sait pas voir le genou d'un petit garçon, ou un bout de sein de négresse sans se sentir assailli par de coupables pensées? C'est ça le type qui combat le nudisme?

Après tout, il est dans son rôle : il a le physique de l'emploi. Mais il est bien bête de se donner tant de mal, alors qu'il y a un moyen aussi simple qu'efficace d'endiguer le naturisme sans même devoir, comme saint Chronique, se mettre en costume de naissance.

Ce moyen, mon doux « Pourquoi Pas? », serait de reproduire le portrait de Wibó à des milliers, à des millions, à des trillions d'exemplaires et de les faire placarder partout : sur la maison du Docteur, sur celle de ceux qu'il a fait poursuivre, sur le ventre de ceux qui ont été condamnés, sur le derrière de tous les wiboïstes, sur tous les édifices bruxellois, sur Manneken-Pis, sur Borms, sur Valère Josselin, sur toutes les petites femmes qui vous font de l'œil sur le boulevard, sans oublier d'en garnir à profusion tous les lavabos de l'Administration judiciaire et autres.

Nul doute que chacun se voilerait ce qu'il exhibe encore à nu : la face.

Le brave et discret abbé « Pecquet » nous dit qu'il est des circonstances dans lesquelles il est recommandable « de se priver de voiles », par exemple pour prendre son bain ou se faire opérer de l'appendicite.

Nous avions toujours cru qu'il en était d'autres. Mais s'il convient à un abbé de les passer sous silence, un docteur n'est pas tenu à la même réserve.

Aussi désirerions-nous vivement apprendre de lui comment, sans se nudifier et sans « ravalier l'être humain au rang de la bête », on peut faire...

La parole est au docteur. Il y aura, sans doute, foule pour l'écouter. Ma femme et moi, d'abord.

Antitartufe, Gand.

Variations sur un thème connu : Le fâcheux nudisme

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ils me font rigoler, les nudistes! D'abord, si tout le monde était nu, il n'y aurait plus aucun plaisir à l'être. Et, sur ce point, l'avocat Salkin a raison. Il faut être quelque peu vicieux sinon la vie n'a plus aucun charme. Quant aux esthètes nudistes, est-ce qu'ils ne comprennent pas, ces découvreurs de panses et de sacs à café que, pour une beauté, il n'y a pas mal de charognoides et d'andouilles mal dépendues. (Vous êtes très antinudistes, n'est-ce pas?)

Qu'ils nous disent, pour finir, si leur intégralité arrêtera un perpétuel soleil estival destiné à enlever à une foule de « lunes » leur chair de poule et leur tremblement de gélatine.

Agréé, etc...

D. J...

« La Propriété Immobilière » s'émeut et par le truchement du président de son syndicat dit que nous faisons erreur.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voudriez-vous rectifier vos assertions et chiffres dépréciatifs concernant l'âge et l'effectif de notre Syndicat central de la propriété immobilière? Celui-ci n'est pas de formation récente, comme vous le laissez entendre. Il n'a non plus été créé pour combattre certaines idées nouvelles de destruction de la propriété. Il existe au contraire, depuis nombre d'années, pour la défense permanente de la propriété contre les attaques dont, sous toutes formes, elle est victime. Il ne compte non plus quelques douzaines d'adhérents, comme vous le proclamez, mais un nombre très considérable (plusieurs milliers) de membres cotisants.

La preuve en est, du reste, à la portée de tout un chacun, notre société, de par sa forme même (association sans but lucratif), étant légalement tenue de déposer la liste de tous ses membres cotisants en un lieu public où quiconque peut la consulter.

Pour que vos lecteurs ne conservent pas la croyance fautive indiquée par votre article, que les propriétaires n'ont aucune organisation importante ou sérieuse, soit à Bruxelles, soit ailleurs en Belgique, ce qui est de nature à leur causer un très grave préjudice, il importe d'ajouter à ce qui précède, pour le porter à la connaissance de ces premiers, l'information complémentaire suivante :

Il existe une Fédération nationale des Propriétaires de Belgique. Elle réunit toutes les nombreuses et importantes associations de propriétaires du pays. Le Syndicat central de la Propriété immobilière en fait partie. Ses nombreuses sections régionales par le fait également.

Si toutes les associations de propriétaires réunies sous la bannière de la Fédération nationale devaient défiler dans Bruxelles, même au pas redoublé et par rangées de dix personnes, il leur faudrait plus de temps pour en parcourir les rues que n'en ont jamais mis les manifestants des plus nombreux cortèges qui, depuis quarante ans, y ont déployé leurs effectifs. Vous voyez que nous sommes loin des quelques douzaines de membres occasionnels d'une association hypothétique de propriétaires dont votre article caricature la silhouette.

Dans l'espoir que vous voudrez bien insérer la présente lettre dans votre plus prochain numéro, tant par respect de la vérité et de la justice que pour éviter de nuire davantage à notre mouvement indispensable de défense, etc., etc...

Voilà qui est fait... Mais il y a dans cette lettre une idée de cortège qu'on ne doit pas laisser tomber.

Comment on écrit l'histoire

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

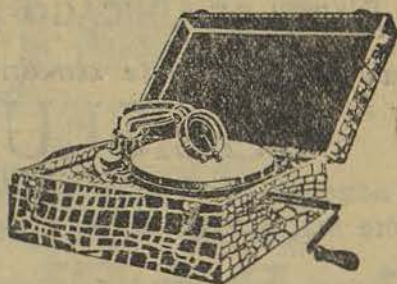
M. Georges Lecomte, de l'Académie française, termine un article, dans le « Journal », sur la « Gloire des vignes de France », par une anecdote empruntée à un ouvrage de Paul Berthelot de la « Petite Gironde »; cette anecdote prête à Edouard VII un trait d'esprit fort plaisant. Voici l'anecdote :

« Edouard VII, n'étant encore que prince de Galles, dinait, à Paris, chez le marquis de B... Son hôte fit servir, comme il convenait, quelques bouteilles royales. L'un des convives, qui pouvait bien être l'ambassadeur du plus vaste Etat de l'Europe centrale, prétendit, son verre prestement vidé, reprendre l'entretien. Il parlait, parlait, quêtant l'approbation du prince pour son verbiage politique. Quand celui-ci, d'un ton sévère :

« — Monsieur, lorsque l'on a l'honneur et la faveur inouïe de rencontrer un Richebourg pareil, on se recueille, on le faire, on le déguste, on le savoure et après... on en parle, Monsieur... »

Ainsi contée, l'histoire est inexacte : on prête au futur souverain — qui parlait si vertement à un diplomate et chez un hôte de marque — un propos qu'il aurait entendu à une autre table et qui lui était adressé. Je précise.

J'étais alors — ne comptons pas les années — reporter et je chassais « l'écho de partout » pour les « Débats », le « Figaro », le « Gil Blas »; chasse émouvante, variée et qui me mettait en relation avec tous les milieux vivants de Paris. C'est un maître d'hôtel d'un cercle, le plus grand en ce temps-là, qui me fit le compte rendu d'un déjeuner offert la veille en l'honneur du prince de Galles. On avait servi la fine du Cercle, une bouteille de la suprême réserve, une fine inoubliable, une merveille; le prince, qui avait pour voisin son « ami » le général de Gallifet, sans penser à mal prend son verre et le vide d'un trait.



1.000 PHONOGRAPHES

donnés
pour rien

à titre de propagande aux mille premiers lecteurs du

POURQUOI PAS !

ayant trouvé la solution exacte du rébus ci-dessous et se conformant à nos conditions.

IL FAUT TROUVER LE NOM D'UN
GRAND EMPEREUR FRANÇAIS
UNIVERSELLEMENT CONNU



Réponse

Envoyer la réponse aux

Établissements VIVAPHONE
116, rue de Vaugirard - PARIS

Joindre à votre envoi une enveloppe
non timbrée portant votre adresse

Vous souvenez-vous ?...

des NUITS DE CHICAGO ?

Vous irez voir cette semaine

AU COLISEUM

*un nouveau chef - d'œuvre du
même metteur en scène.*

LA RAFLE

AVEC

G
E
O
R
G
E
S



B
A
N
C
R
O
F
T

**EVELYN BRENT
et WILLIAM POWELL**

C'EST UN FILM PARAMOUNT

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

**SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE**

— Oh !... s'écrie le général de Gallifet
— Pourquoi?... s'étonne le prince
— Monseigneur, une fine pareille... on la regarde, on la respire, on la boit... et après...
— Après ?
— ...on en parle, Monseigneur.

Mon cher « Pourquoi Pas ? », je vous affirme l'authenticité de ma version. Et, dites-moi, n'est-elle pas plus vraisemblable à propos d'une fine extra fine que d'un Richebourg, de si haute et ancienne lignée qu'il soit ?
P. M...

Beau sujet de débat, pour *Le Rouge et le Noir*, entre adorateurs de la Fine et adorateurs du Richebourg !

De la confection vicieuse des lois en Belgique

Bruxelles, 9 juin.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Le « Moniteur » d'aujourd'hui, dimanche, publie la loi régissant la location des biens ruraux appartenant à l'Etat, aux provinces, aux communes et aux établissements publics.

L'article 3 est ainsi conçu :

« Toutes dispositions du Code civil et des lois spéciales contraires à la présente loi sont abrogées.

» Toutefois, il n'est rien changé aux dispositions du décret du 6 décembre 1813 relatives au mode de location des biens des chapitres cathédraux et collégiaux et des biens des séminaires. »

La traduction flamande cite également ce prétendu « décret van 6 December 1813 » — qui est, en réalité, le décret du 6 novembre 1813, fameux dans l'histoire des rapports du gouvernement impérial et de l'Eglise catholique !

Et ce n'est point — les documents parlementaires le prouvent — une simple coquille. La loi est en gestation depuis 1927; même en venant au jour elle ne s'est pas débarrassée de ces arrière-faix dont l'un ou l'autre de nos législateurs aurait bien pu, semble-t-il, la délivrer.

Mais Edmond Picard nous a édifiés sur la confection vicieuse des lois en Belgique... Qu'eût-il dit de notre législation fiscale, de nos lois sur les loyers, de nos lois sur les baux à ferme !

Bien vôtre,

A. Boghaert-Vaché.

**Cette lettre-ci se trompe, croyons-nous, d'adresse,
bien qu'adressée à M. le « Pourquoi Pas »**

Cher Monsieur le Pourquoi Pas

S'est de la part de Monsieur Emile que j'écris car je vais pour apprendre à faire le charcutier et Monsieur Emile il ma dis toutes des choses que je dois savoir et que je dois vous écrire en cas ou je crois que se nest pas vrai parce que je ne sait pas comment on met les carés blancs dans le noir du bloumpanche et il ma dit que pour faire le cervolas dur que je dois jouer avec et la tête de vau en tortue je dois ouvrir ma gueulle dessus pour l'anguellé pour qu'il devienne rouge alors il ma dis que je dois écrire à Monsieur le Pourquoi Pas car je ne veut pas qu'on tient le fou avec moi même car tu connais Monsieur Emile s'est lui qui tien le continental ch. de wovre chere Monsieur je vous anonse que je m'apèle Josef Crol mais on me dis toujours Jefke Crol alors si tu le demande tu le sais.

Chere Monsieur je vous présente tous des félicitation.

Jefke.

Merci de tout cœur, Jefke, et que le bloumpanche te soit léger !

**Sur un thème connu — et une dernière fois,
pour que tout le monde ait pu parler**

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Un peu de logique !

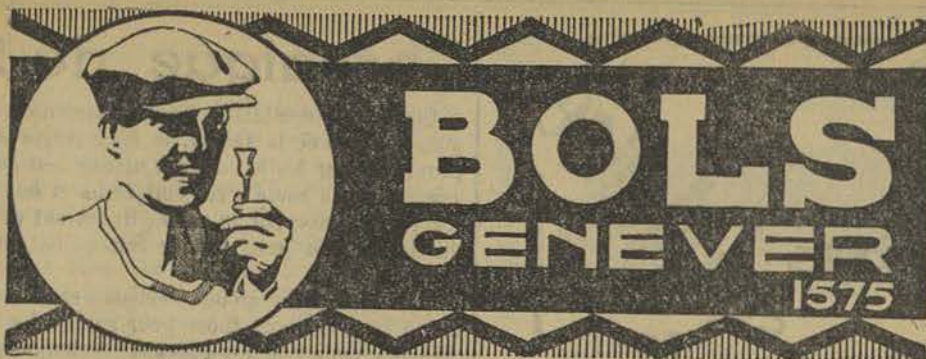
Quelle mouche piqua donc le pauvre camarade, auteur de l'entrefilet : « D'autres s'inquiètent » ? Oh prend-il que nous nous fichons d'eux ? Ne voit-il pas que toute notre ambition est de voir réparer une injustice dont nous sommes les toutes premières victimes ? Lui est-il si difficile de comprendre combien nos intérêts sont solidaires ?

Plus tôt seront nommés ces 230 camarades, officiers à l'armée, moins longtemps risqueront-ils de croupir dans le même grade.

Alors, quoi ???

Veuillez recevoir, etc...

Un des 230.



Les Cadets tondus de près s'adressent aux demoiselles par notre canal

Namur, 7 juin 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lecteurs assidus de votre spirituelle revue hebdomadaire, les cadets ont pensé que vous ne leur refuseriez pas votre aide en trouvant une place dans vos colonnes pour l'article ci-joint.

Victimes expiatoires d'un article stupide du règlement militaire prescrivant une coupe de cheveux ridicule, ils se voient forcés, pour éviter de devenir la risée d'un public railleur, de rester confinés chez eux ou à l'école.

Confiants dans votre appui, etc...

Et voilà ce que les cadets nous demandent d'insérer :

Mesdemoiselles, ne vous y trompez pas !

Désormais, grâce à la bienveillante inspection du général X..., les élèves de l'Ecole des cadets exhiberont, sous leur élégant et sympathique « bonnet de police d'ordonnance », un crâne aussi consciencieusement tondus que ridicule, crâne homologué à celui que nos officiers supérieurs dissimulent avec tant de minutieuses précautions sous leur képi galonné.

Vive l'ordonnance, la Très Sainte Mère de l'élégance, mais trop souvent aussi, hélas ! du ridicule !

Pour nous, nous savons bien que tondus ou pas tondus, les cadets sont les cadets, n'est-ce pas, Mesdemoiselles ?

Ceci est une rectification

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre numéro du 7 courant, vous publiez une lettre signée Robert de L..., dans laquelle il est dit que la « Revue des sciences psychiques » est de tendance spirite.

Je tiens à faire remarquer que votre correspondant commet là une erreur profonde. Notre revue n'est pas plus « spirite » qu'elle n'est « antispirite » ; c'est une revue absolument « neutre », de vulgarisation des « sciences psychiques », qui publie à l'occasion des articles d'opinions totalement opposées, remplissant ainsi sa mission qui est d'éclairer impartialement ses lecteurs.

Gally-Costenoble,

Directrice de la « Revue des sciences psychiques »

Entendu.

Ce qu'est un raout pour un Anglais

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-moi de combler la lacune de votre dictionnaire anglais qui semble ignorer le mot « Raout » ou plutôt sa forme anglaise « Rout », en vous donnant la définition qu'en fait le « Chambers Twentieth Century Dictionary of the English Language ».

ROUT: a tumultuous crowd, a « rabble » : a large party: a fashionable evening assembly.

RABBLE: a disorderly noisy crowd: a mob: the lowest class of people.

Comme vous voyez, cela rend bien la chose — il y en a pour tous les goûts — comme au buffet ! Honni soit...

Je vous laisse à vos bienveillantes réflexions et vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas? » mes sincères salutations.

Raoutoutout.

Une puriste perplexe

C'est une puriste qui nous pousse une colle. Nous ne marchons pas, mais sa lettre est amusante :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Puisqu'il vous arrive d'aider les « puristes » voudriez-vous me dire s'il convient bien d'employer l'expression « se marier avec » un tel » ou s'il n'est pas préférable de dire « se marier à » un tel ».

Beaucoup d'auteurs emploient le premier terme et cela m'a souvent laissée perplexe, parce que ces auteurs étaient reconnus érudits.

Vous me direz que bien le dire n'empêche pas de le faire mal, auquel cas je vous répondrai que la « machinerie » du mariage contient une soupape de sûreté qui s'appelle le divorce, donc passons.

Je vous dirai encore, mais ceci en secret, que je suis obligée d'être puriste parce que travaillant sous les ordres d'un monsieur qui nous bombarde des « nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien examiner l'opportunité de donner suite à la proposition que nous vous avons transmise par ... », la place me manque hélas, pour tout écrire et puis ce monsieur pourrait me reconnaître en se reconnaissant et j'aurais à prendre acte d'un renon à mes services libellé dans un style fatigant à lire.

Veuillez croire, mon cher « Pourquoi Pas? » à mes sentiments distingués.

Mme C. B., Ixelles.

Nouvelle lectrice assidue.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT

UNIVERSELLEMENT

CONNUS

La Voix de son Maître

Bruxelles

171 Bd Maurice Lemonnier

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.

Châssis	fr. 21,175
Conduite intérieure 4 places	31,175
Faux cabriolet, 2 places	31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places	34,275

520 12 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places	53,000
Faux cabriolet, 2 places	53,000

521 14 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

Châssis	fr. 45,000
Conduite intérieure, 4-5 places	59,200
Conduite intérieure, 7 places	69,000
Coupé limousine, 7 places	72,500

525 S. 18 CV. 6 cyl.

4 VITESSES — 7 PALIERS

NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

Conduite intérieure, 4-5 places	fr. 82,900
Conduite intérieure, 7 places	86,600

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus
et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45

Salle d'Exposition, 32, avenue Louise 32

BRUXELLES

Téléphone 765 05 (No unique pour les 5 lignes)

Chronique du Sport

Quelques lamentables écrabouillements ont allongé, de puis le début de la saison, la série tragique des accidents provoqués par les passages à niveau non gardés. Tous les usagers de la route s'en sont émus et ont énergiquement frappé du poing sur la table. Ils en ont décidément assez de risquer leur peau chaque fois qu'ils ont à franchir le rail.

Il a bien fallu qu'on s'émeuve aussi en haut lieu et qu'on fasse quelque chose pour calmer les esprits... Voici déjà des mois que les bureaux — toujours eux ! — étudiaient la question. Temps gâché, évidemment, car on ne sait que trop à quoi rime le labeur (?) théorique des chevaliers du porte-plume.

Mais on vient de prendre une initiative qui semble devoir faire progresser la question ; deux hauts fonctionnaires sont allés examiner ce qu'on avait fait en Suisse dans ce domaine — où le problème a, paraît-il, reçu une des meilleures solutions.

Encore une commission, clame-t-on de divers côtés ! C'est qu'elles ont une fâcheuse réputation, les commissions ministérielles. Les tiroirs de la rue de la Loi sont d'ailleurs bourrés de rapports qui n'ont jamais vu le jour !...

Ces deux Messieurs ont, paraît-il, vu des choses très intéressantes, qui ne diffèrent d'ailleurs guère de tout ce que la gent automobile belge a déjà préconisé depuis belle lurette. Il ne nous reste qu'à souhaiter qu'ils mettent vite, bien vite, du noir sur du blanc, et que le fruit de leur travail n'aille pas augmenter la pile des dossiers dont certains pourront célébrer, l'an prochain, le centenaire de leur... repos !

Il n'y a pas qu'en Belgique que sévit le mal. Notre confrère parisien Maurice Prax disait avec beaucoup de raison :

« Il s'agit d'assurer la sécurité des usagers de la route... Il s'agit de rendre pratiquement impossibles les épouvantables accidents qui, pour le moment, ne sont que bureaucratiquement impossibles et qui se multiplient de telle façon qu'on ne peut plus sans frémir traverser un passage à niveau... »

» Si les accidents de chemin de fer étaient aussi nombreux que les accidents qui se produisent aux passages à niveau, personne ne voudrait plus voyager, en chemin de fer... Mais sur nos voies ferrées les ingénieurs se sont évertués à supprimer le risque... Le fonctionnement des disques, des signaux, des aiguilles, grâce à mille inventions, à mille perfectionnements, est aujourd'hui presque parfait... »

» On n'a rien fait en revanche — ou presque rien — pour les passages à niveau... et pour les pauvres braves gens qui les traversent... »

Vérité en France, vérité en Belgique, et nous n'en retranchons pas un mot pour ce qui nous concerne.

???

On sait que tout récemment, le constructeur français Bugatti a fait courir, sur le circuit de la Sarthe, un Grand Prix Automobile réservé aux voitures sorties de ses usines.

Cette course se courait à la consommation, chaque participant ne disposant que de 14 kilos de carburant et huile pour 100 kilomètres, formule qui recevait sa première application en course de grand style.

Les maîtres du volant doivent certes avoir la réputation d'être des virtuoses du système D car, avant le départ, on soumit leur matériel à une inspection présidée par un « œil de faucon » auquel on « ne la faisait pas ». Et l'œil de faucon en question devait s'y connaître en ficelles, car il alla jusqu'à vérifier les extincteurs avec obligation de fonctionnement, afin de savoir ce qu'ils renfermaient !

Les sbires de l'Amérique sèche auraient-ils songé à celle-là ? ? ?

Voulez-vous amener les masses à l'aviation ? Faites les voler. L'Angleterre, qui l'a fort bien compris, fait un effort considérable dans ce sens. Jugez-en :

Alan Cobham, grand aviateur devant l'Eternel, va prochainement entreprendre dans son pays, un voyage de cinq mois, qui a pour but de soulever l'intérêt des municipalités, en volant dans une centaine de villes.

De plus, grâce à la générosité d'un donateur anonyme, il pourra effectuer 100.000 vols en emmenant les enfants des écoles, à raison de 50 à 300 gosses par ville. Il dispose pour cela d'un avion De Havilland à 10 places.

Cent mille vols gratuits ! Quelle aubaine pour les petits insulaires et aussi pour la propagande aéronautique britannique !

Amener l'enfance à l'aviation. La formule si en honneur en Allemagne va recevoir, en Angleterre, une application très intéressante.

Grâce à un mécène qui se double d'un psychologue averti.

???

Le peuple anglais a couru aux urnes, et, pour la première fois, la femme participa aux votes au même titre que l'homme. Est-ce pour justifier ce droit que certains sportives anglaises tiennent à montrer qu'elles n'ont rien à envier au sexe fort, et qu'elles savent aussi être « un peu là » sur le terrain de la crânerie et de l'endurance ? Lady Bailey étonna le monde par l'exploit peu banal qu'elle réalisa en bouclant l'Afrique, par la voie aérienne, toute seule au manche à balai.

L'automobilisme possède aussi ses « as » en jupons, et plusieurs conductrices audacieuses et très expertes, Anglaises, Tchèques, Françaises et Belges, ont déjà cueilli des lauriers que jalourent leurs camarades masculins.

Voici que sur la piste de Montlhéry, le record des 24 heures, détenu par le fameux conducteur Eldridge, vient d'être proprement mis en miettes par l'Anglaise, Miss Bruce, qui, seule au volant d'une voiture de la catégorie 3 à 5 litres, parvint à couvrir 3.400 kilomètres en deux tours d'horloge, à plus de 144 km. à l'heure !

Se figure-t-on ce qu'il faut déployer de résistance physique et d'énergie morale pour « tenir le coup », à une allure pareille, pendant 24 heures ?

Bravo, Miss Bruce, vous avez, en tous cas, dignement gagné votre droit d'électrice !

???

A peine les premiers villégiateurs font-ils la trempette sur nos plages que la pudibonderie se mêle de venir gâter les agréments les plus innocents.

La presse a reproduit, en effet, ces jours-ci, la plainte d'un papa qui, profitant d'un gai rayon de soleil, avait résolu de prendre, en compagnie de son fils de huit ans, un bain de soleil sur la plage. Et ce n'était pas dans le costume très réduit cher au docteur Vachet, mais vêtus de maillots de laine, aux épaulettes parfaitement boutonnées.

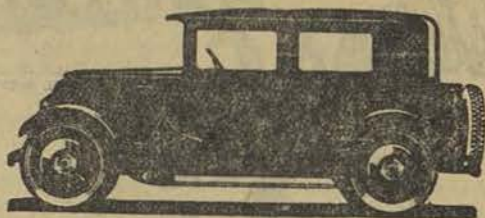
Un agent, fidèle à la consigne lancée par le parquet de Bruges, y mit le holà, les bains de soleil étant défendus par ordre du procureur du Roi !

Je gage que ce respectable magistrat ne fut pas à la dernière soirée du Rouge et Noir : le brave curé Englebert l'aurait vraisemblablement ramené vers le vieux bon sens belge. Méfions-nous que les étrangers, détenteurs de dollars, florins et livres sterling, ne mettent à l'index nos plages et n'estiment, en fin de compte, qu'on les embête beaucoup moins ailleurs !

Nos parquets judiciaires n'auraient-ils pas d'autres chats à fouetter ?

Victor Boin.

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



UN BON BOULANGER
PLUTOT QU'UN
BON PHARMACIEN

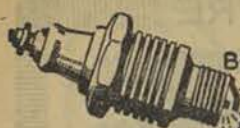
Moins de drogues et plus de bon pain. Une alimentation très saine prévient bien des maux. Or, le pain entre pour un tiers dans votre alimentation. Choisissez celui qui ne gâte pas votre estomac, fortifie vos nerfs, vous donne un sang riche et généreux, vous garde la santé.

Les Boulangeries Sorgeloos vous garantissent un pain où n'entrent que des farines absolument pures. ET DONT LA CUISSON EST PARFAITE.

**BOULANGERIE
SORGELOOS**

38, RUE DES CULTES. TÉL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TÉL. 654.18.

les créations publicitaires



MERTENS & STRAET

AMORTISSEUR

Snubbers

104-106 RUE DE L'AQUEDUC BRUXELLES
10 RUE REMOUCHAMPS LIÈGE

De la Gazette de Charleroi du 5 juin 1929 :

Au Théâtre de la Monnaie. — Aux belles représentations données avec des artistes aimés du public : Mme Clairbert et le ténor Rogatchewsky, elle vient d'ajouter deux exécutions de « L'Agneau du Nibelung ».

Nous voudrions bien voir cet « agneau » !

???

Venez danser au 11e étage, à la Pergola, du Résidence Palace, les samedis et dimanches au thè. Le plus coquet des restaurants. Prop. concess. : G. Detiège.

???

Extrait de la Gazette de Charleroi du 6 juin 1929, article sur M. De Falleur :

...C'est en sa qualité de secrétaire qu'il représenta certain jour la fédération des instituteurs à un congrès international à Brighton. Là, il n'hésita pas, lui qui ignorait le premier mot d'anglais, à prononcer un discours dans la langue d'Albion. Ce fait, dont il était très fier, est l'un des épisodes les plus marquants de sa vie d'humoriste.

Ce discours en anglais d'un homme ignorant le premier mot d'anglais devait être curieux.

???

Le Syndicat des Artistes musiciens a inauguré son nouveau local, Grand'Place. A cette occasion, le comité a lancé une invitation des plus alléchante, d'où nous extrayons ces phrases bien senties :

Il faut que la jeunesse prenne part à nos fêtes et que les dames (sic) de nos membres accompagnent leurs enfants.

A minuit, l'orchestre de la Scala nous fera une exécution spéciale.

Nous attirons l'attention des membres que (sic) les fêtes se prolongeront après le spectacle.

Cette invitation vaut pour le membre et sa dame (resic).

???

Où mais!!
LA CARROSSERIE REPAIRE
PARISIENNE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5 à 15, rue du Sel, BRUXELLES Tél. 234.26

De la Gazette de Charleroi du 5 juin 1929 :

...Profitant d'un moment de désarroi, la meurtrière disparut dans la direction de l'Oise. Mais elle fut retrouvée par un motocycliste, M. Patte, sur la route de Beaumont à Noisy-sur-Oise, qui l'arrêta et la ramena à la brigade de gendarmerie.

Faire arrêter les bandits par les routes, c'est l'œuf de Colomb. Et maintenant, qu'on supprime les gendarmes !

???

TRIANON PALACE, Digue de Mer, Knocke

Tout confort — Cuisine et cave renommées

???

De la Dernière Heure du 7 juin 1929, cette annonce :

ON DEMANDE DE SUITE chasseur sachant parler l'hollandais et léanglais. Se prés. Quai Meuse, à Dinant.

Sil faut parler l'hollandais et léanglais comme le demandeur parle le français...

???

De Saint-Brice, dans le Journal, de Paris, du 8 juin :

M. Francqui s'était éclipse, appelé à Bruxelles par des rendez-vous urgents. M. Stamp est parti jeudi, M. Pierpont-Morgan étant maire depuis plusieurs jours...

Sans doute un amusant « lapsus... téléphonique »... Possible, en effet, que M. Pierpont-Morgan, à la date du 8 juin, fût maire depuis plusieurs jours; mais, par surcroît, il est en mer (m. e. r.)...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet. Reims.

Agence : 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

On s'instruit tous les jours !

Le Soir portant la date du 8 juin nous apprend que Waesmunster est situé dans la Campine et le quartier des Marolles dans le bas de la ville !!

C'est beaucoup de données nouvelles dans un seul numéro.

???

Du Soir du 11 juin 1929 :

Auto contre tram. — Un mort et deux blessés. — Dimanche, vers 9 heures du matin, un taxi conduit par le chauffeur Vache, à l'intérieur duquel avaient pris place les frères Abel et Georges Gressier, âgés respectivement de 32 et 29 ans, célibataires, demeurant rue du Chemin-Vert, à Boulogne...

Drôle d'idée de prendre place à l'intérieur du chauffeur.

???

CECIL HOTEL BRUXELLES NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

De Vers l'Avenir, journal quotidien de Namur, du 6 juin 1929 :

Vancouver, 5. — Au cours d'une partie de polo, le cheval que montait le duc de Gloucester a été transporté immédiatement dans ses appartements.

Les deux médecins qui le soignent ont publié un bulletin disant qu'il s'agit d'une fracture totale de la clavicule et que sa réduction, qui est maintenant en cours, apparaît, après examen radiographique, en excellente condition. Le bulletin ajoute que le duc repose paisiblement.

C'est le cheval qui s'est fracturé la clavicule et c'est le duc qu'on met au lit. Etrange.

De la Dernière Heure :

POUR CHARLEROI

Célibataire, 50 ans, très bien de sa personne, bon caractère et sobre, ne possédant rien, cherche en vue mariage femme environ même âge, avec avoir, pour vivre heureux et bon ménage. Ecrire n. 96 bur. du journal qui transmettra.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Et cette question de « ana » se continue :

Je vois, dans votre numéro du 31 mai, page 1069, votre désir de connaître la signification exacte du petit mot grec « Ana ».

Comme « ancien » d'humanités anciennes, j'ouvre donc mon cher « A. Bailly : Dictionnaire Greco-Français, 8e édition », à la page 115, et je lis :

ANA. — I. Adverbe

1. « en haut » : en haut étaient les grappes de raisin.

2. « en haut », d'où « en avant » (d'une machine de jet).

II. Préposition « en haut de » :

1. Avec le génitif : monter « sur » un navire.

2. Avec le datif : « au haut de, sur » : sur le sceptre, sur les vaisseaux.

3. Avec l'accusatif : « sur », d'où « de bas en haut », « en remontant » ; d'où en général : « par, à travers » : remonter un fleuve, à travers le palais.

avec idée de temps : « pendant » la nuit.

au sens distributif : « chaque » jour, « par » groupe de 100 hommes.

avec un nom abstrait : « de » toute sa force.

III. En composé, ANA signifie :

1. « de bas en haut ».

2. « en arrière » ; par suite.

3. « faire le contraire » ; par extension.

4. « faire à nouveau ».

IV. En poésie :

« Parmi » les roseaux.

« Par » la bouche.

« A travers » la plaine.

Voilà donc « la » vraie signification, avec preuves à l'appui (les exemples sont tirés d'auteurs grecs), de ce gentil vocable hellénique « ana ». Comme vous le constatez, c'est la simplicité et la limpidité mêmes !!

Un lecteur « régulier ».

???

Vous construisez votre maison ?...

N'oubliez pas que vos planchers doivent être beaux et inusables. Faites placer un véritable

Parquet Chêne Lachappelle

Meilleur marché que n'importe quel genre de revêtement. — Demandez renseignements à

Aug. Lachappelle, S.A., 32, avenue Louise
BRUXELLES - Tél. : 890.89

???

Du National :

CURE de paroisse pauvre désolé de voir ses ouailles désertir paroisse le dimanche, sollicite dons pour acquérir appareil cinématogr. ou appareil gratuit. Merci en Dieu aux bonnes âmes qui le secondront généreusement. Ecr. 9829, bur. du journal.

notre DÉPARTEMENT de VENTE à TERME
VEND au COMPTANT ou à CRÉDIT
à toutes personnes solvables.

MOBILIERS-TAPIS-LITERIES

CUISINIÈRES
FOYERS
RÉCHAUDS
LUSTRES

Etabl. L. van GOITSENHOVEN
Soc. AN. ME AU CAPITAL de 30 MILLIONS
DE FRANCS
103 Rue de LAEKEN
9 Rue NEUVE
68 R. des CHARTREUX
BRUXELLES

LESSIVEUSES
DOUCHES
TORDEUSES
FOURNEAUX

CONFECTIONS pour DAMES-FOURRURES-CONFECTIONS pour HOMMES
Porcelaines-Faïences — Verreries-Cristaux
PHONOGRAPHES-MACH. À ÉCRIRE - PHOTOGRAPHIE-MACH. À COUDRE

Demander nos Catalogues
Illustrés Gratuits.

Et nos Conditions de Vente
Les Meilleures du Pays.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE

Société Anonyme établie à Bruxelles, Montagne du Parc, 3

AUGMENTATION DU CAPITAL SOCIAL

L'Assemblée générale extraordinaire des actionnaires qui s'est tenue le 10 mai 1929 a décidé de porter le capital social de 400,000,000 de francs à 1,000,000,000 de francs par la création de 480,000 Parts de Réserve de 1,250 francs chacune, identiques aux 320,000 Parts de Réserve existantes, et participant aux bénéfices sociaux à dater du 1er janvier 1930.

Ces 480,000 Parts de Réserve ont été prises ferme, au prix de 1,350 francs l'une, par un groupe de Banques belges affiliées à la Société Générale de Belgique.

DROIT DE SOUSCRIPTION

Le groupe de Banques précité a pris l'engagement d'offrir ces

480,000 Parts de Réserve en souscription

par préférence et à titre irréductible seulement aux porteurs des 320,000 Parts de Réserve existantes, dans la proportion de TROIS Parts de Réserve nouvelles pour DEUX anciennes.

Pour l'exercice de leur droit de souscription, les actionnaires auront à remettre, avec les bulletins de souscription, la feuille de coupons complète de leurs Parts de Réserve (coupon n. 25 à 53), à l'exclusion du talon; le talon devra être remis ultérieurement pour l'obtention d'une nouvelle feuille de coupons.

La Société Générale prêter ses bons offices aux actionnaires détenteurs d'un nombre impair de Parts de Réserve, soit pour la vente de la fraction de droit non utilisée, soit pour l'achat de la fraction de droit complémentaire.

Le prix de souscription est fixé à 1,900 francs par titre

Il est payable :

à concurrence de fr. 400.— à la souscription;

fr. 1,500.— le 20 décembre 1929, contre remise des titres au porteur.

Les versements de libération opérés après le 20 décembre 1929 seront passibles d'intérêts calculés au taux de 7 % l'an; à défaut de versement un mois après avis donné par les vendeurs, ceux-ci auront le droit de faire réaliser, aux risques et périls de l'actionnaire défaillant, les titres dont la libération sera demeurée en souffrance.

La libération anticipée de tout ou partie des titres souscrits peut se faire à toute époque, sous déduction d'un escompte net de 4 % l'an calculé sur le nombre de jours à courir depuis la date du versement jusqu'au 20 décembre 1929.

Les souscriptions sont reçues du 3 au 28 juin 1929 inclus

(aux heures d'ouverture des guichets)

à la Société Générale de Belgique, 3, Montagne du Parc, à Bruxelles

à sa Succursale, 48, rue de Namur, à Bruxelles (ancienne Banque d'Outremer),

à ses Agences, à BRUXELLES, boulevard Anspach, 3; boulevard Léopold II, 63; Grand'Place, 10; avenue Wielemans-Ceuppens, 1; avenue Clemenceau, 90; rue du Marais, 57; place de la Constitution, 7a;

à VILVORDE, rue de Louvain, 31;

A ALOST : A la BANQUE CENTRALE DE LA DENDRE;

A ANVERS : A la BANQUE D'ANVERS;

A ARLON : A la BANQUE GÉNÉRALE DU LUXEMBOURG;

A BRUGES : A la BANQUE GÉNÉRALE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE;

A CHARLEROI : A la BANQUE CENTRALE DE LA SAMBRE;

A COURTRAI : A la BANQUE DE COURTRAI;

A DINANT : A la BANQUE CENTRALE DE LA MEUSE;

A GAND : A la BANQUE DE GAND;

A HASSELT : A la BANQUE CENTRALE DU LIMBOURG, MEUSE ET CAMPINE;

A HUY : A la BANQUE GÉNÉRALE DE LIÈGE ET DE HUY;

A LA LOUVIERE : A la BANQUE GÉNÉRALE DU CENTRE;

A LIÈGE : A la BANQUE GÉNÉRALE DE LIÈGE ET DE HUY;

A LOUVAIN : A la BANQUE CENTRALE DE LA DYLE;

A LUXEMBOURG : A la BANQUE GÉNÉRALE DE LUXEMBOURG;

A MONS : A la BANQUE DU HAINAUT;

A MAESTRICHT : A la LIMBURGSCH BANKVEREENIGING;

A NAMUR : A la BANQUE CENTRALE DE NAMUR;

A OSTENDE : A la BANQUE GÉNÉRALE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE;

A TOURNAI : A la BANQUE CENTRALE TOURNAISIENNE;

A VERVIERS : A la BANQUE DE VERVIERS,

et dans les Succursales, Agences et Bureaux Auxiliaires de ces Etablissements.

Les actionnaires trouveront des bulletins de souscription aux guichets de ces Etablissements; ceux qui n'auront pas fait usage de leur droit de préférence le 28 juin 1929 au plus tard, ne pourront plus s'en prévaloir.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les Sociétés Commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur belge » du 18 mai 1929.

L'admission des Parts de Réserve nouvelles à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée,

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.

MISE EN VENTE

BAS DE SOIE :

Holly, bas de soie d'usage	10
Betty, bas de soie, grisottes, renforcem. spécial	15
Liveta II, bas de soie pour la marche, grisottes fantaisie	25
Trésor II, bas de soie « indéchirable » grisottes, talon en pointe fr.	30
Livona II, bas de soie, mailles fines, grisottes.	35
Rolls II, bas de soie, pour le soir, grisottes riches	45
Black-Bottom II, bas de soie, talon noir en pointe, grisottes	50
Espérance II, bas de soie naturelle, grisottes de luxe	60
Couronne II, 100 fin fr.	95

BAS DE FIL :

Bas de fil, toutes teintes	10
Bas de fil, grisottes... fr.	15
Bas, fil de Perse, grisottes	20

CHAUSSETTES :

Chaussettes, haute fantaisie	5
Chaussettes, fil, soie, dessins inédits	10
Chaussettes, cachemire fil, soie, haut luxe ...fr.	15

Les bas et chaussettes existent en toutes tailles et dans les nuances les plus nouvelles.



commence sa

Mise en Vente

annuelle

de bas de qualité

JEUDI 13 JUIN

BRUXELLES :

50, Marché-aux-Herbes.
46, avenue Louise.
35, boulevard Adolphe Max.
97, rue de Namur.
77, chaussée d'Ixelles.
49, rue du Pont-Neuf.

ANVERS :

115, place de Meir.
70, Rempart Sainte-Catherine
65, Klapdorp.